

En attendant la venue du Roi...

La manœuvre impérialiste qui s'amorce — La contre-campagne qui s'impose — Il faudra suivre l'adversaire sur tous les terrains, principes et faits — Il ne s'agit ni d'une querelle de races ni d'hostilité envers l'Angleterre, mais, tout simplement, du souci des intérêts canadiens — Et la lutte doit être maintenue sur un terrain où puissent se rencontrer et collaborer les Canadiens de toute origine

Il n'en pouvait être autrement : la prochaine visite du Roi sera l'occasion d'une formidable propagande impérialiste.

L'important n'est pas de s'en étonner ou de s'en irriter; c'est de faire notre part de la besogne qu'imposent de pareilles circonstances: c'est de ramener devant l'opinion, c'est d'enfoncer dans les esprits un certain nombre de vérités très simples.

Le désarroi d'un si grand nombre de gens devant les nuages de guerre qui, ces semaines dernières, obscurcissaient l'horizon démontre, plus encore que la manœuvre qui s'amorce, l'urgence de cette contre-campagne.

Tout d'abord, régions un point. Il ne s'agit pas ici d'une querelle de race, et pas davantage d'une campagne anti-anglaise. Les arguments que nous invoquons valent pour tous les Canadiens, quelle que soit leur origine propre. Et il ne faut point permettre qu'on fasse glisser la lutte sur le terrain des rivalités de groupes. Ce serait deux fois dangereux: d'abord, parce que cela risquerait de susciter au pays une sorte de sourde guerre civile; ensuite, parce que cela anéantirait, en les divisant, les forces de résistance proprement canadiennes.

En fait, une thèse qui met au premier plan les intérêts canadiens, qui en fait la règle de notre politique extérieure, qui s'efforce de tenir le Canada en dehors de toutes les querelles européennes, est la plus efficace garantie de paix intérieure. C'est sur celle-là seule que pourront, en définitive, s'entendre des hommes dont les pères sont venus de tous les pays d'Europe.

Quant aux principes, nous ne voyons nulle part plus nettement affirmé que par des gens de langue anglaise le droit des Canadiens à se mêler de leurs propres affaires, et à les régler suivant leur convenance.

C'est un ministre anglais, lord Stanley, qui déclarait récemment que le Canada est maître de toute sa politique, — extérieure aussi bien qu'intérieure.

C'est notre propre gouverneur, lord Tweedsmuir, qui a proclamé que les premières obligations du citoyen canadien visent le Canada, et non point le Commonwealth des nations britanniques.

La contre-campagne doit suivre partout la propagande impérialiste.

Sur ce terrain des principes d'abord qui, en fait, commande tout le reste.

M. l'abbé Groulx s'est plus d'une fois étonné qu'on ne célèbre point l'anniversaire du Statut de Westminster. Il y revenait tout dernièrement encore dans un article sur le livre de notre camarade Richer, *Notre problème politique*.

En attendant que les autorités publiques prennent l'initiative d'un pareil mouvement, il ne serait pas mauvais que des corps privés s'en occupassent.

Ce serait une magnifique occasion de faire l'éducation de beaucoup de gens, de leur apprendre, suivant la pittoresque expression de l'un de nos amis, que, même si ils ne paraissent pas s'en douter, ils portent tout de même aujourd'hui de grandes culottes.

Sur le terrain des faits, il faut recueillir, répandre des aveux comme ceux que citait samedi dernier M. Georges Pelletier et qui montrent que, de l'avis d'hommes d'affaires anglais très en vue, la répétition de notre aventure de 1914-1918 nous conduirait à la banqueroute.

Ce qui ne ferait pas plus l'affaire des Canadiens anglais que de leurs concitoyens de langue française.

Il faut aussi profiter des circonstances pour montrer l'absurdité de certaines attitudes.

Prenez un cas d'hier.

On annonce qu'il ne sera pas demandé aux Dominions de garantir l'intégrité des frontières de la nouvelle Tchécoslovaquie.

C'est le bon sens même, puisque nous n'avons rien eu à voir dans la détermination de ces frontières.

Mais voyez l'illogisme de ceux qui prétendent qu'il nous faut courir aux armes dès que l'Angleterre est engagée dans un conflit quelconque.

Si la guerre devait sortir de cette garantie, dont l'on nous exclut expressément, ces messieurs voudraient que nous en soyons quand même!

Il y a là une situation pleine de sens.

D'un côté, elle atteste la différence d'intérêts et de juridiction de l'Angleterre et du Canada; de l'autre, l'absurdité de la thèse qui, en un pareil cas, voudrait nous imposer des obligations identiques, nous faire honorer de notre or et de notre sang une signature que nous n'avons pas donnée, que l'on a même délibérément refusé de nous donner.

Cela est à souligner.

Et combien d'autres points sur lesquels il faudra revenir!

— A quoi bon parler ainsi disaient récemment certains de ses amis à un orateur qui revenait de Winnipeg où il avait prononcé de courageuses paroles, à quoi bon parler ainsi? Tu sais bien que nous sommes une colonie anglaise et que nous devons marcher quand l'Angleterre le veut...

A ceux-là, qui étaient de langue française et censés connaître mieux, il faudra tout de même rappeler que le Statut de Westminster proclame l'égalité de tous les membres du Commonwealth et que le terme *colonie*, aussi bien que la chose, appartient à un passé lointain, à une période totalement abolie.

Et il faudra rappeler que longtemps même avant le Statut de Westminster, l'homme qui a déclaré: *A British subject I was born, a British subject I will die* — *Sujet britannique je suis né, sujet britannique je mourrai*; — ceux-là il faudra rappeler que sir John A. Macdonald écrivait à sir Charles Tupper, alors haut commissaire à Londres, à propos d'une intervention possible en Egypte: *C'était en 1884: Le canal de Suez ne nous intéresse pas, et nous ne demandons pas à l'Angleterre de se quereller avec la France ou l'Allemagne à notre propos... nos hommes et notre argent, partant, seraient sacrifiés pour tirer Gladstone & Cie du trou où ils se sont plongés par leur propre imbecillité...*

Nous ne souhaitons pas que nos ministres parlent sur ce ton des chefs actuels ou futurs du gouvernement britannique; nous voulons seulement qu'avec toutes les formes de la plus haute courtoisie possible, ils défendent d'abord et surtout les intérêts canadiens.

Et que l'on s'entende bien aussi sur un point essentiel: notre politique ne s'inspire d'aucun sentiment d'hostilité envers l'Angleterre; elle n'a d'autre principe que le souci des intérêts canadiens.

Comme nous l'a indirectement conseillé lord Tweedsmuir, nous mettons simplement au premier plan le pays qui a droit à nos premiers hommages.

Il est malheureusement probable qu'en invoquant, pour nous contraindre à d'excessives obligations, une prétendue dette de gratitude envers l'Angleterre, on nous obligera à repasser certains chapitres des relations anglo-canadiennes. Nous le ferons froidement, sans amertume, assuré de ne pas dépasser l'Anglo-Canadien John S. Ewart dans ses tragiques raccourcis d'histoire: assuré de ne pas outrepasser non plus la formule de cet autre Anglo-Canadien fameux, sir Richard Cartwright, qui déclarait: *Nous ne devons à l'Angleterre que le pardon chrétien du mal qu'elle nous a fait.*

Et nous souhaitons de tout cœur qu'on ne nous accule même point à ce genre de riposte.

... Nous n'avons pas le goût de pareilles querelles.

Omer HEROUX

Ce que réclame la minorité allemande du Danemark (Voir en 3 page)

Ultimatum de la Hongrie à la Tchécoslovaquie

L'ultimatum expire à midi — Mouvements de troupes hongroises vers la frontière — La démarche du Dr Durciansky auprès du chancelier Hitler

L'ACTIVITE DES TERRORISTES HONGROIS EN RUTHENIE

KORMARON, Hongrie (à la frontière tchécoslovaque), 13. (A.P.) — La Hongrie a signifié aujourd'hui à la Tchécoslovaquie un ultimatum au sujet des territoires dont elle réclame la cession parce qu'ils seraient habités par des populations hongroises. Cet ultimatum expire à midi et la Hongrie envoie de puissants renforts aux troupes déjà installées le long de la frontière. C'est le ministre des affaires étrangères de Hongrie, M. Koloman von Kanya, l'un des représentants de son pays à la conférence qui siège depuis plusieurs jours à Komaron pour régler cette question de réclamations territoriales, qui a signifié cet ultimatum à la Tchécoslovaquie en rompant les négociations et en donnant sept heures et demie au gouvernement tchécoslovaque pour se décider.

A l'expiration de l'ultimatum à 6 h. ce soir (midi à notre heure), les délégués hongrois, à la conférence brutalement interrompue, traverseront le Danube pour connaître la réponse de la Tchécoslovaquie, après quoi le gouvernement hongrois avisera aux mesures à prendre.

Les Slovaques attendent des nouvelles du Dr Ferdinand Durciansky, ministre dans le cabinet slovaque de Mgr Tisso, qui aurait été envoyé en mission auprès du chancelier d'Allemagne, M. Adolphe Hitler, pour lui demander d'agir comme médiateur entre les deux pays. On dit que M. Durciansky est de retour à Bratislava après un rapide voyage à Berlin.

PREPARATIFS MILITAIRES

Les soldats, les chevaux, les canons, les chars d'assaut et les convois de munitions encombrant tous les villages et toutes les routes de Hongrie dans le voisinage de la frontière tchécoslovaque. Les écoles des villes et villages de la frontière ont été fermées afin de servir de baraquas pour les troupes. En certains endroits, les lignes des Hongrois et des Tchécoslovaques ne sont éloignées que de 250 verges.

A Budapest, la population hongroise a l'impression de vivre les jours les plus critiques de son histoire depuis la grande guerre. On réclame un peu partout une intervention militaire, surtout dans les milieux nationalistes hongrois. La police de la capitale, qui craint des manifesta-

tions contre les Tchécoslovaques, a été renforcée et armée de fusils.

CONCESSIONS INACCEPTABLES

Les concessions offertes par la Tchécoslovaquie sont jugées inacceptables. La Hongrie réclame la cession de 8.000 milles carrés de territoire et la Tchécoslovaquie ne voudrait pas en céder plus de 2.000 milles carrés. Un délégué tchécoslovaque aurait déclaré que la dernière offre de la Tchécoslovaquie comporte la cession de sept districts dont la population serait de 400.000 Hongrois, 50.000 Slovaques, 30.000 Ruthènes, 50.000 Juifs et 10.000 Allemands, et la tenue de plébiscites dans huit autres districts. Les délégués hongrois prétendent que les chiffres soumis sur la population slovaque de ces régions sont fort exagérés.

EN RUTHENIE

PRAGUE, 13. (C.P.-Havas) — Les autorités viennent de proclamer l'état de siège à Mukacevo, la principale ville de la Ruthénie, ainsi que dans quelques autres districts avoisinants, à la suite des coups de main exécutés par des terroristes hongrois. On sait que le gouvernement de Prague vient d'accorder à la Ruthénie, également connue sous le nom de Russie subcarpathique, son autonomie, mais que la Pologne et surtout la Hongrie réclament un plébiscite en Ruthénie dans l'espoir qu'elle pourrait demander le rattachement à l'un ou l'autre de ces pays.

La première bande de terroristes hongrois, guidée par des contrebandiers, aurait pénétré en Ruthénie le 9 octobre; plusieurs autres bandes, bien armées, auraient à leur tour franchi la frontière au cours de la fin de semaine. Une bande a dynamité un pont sur la rivière Borsava et attaqué la gare de Borsava-Muziovo, tuant un employé de chemin de fer. Une autre bande a tenté de priver la ville de Berehovo de toute communication ferroviaire ou télégraphique. Les autorités croient que la plupart des membres de ces bandes hongroises ont été tués ou blessés au cours d'engagements avec la police et les troupes près de Mukacevo hier. Elles ont pris des mesures pour exercer une surveillance étroite à la frontière et elles ont ordonné à tous les habitants des territoires où l'état de siège a été proclamé de livrer leurs armes dans un délai de 24 heures.

Bloc-notes

Charité bien ordonnée...

Les maires de plusieurs villes canadiennes, dont les deux principales, Montréal et Toronto, viennent de donner un exemple de bon sens qu'il convient de retenir pour le faire servir et le suivre en d'autres circonstances. Le lord-maire de Londres, sir Harry Twyford, avait adressé une lettre apparemment collective aux maires des villes et des municipalités canadiennes leur demandant de souscrire à un fonds de secours destinés aux réfugiés de Tchécoslovaquie. Qu'est-ce que le lord-maire de Londres, de par ses fonctions, peut bien avoir affaire en cette galère tchécoslovaque? Il ne nous importerait si le premier magistrat londonien ne nous invitait à prendre notre part du nouveau souci qu'il a, qu'il se donne. Ne s'agit-il pas, une fois de plus, d'une propagande déguisée, camouflée? Ca ne serait pas le premier cas du genre.

Quoi qu'il en soit, le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, de sa part comme de la part des administrateurs montréalais, répond fort opportunément au lord-maire de Londres, que nous avons beaucoup de sympathie pour les réfugiés de Tchécoslovaquie mais que d'assez nombreux problèmes de même ordre se posent chez nous pour nous occuper. D'ici le printemps, des milliers de personnes vont se succéder sans interruption dans notre ville pour venir en aide à des malheureux et des misérables de chez nous. Chaque mois, la municipalité est encore obligée de distribuer un million de dollars en secours aux chômeurs.

Le maire de la ville voisine de Verdun, M. Hervé Ferland, le maire de Toronto, M. Ralph C. Day, celui de Niagara, M. Carl D. Hanniwell, ont répondu dans le même sens. M. Day écrit par exemple que Toronto n'a pas à s'occuper de secourir les gens de Tchécoslovaquie tant qu'une misère effrayante n'aura cessé de régner au sein de sa propre population.

Charité bien ordonnée commence par soi-même. C'est la sagesse même et l'on commence heureusement, pour une raison ou pour une autre, à la comprendre dans nos milieux. Mettre de l'ordre chez nous, y rétablir la paix sociale, y faire régner la justice, l'équité, la charité, c'est notre premier devoir. Il faut que le devant de sa propre porte soit bien net pour qu'on se puisse permettre d'aller balayer chez le voisin, surtout chez un voisin qui se trouve, comme dans le cas tchécoslovaque, à l'autre bout du monde.

Un exemple contraire

A propos des mêmes choses, l'Association canadienne de la Société des Nations, la League of Nations Society in Canada, pour lui donner son vrai nom, prend une tout autre attitude. Son "exécutif national", qui siège à Ottawa, décide de former un "comité national représentatif" — tout prend un air national en passant par les rouages officiels de cet organisme international — pour coordonner les efforts du Canada en faveur des réfugiés de Tchécoslovaquie et d'Allemagne. Il annonce qu'il a déjà reçu des contributions pour le secours des Tchécoslovaques. Il entend bien continuer à percevoir des fonds et, annonce-t-il, c'est aussi son intention de provoquer des débats publics à ce sujet (promote public discussion), de se tenir en contact avec le gouvernement fédéral, et d'organiser, au début de novembre, une National Peace Action Week, une "semaine nationale d'action pour la paix".

Qu'avons-nous besoin de débats publics au Canada, de débats suscités et provoqués, sur les affaires politiques de l'Allemagne et de la Tchécoslovaquie ou de tout autre pays d'Europe? Ca ne saurait être, srement pas, un moyen d'aider au maintien de la paix.

Les Franco-Ontariens en congrès à Ottawa

C'est la neuvième assemblée générale — Le chemin parcouru et la tâche accomplie — L'œuvre qui reste à parfaire — La réforme du programme de l'enseignement — Conseils et suggestions

S. Em. le cardinal Villeneuve et S. Exc. Mgr Antoniutti parlent aux congressistes, avec Mgr Camille Roy

(par Léopold RICHER)

Ottawa, 12 — Le neuvième congrès général de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, qui tient ses assises à Ottawa, dans la salle académique de l'Université, rappelle à ceux qui en suivent les travaux les bons congrès d'autrefois. Car il y a une telle chose qu'un congrès de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario. Un congrès de l'Association ne ressemble pas aux congrès d'autres sociétés. Il crée une atmosphère spéciale, chargée de patriotisme. Les échos des luttes scolaires des années passées ne sont pas encore éteints. Et les congressistes gardent le souvenir vivant des luttes dont les sacrifices et les travaux ont permis l'organisation des Franco-Ontariens en vue de la résistance aux lois scolaires persécutrices. M. l'abbé Lionel Groulx, dans une lettre adressée au président de l'Association, M. le Dr P. E. Rochon, pour s'excuser de ne pouvoir assister aux séances du congrès, disait: "Je me souviens de l'impression que l'on rapportait autrefois de ces réunions si vivantes." Et il ajoutait: "C'est le sort des minorités énergiques comme la vôtre d'obtenir de magnifiques résultats."

Le cardinal Villeneuve

Hier les congressistes avaient plus d'une raison de retrouver l'enthousiasme des anciens jours. Sa Sainteté le Pape Pie XI leur a adressé ses bénédictions. Son Eminence le cardinal Villeneuve, accompagné de leurs Excellences NN. SS. Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, et Louis Rheaume, O.M.I., évêque d'Haileybury, a tenu à faire acte de présence au congrès, et à accorder aux représentants des pères de familles franco-ontariens

ses encouragements et ses avis paternels. Son Eminence a été très étroitement mêlée aux travaux de l'Association pendant la période la plus dure de ses luttes contre les lois scolaires ontariennes. Elle a pris alors une part active à ses œuvres, en assistant à ses congrès et en écrivant des articles. Ses souvenirs, le cardinal Villeneuve les a rappelés hier après-midi avec émotion. Il a su y ajouter les conseils d'encouragement et de prudence qu'un auditoire avide attendait de son chef spirituel. Les congressistes se sont agenouillés pour recevoir sa bénédiction.

Le délégué apostolique

Dans l'avant-midi, le président général de l'Association avait offert les hommages des congressistes à S. E. Mgr Antoniutti, le délégué apostolique, qui assistait à la première séance du congrès. Mgr Antoniutti a répondu de façon charmante à la bienvenue du président. Il s'est dit très heureux d'être parmi un groupement si important de Canadiens français. Quoi qu'il ne soit arrivé que depuis quelques jours, il a déjà eu l'occasion de reconnaître leur noblesse d'âme. Les témoignages de fidélité au Saint-Siège "sont un gage de réussite pour le congrès", a ajouté Mgr Antoniutti. "Le Pape actuel est maintes fois revenu sur cette question de l'enseignement; il a souvent défendu le droit des écoles catholiques".

Le délégué apostolique a ensuite rappelé certaines notions de l'éducation. "C'est, a-t-il dit, une œuvre de l'homme vivant en société". Elle doit être confiée à ceux qui ont les premiers droits sur l'enfant: à la famille d'abord, à l'Eglise ensuite, et enfin à l'Etat. La famille est l'éducateur naturel de l'enfant; c'est là qu'il puise ses premières leçons. Celle-ci est cependant trop imparfaite pour pouvoir seule subvenir à tous les besoins de l'enfant. Il faut que l'Etat s'en mêle; c'est lui qui a tous les moyens nécessaires. Mais au-dessus de ces deux corps, il y a l'Eglise, dont la mission est d'enseigner: "Allez, enseignez toutes les nations". Il faudra donc que l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario considère ce triple stage de l'enseignement si elle veut bien remplir son rôle. C'est de cette façon que les enfants "deviendront de vrais serviteurs de l'Eglise", a dit le délégué en terminant. "Je désire que le travail de ce congrès soit béni par Notre-Seigneur, l'ami de la jeunesse et de l'enfance".

Le Grinchoux

(Suite à la page 2)

L'actualité

Dans l'île de Horatio Walker

Des milliers de Montréalais sont allés à Québec des dizaines de fois sans jamais visiter l'île d'Orléans. On ne renonce pas à l'intention de faire cette excursion. Mais cette résolution a le sort de toutes celles que l'on prend: suivre son régime, aller chez le dentiste, lire "Mein Kampf", faire à temps son rapport à Monsieur le receveur général du Canada. La vie roule en somme dans l'ornière des résolutions ajournées.

Dimanche dernier le ciel était si pur au-dessus de la vieille ville de Québec que mon camarade et moi nous nous levâmes avec le soleil. Après avoir contemplé le paysage que nous découvrait notre quatorzième étage — le fleuve morfé, la citadelle, les glaciers d'un beau vert, les casernes et leurs drapeaux de petites cheminées jaunes, dressées vers le ciel comme des fume-cigarettes, les toits du vieux Québec, si irréguliers, si penchés à tous angles, si propolets, si coquets qu'ils évoquent un amphithéâtre d'éléphants coiffés à la dernière mode — nous expédiâmes notre toilette et sonnâmes le déjeuner. Après avoir mangé notre copieux breakfast à l'américaine, nous assistâmes à la messe dans la pieuse basilique, pendant que la vieille cité somnolait encore. Dans le lointain, enveloppée de voiles de brume, l'île d'Orléans nous faisait signe. Pouvait-on mieux employer une matinée de dimanche qu'à nous libérer enfin d'une résolution dix fois ajournée, d'autant plus qu'un aimable ami québécois s'offrait à nous servir de guide?

Nous voilà donc, un quart d'heure plus tard, dévalant la rue des

Remparts, qui vent être redoutable avec ses canons antiques, et en route vers le pont, le pont suspendu, ce gracieux cheval de violon jeté sur le fleuve.

C'est tout près de l'entrée du pont, à Saint-Grégoire de Montmorency, qu'une maison fut emportée par les inondations d'il y a un mois. On a déblayé le terrain, où sont morts une dizaine de personnes, mais d'autres constructions sont là qui, indifférentes, défient le prochain éboulement.

En quelques minutes les mesquin cheval de violon est franchi et nous voilà dans l'île et dans la vieille demeure de mon vieux camarade Richard. Il a fait de sa maison une sorte de musée, mais un musée vivant et confortable. Vers la falaise défilent les multiples terrasses d'un jardin. Tous les travaux sont faits de ses mains. Il n'en est pas peu fier et il a, ma foi, bien raison; Hercule lui-même s'en vanterait.

Richard, c'est le plus fervent admirateur de l'île d'Orléans que je connaisse. Il nous l'explique. "C'est un tableau, dit-il, en somme assez quelconque. Mais encadré avec une incomparable splendeur". Et il nous trace notre itinéraire. Il faut faire le Chemin des prêtres sud-nord, afin de ne rien perdre de la vue des Laurentides, repêchées de leur verticole parure d'automne comme jamais costumées de la Renaissance n'en a pu rêver de plus splendides.

Nous avons suivi, de fait, les indications de Richard, qui ne pouvait nous accompagner. Son appréciation de l'île est très juste: celle-ci vaut surtout par son cadre, d'une incomparable beauté. Le retour venu, nous avions les yeux saturés d'un tel déploiement de splendeurs. Je ne vous infligerai pas la description de l'île, de ses vieilles églises, toutes centenaires, moins une, du manoir de Mauvide, de ses riches terres. Vous savez tout

cela. Du reste, quoique nous ayons dépensé là quatre heures de cette journée tout en or, nous avons passé vite.

On ne peut pas passer par l'île d'Orléans sans s'engager de ses célèbres fromages. Justement au bout de ce chemin des prêtres, s'étire une basse maison de ferme: la famille qui l'habite, a conservé les bonnes recettes.

Dans l'immense cuisine, nous surprenons, accrochées aux poutres du plafond, une sorte d'étagère à claire-voie, des élaies, où une centaine de fromages sont en train de baigner leur peau. Mais ce n'est pas là qu'ils se raffineront. On les couchera bientôt dans la paille et, à la Toussaint, ils feront les délices des gourmets. Nous ne pensions pas que ce fromage d'une haleine si impérieuse se soit modernisés. Le courrier de Sa Majesté transporte désormais les savoureux gâteaux de crème dans des boîtes d'étain sous des dômes et ces collis peuvent voisiner impunément avec les lettres roses, mauves, bleues, chargées de parfum et de tendres messages. Détail que j'ignorais: on peut manger ces fromages tout de suite. "Faites les frire comme un steak", nous dit le fils du fermier. Nous sommes restés sceptiques sur la qualité de ce mets et nous attendrons, sûrs d'être récompensés de notre patience, le "raffiné".

Notre ami Richard a pris le temps de nous exposer ses théories originales sur l'industrie touristique et de nous conduire à la maison de Horatio Walker, le bon philosophe qui a été, sur la toile, le poète de l'île. Walker est mort il y a une quinzaine dans sa quatre-vingtième année. Il a passé plus de la moitié de sa vie vis-à-vis Québec, dans sa maison presque aussi simple que celle des cultivateurs voisins. Mais cette simplicité, en réalité des dépenses prodigieuses. Walker a fait des terrassements, un mur de soutènement en pierre qui

LA TUBERCULOSE

Le comité provincial antituberculeux fera double campagne: contre la tuberculose et contre l'alcoolisme

Depuis 10 ans, la province de Québec a perdu 30,000 personnes par la tuberculose — Prévention — Le sanatorium — Ce qu'a déjà fait le gouvernement provincial — Le Dr Jean Grégoire propose une campagne de souscriptions — Mgr Chaumont regrette qu'il se fasse tant de publicité autour des boissons alcooliques

Les Canadiens français ont le taux de mortalité par tuberculose le plus élevé — Les Juifs, le plus bas

LES DISCOURS D'HIER AU PLATEAU

Sur la suggestion de Son Excellence Monseigneur Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, le comité provincial de défense contre la tuberculose a décidé de greffer sur sa campagne antituberculeuse une campagne antialcoolique. Dans le passé comme hier soir à la réunion de l'Ecole du Plateau, destinée à donner un nouvel essor à la campagne contre la tuberculose, les orateurs ont fait observer que l'alcoolisme fait généralement le lit de la tuberculose. On sait que prochainement leurs Excellences Monseigneur les Archevêques et Evêques de la province de Québec publieront une lettre circulaire sur les méfaits de l'intempérance. Conséquemment, le comité provincial antituberculeux fera double campagne: à la fois contre la tuberculose et contre l'intempérance.

Une douzaine de personnages se sont succédé sur la scène du Plateau pour exposer la nature de la campagne antituberculeuse ou pour lui assurer leur appui. Cette réunion est le début d'une offensive résolue dans la région de Montréal contre la peste blanche qui sème des ravages à travers la province. Depuis 10 ans, la province de Québec a perdu 30,000 personnes par la tuberculose. C'est la province où le taux tuberculeux est le plus élevé; c'est la province où il y a le moins de lits pour recevoir les tuberculeux, par rapport à leur nombre; il faut donc prévenir la maladie; il faut donc la combattre par l'isolement, c'est-à-dire par le sanatorium. Or, il y a au moins 5,000 tuberculeux connus, libres à travers la province, qui auraient besoin d'être soignés et qui, entre temps, sont un danger de contagion.

Le Dr Jarry

Le docteur J.-A. Jarry, président du comité provincial et directeur de l'Institut Bruchési, a présidé la

Avis de décès

BENOIT. — A Montréal, le 12 octobre 1938, décédé à 85 ans, Madame veuve François-Xavier Benoit, née Roy (Henriette). Funérailles, samedi le 15 courant. Le convoi funéraire partira du No 4030, ave Marlowe, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Grâce où le service sera célébré à 8 h. 30. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BROUILLET. — A Montréal, le 12 octobre 1938, décédé à 87 ans et 3 mois, Wilfrid Brouillet, époux d'Elodie Church, décédé. Funérailles le samedi 15 octobre. Le convoi funéraire partira de 430 rue Milton, à 8 h. 30 pour se rendre à l'église Notre-Dame où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

L'HERAULT. — A Valleyfield, le 9 octobre, à l'âge de 72 ans et 11 mois, est décédé M. F.-X. L'Héroult, époux de Marq Emond. Les funérailles ont eu lieu.

NECROLOGIE

BEAUCHAMP. — A Montréal-Sud, le 8 à 30 ans, Joseph-Timothée Beauchamp, époux de Delia Gariepy.

BOUTILLIER. — A Chambly-Bassin, le 11, à 73 ans, Mme Alphonse Boutillier, née Mathilde Contois.

BRIEN. — A Montréal, le 10, à 90 ans, Mme veuve Camille Brien, née Zoé Gravel.

BROSSOIT. — A Montréal, le 11, à 54 ans, Edmond Brossoit, époux de Berthe Brooker.

CAHILL. — A Montréal, le 12, à 89 ans, Mme veuve Napoléon Carie, née Malvina Reed.

DAVOUST. — A Montréal, le 10, Sœur Simon, née Marie Durost.

DEJAEGER. — A Montréal, le 9, à 50 ans, Achille de Jaeger, époux de Lily Marchand.

DEMERS. — A Montréal, le 10, à 53 ans, Océide Demers, époux de feu Alice Asselin.

FAVREAU. — A Montréal, le 11, Albina, fille de feu Michel Favreau.

FONTAINE. — A Montréal, le 10, à 78 ans, Phylème Fontaine, époux de feu Delvina Millette.

GAUTHIER. — A Montréal, le 12, à 32 ans, Jean Gauthier, époux de Rose Sirotin.

GERVAIS-DUPONT. — A Montréal, le 12, à 78 ans, Mme Gervais Dupont, née Albina Lebeuf.

LEBLANC. — A Montréal, le 11, à 26 ans, Rodolphe, fils de Joseph-C. Leblanc et de feu Victoria Perreault.

HEBERT. — A Montréal, le 10, à 37 ans, Adolphe Hebert, époux de Jeanne Bousquet.

LONG. — A St-Joseph de Sorel, le 10, à 74 ans, Marie Pelletier, veuve de Joseph Lange.

MAHER. — A St-Justine de Newton, le 11, à 63 ans, Hector Maher, époux d'Hermine Léger et père du Dr Aimé Maher.

MAKTINEAU. — A Montréal, le 11, à 7 ans, Thérèse, fille de Lionel Martineau et de Marguerite Brisebois.

MENARD. — A Montréal, le 10, à 26 ans, Mme Armand Ménard, née Marie-Anne Desjardins.

PAUZE. — A Montréal, le 9, à 70 ans, Joseph-Evariste Pauze, époux de feu Odile Germain.

RENDUEAU. — A Montréal, le 10, à 48 ans, Roy Rendueau, époux de Dolores Gauthier.

ST-GERMAIN. — A Montréal, le 11, à 44 ans, Emilie St-Germain, époux de Florida Vallières.

SAURIOL. — A Montréal, le 10, à 84 ans, Mme veuve Athanasie Sauriol, née Marie Leblanc.

ST-VINCENT. — A Montréal, le 11, à 28 ans, Germaine Métayer, épouse de Léo St-Vincent.

TRUDEAU. — A Montréal, le 11, à 37 ans, Joseph Trudeau.

réunion et présent les orateurs. Il a signalé que les communautés religieuses de Montréal ont décidé de faire examiner tous leurs sujets afin de prévenir toute contagion entre religieux et surtout entre religieux et élèves. Il a laissé entendre qu'il y aura examen des écoliers.

Le Dr Jean Grégoire

Le sous-ministre de l'hygiène, M. le docteur Jean Grégoire, délégué à la réunion pour remplacer le ministre, M. Paquette, a dit que le gouvernement provincial a augmenté le nombre de ses cliniciens ambulants ou autres. Ceux-ci ont examiné à date 25,000 personnes. Sur ce nombre 7,000 étaient atteintes de tuberculose, et 2,000 ont pu être hospitalisées. Il en reste 5,000 connues, libres dans la société. La vaccination par le BCG contribue également à enrayer la tuberculose. Mais cette lutte coûte de l'argent. M. Grégoire propose que le comité provincial lance une campagne de souscription en même temps que sa campagne d'éducation. M. Grégoire promet ensuite que l'air pur et le soleil, le logement salubre, l'examen fréquent servent à écarter la tuberculose ou à la combattre.

Mgr Chaumont

Mgr Conrad Chaumont, représentant Son Excellence Mgr Gauthier, déclare que le clergé appuie à fond la campagne contre la tuberculose. Puis il donne lecture d'une lettre de Son Excellence dans laquelle celle-ci approuve la campagne entreprise et souhaite qu'elle se double d'une campagne en faveur de la tempérance. Mgr Chaumont regrette qu'il se fasse tant de publicité autour des boissons alcooliques. Puis il remarque: 30,000 personnes mortes de tuberculose en dix ans dans la province! Des jeunes pour la plupart. Comme on peut supposer qu'il y a un nombre égal de jeunes hommes et de jeunes filles, combien de mariages, combien de foyers, combien de descendants cela veut dire! Mgr Chaumont termine en invitant à la sobriété, à la tempérance, moyen de relever la santé de la race et d'éviter, en particulier, la tuberculose. Il fait un appel spécial aux femmes.

Le Dr LeSage

Le doyen de la Faculté de médecine, M. LeSage, repasse les annales de cette Faculté. Qui propose la lutte antituberculeuse dès 1870? la Faculté de médecine; qui suggère la création d'un bureau d'hygiène à Montréal dès 1871? le professeur Dagenais de l'Université de Montréal; qui fait campagne pour la vaccination obligatoire il y a près de 60 ans? le professeur Rotot; qui propose le conseil d'hygiène provincial en 1885? le docteur E.-P. Lachapelle; qui fait campagne contre la mortalité infantile? les docteurs Séverin Lachapelle et Edmond Dubé; qui suggère la Ligue de la tuberculose? les professeurs Dubé, Séverin Boucher, Cléroux, vers 1902; qui crée la Ligue antialcoolique et jouit du privilège de monter en chaire en parler? le docteur Dubé; qui met sur pied l'Institut Bruchési et fonde la chaire de phthisie à l'Université? le docteur Dubé et M. Auguste Richard; qui réclame les camps de repos? le Dr Dubé; qui fait enquête sur l'eau potable à Montréal? les professeurs Chopin et Bernier; qui organise la lutte contre le cancer? le Dr Gendreau; qui a répandu la théorie du BCG? les professeurs Baudouin et Frappier; qui a lancé la lutte antituberculeuse? le Dr Desloges et quelques autres; qui a mis sur pied l'Institut nouveau d'hygiène et de microbiologie? le Dr T. Parizeau, non prédécesseur comme doyen, et le Dr Frappier.

La Faculté de médecine, de plus, a eu plus de préjugés à vaincre dans ses initiatives et ses luttes que de maladies à enrayer. Pour ce qui est de la tuberculose, il n'y a pas de préjugés; la route est ouverte à la lutte franche.

McGill

Le Dr Fleming, de l'Université McGill, dit la part prise par cette université à la lutte contre la tuberculose et invite le public à coopérer pour rattraper le temps perdu.

Dans nos écoles

Le président de la Commission des écoles catholiques, M. Dupuis, a annoncé que la Commission a fait améliorer cent écoles l'été dernier du point de vue hygiène et que depuis septembre, les écoliers et écolières font une heure de gymnastique par semaine. Les 4,000 professeurs, les 250 principaux et les neuf commissaires appuient à fond la lutte antituberculeuse et le comité qui la dirige, dit-il.

Le Dr Dubé

Le Dr Dubé prend sa revanche.

sur le Dr LeSage et lui rend le mérite d'avoir été l'instigateur de la chaire de phthisie, fondée avec une dotation de \$10,000 de M. Auguste Richard, homme de grand cœur. Cette chaire a été l'organisme principal de la lutte antituberculeuse. M. LeSage est donc un pionnier de la lutte contre la peste blanche. Faisant allusion à ses 70 ans, M. Dubé dit que le secret de vieillir c'est d'être sobre en tout, excepté dans le travail, le travail intellectuel diversifié qui empêche de "moisir".

Le Dr Nègre

Il présente le conférencier suivant, M. Nègre, et salue la présence de Mme Nègre, que le public applaudit chaleureusement. Voici le résumé de l'allocution de M. Nègre, bourrée de faits et de remarques propres à faire réfléchir:

La prophylaxie de la tuberculose et la vaccination antituberculeuse par le BCG

Deux maladies, la tuberculose et le cancer, exercent en France comme dans tous les pays du monde, des ravages particulièrement graves. Mais alors que la première est responsable du quart du nombre total des décès et frappe surtout les enfants et les adolescents, la seconde ne cause qu'un vingtième des morts et atteint plus particulièrement les personnes âgées. Au point de vue économique et social, la tuberculose constitue donc un mal bien plus redoutable que le cancer.

Pendant longtemps on a cru que la tuberculose était une maladie héréditaire. Nous savons aujourd'hui que la transmission de la tuberculose de la mère à l'enfant est un fait exceptionnel.

Les enfants soustraits au milieu infecté échappent dans la grande majorité des cas à l'infection tuberculeuse. Deux grands faits dominent le problème de la transmission et de la vaccination de la tuberculose: le bacille de Koch, lorsqu'il s'introduit dans l'organisme, peut y déterminer une infection latente sans formation de lésions visibles. Les sujets qui réagissent à la tuberculine et qui ont cette infection latente sont beaucoup moins aptes que les non infectés à contracter la tuberculose maladie.

Les sujets les plus sensibles à la tuberculose maladie sont donc ceux qui n'ont encore jamais été en contact avec le bacille de Koch tels que les jeunes enfants. Les nourrissons élevés par leur mère atteinte de tuberculose évolutive échappent rarement à l'infection tuberculeuse. Les adolescents et les adultes qui ont vécu toujours à la campagne loin des centres urbains se comportent souvent comme l'enfant par la sensibilité à contracter l'infection et par la forme que revêt celle-ci.

L'infection par le bacille bovin joue un rôle très faible dans tous les pays où on prend la précaution de stériliser le lait.

Le vrai danger réside dans la cohabitation avec des malades tuberculeux crachant des bacilles.

On doit donc, autant que possible, séparer l'enfant du milieu infecté en le plaçant à la campagne ou hospitaliser le malade, source de contagion, dans un hôpital-sanatorium. Il y recevra les soins nécessaires à son état et tant qu'il y restera ne disséminera plus le bacille tuberculeux dans son entourage.

Le dispensaire antituberculeux, tel que Calmette l'a conçu, a pour but de faire l'éducation hygiénique du malade et de dépister précocement la maladie au moment où elle est le plus curable. Mais les cas de malades contagieux ne peuvent pas toujours être dépistés. Certains d'entre eux restent méconus, bien qu'expectorant des bacilles de Koch.

Puisqu'il n'est pas toujours possible de déceler la source à laquelle l'enfant peut se contaminer, la meilleure façon de combattre la tuberculose est de vacciner les enfants à leur naissance contre cette maladie.

S'ils n'ont pas pu être vaccinés à ce moment-là, on peut le faire plus tard si on reconnaît que l'enfant n'est pas contaminé.

La vaccination par le bacille BCG peut se faire par la voie buccale et par la voie sous-cutanée.

La première a comme avantage sa simplicité. La seconde a une action plus rapide et paraît plus efficace.

Tous les résultats publiés dans le monde entier et en particulier à Montréal par le professeur Baudouin montrent que la méthode Calmette-Guérin est inoffensive et réduit la mortalité générale de plus de la moitié chez les enfants vaccinés par rapport aux enfants non vaccinés.

La vaccination par le BCG est donc un nouveau moyen puissant pour lutter contre l'infection tuberculeuse.

En France, grâce à l'œuvre de la Fondation Rockefeller continuée par celle du Comité national de Défense contre la tuberculose, le

nombre des dispensaires antituberculeux ne cesse pas de croître. Il est nettement démontré que la mortalité par tuberculose ou fonctionnant dans les régions où fonctionnent ces dispensaires. On s'efforce aussi d'augmenter le nombre des hôpitaux-sanatoriums, à eux seuls Calmette attachait une très grande importance. A cette lutte sociale, s'ajoute l'action du BCG. Plus de 1,500,000 enfants sont, à l'heure actuelle, vaccinés en France contre la tuberculose avec le vaccin de Calmette-Guérin, et on a observé chez eux les résultats que j'ai signalés. Aussi est-ce avec une bien juste raison que le ministre de la Santé publique de la province, le Dr Paquette, a pris l'initiative de créer un Institut de microbiologie et d'hygiène qui permettra d'assurer la préparation du vaccin BCG et des autres vaccins dans des conditions de sécurité parfaite et permettant de satisfaire à toutes les demandes. La direction de cet institut a été confiée au professeur Frappier qui s'est formé à l'Institut Pasteur et dont j'ai été à même depuis plusieurs années d'apprécier toute la valeur morale et professionnelle.

Je veux aussi saluer les beaux efforts du Comité provincial de défense contre la tuberculose dont vous pouvez prévoir les résultats d'après ceux qui ont été obtenus par la lutte sociale dans d'autres grands pays. Je suis persuadé qu'ici comme en France, l'union étroite du Comité provincial de défense contre la tuberculose et de l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène permettra de plus en plus de réduire la mortalité par tuberculose et de préserver ainsi vos enfants de cette terrible maladie.

Le Dr Groulx

Le docteur Groulx, directeur du service municipal de santé, a prononcé une importante allocution. Après avoir dit que la tuberculose constitue un vaste problème social, il a cité quelques chiffres, notamment celui-ci: le taux de mortalité par tuberculose en 1936 dans la province de Québec a été de 93,3 par 100,000 de population. Les Canadiens français ont le taux de mortalité par tuberculose le plus élevé; les Britanniques, un taux moyen; les Juifs le taux le plus bas. Les graphiques reproduits sur le mur blanc de la scène révèlent cependant que la tuberculose perd du terrain.

M. Groulx fait l'historique de la lutte antituberculeuse, puis il ajoute: La proportion du nombre de lits par décès (standard actuellement employé), doit être de 2 lits par décès. La situation présente est dans la province de 0,6 lit par décès et dans le district de Montréal 0,8 lit par décès.

Dans la province d'Ontario, il y a 2,6 lits par décès. Il n'a pas été possible d'établir la proportion "par nationalité" pour le district de Montréal; il a été fait pour la cité de Montréal avec le résultat suivant:

a) proportion de lits disponibles pour Canadiens français 0,9 lit par décès.

b) proportion de lits disponibles pour Anglais 3,8 lit par décès.

c) proportion de lits disponibles pour Juifs 6,6 lit par décès.

Si nous comparons la proportion des lits par décès pour la cité de Montréal, à la population entière du district de Montréal, cette proportion des lits serait plus basse. La province d'Ontario a un lit pour tuberculeux pour 1,150 âmes, Québec n'a qu'un lit pour 2,692 âmes — d'où il lui faudrait 950 lits de plus pour atteindre le niveau d'Ontario.

Après une étude complète de ce problème et pour permettre de compléter l'organisme de la lutte antituberculeuse dans la cité et le district de Montréal, le comité provincial de défense contre la tuberculose, en est venu à la conclusion que le besoin le plus pressant consiste dans l'augmentation du nombre de lits de sanatoriums pour tuberculeux chez les Canadiens français, et, l'amélioration des services de dépistage et de leur service social dans les organisations existantes.

Les Franco-Ontariens...

(Suite de la première page)

La voix des grandes régions du Canada

Dans la soirée, les Franco-Ontariens ont entendu la voix de toutes les grandes régions du Canada, et celle d'un ouvrier de la première heure, le juge Albert Constantineau, président de la séance solennelle qui avait lieu en la salle de l'Académie de la Salle. M. le Dr Beauchemin, président de l'Association franco-canadienne de l'Alberta, a apporté les bons souhaits de nos frères de l'Ouest et tout particulièrement de nos compatriotes albertains. M. Beauchemin, qui depuis vingt-cinq ans travaille à la survie de nos frères dans la vaste prairie, a peint un tableau assez sombre de la situation des Franco-Albertains. "Le bon Dieu doit avoir de grands desseins puisqu'il nous suscite tant de difficultés", a déclaré M. Beauchemin qui a terminé son allocution avec une note d'espérance. Les congressistes ont ensuite entendu la voix de l'Ontario. M. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet Hepburn, a marqué l'augmentation de la population franco-ontarienne qui reste toutefois une faible minorité comparativement à la population totale de la province. Mais cette minorité est forte de ses organismes de résistance au premier rang desquels il convient de placer l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario. M. Paul Leduc a résumé les travaux qu'il a faits en faveur de l'école française en Ontario depuis qu'il représente les Franco-Ontariens dans le cabinet Hepburn.

Mgr Camille Roy

L'on sait ce que Mgr Camille Roy, président du comité permanent du Congrès de la langue française, a dit aux congressistes des jeux de la vie et de la mort auxquels se livre le Québec qui scandalise par ses divisions, sa légèreté, et son individualisme, les minorités de langue française dans les provinces à majorité de langue anglaise. Et l'on sait aussi ce qu'il a dit des richesses et des espoirs que recèle Québec. Et les forces de nos minorités des provinces maritimes et des provinces de l'Ouest. Quant aux Fran-

co-Ontariens, leur exemple est une leçon. Mgr Camille Roy a su faire vibrer son auditoire en parlant des droits des Canadiens de descendance française dans toutes les provinces du pays. M. J.-E. Michaud, ministre des Pêcheries et représentant des minorités françaises hors du Québec dans le cabinet fédéral, a remercié Mgr Roy et offert à l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario les vœux de succès de nos frères de l'Acadie. M. Michaud a eu des paroles heureuses pour féliciter l'Association de ses œuvres et il a exprimé toute sa confiance dans la survie des Acadiens.

La voix des Franco-Américains

M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, représentant de l'Association canado-américaine, et M. l'avocat Eugène Jalbert, représentant du président de l'Union Saint-Jean-Baptiste de l'Amérique, ont fait entendre la voix des Franco-Américains. M. Jalbert a déclaré nettement: "Nous ne sommes pas des désespérés, dans l'Est des Etats-Unis, au moins. Nous tenons dans l'Est, et c'est un contingent d'un million; nous tenons dans le Sud où l'on assiste à une renaissance acadienne. Nous commençons à payer notre dette à la province de Québec." M. Jalbert a jeté une note d'optimisme sur les chances de survie de ses compatriotes en énumérant leurs conquêtes et en vantant leur outillage économique. M. l'abbé Adrien Verrette a confirmé les paroles de M. Jalbert et apporté aux Franco-Ontariens l'expression des sentiments fraternels des Franco-Américains.

La voix de la vieille France

Enfin, Son Excellence le ministre de France en Canada, M. le comte de Dampierre, a fait entendre la voix de la vieille France. L'Ontario est par excellence le terrain de rencontre des deux races, a dit M. de Dampierre; un terrain de rencontre peut-être celui de la lutte, mais aussi celui de la collaboration; celle-ci vaut mieux que celle-là. Il s'est dit persuadé que la diffusion de la langue française serait un enrichissement pour notre grand pays. Il croit, comme nous, que la culture française a droit de cité, ici, de l'Atlantique au Pacifique. Il ne veut pas se mêler de donner de conseils au gouvernement, mais simplement émettre un vœu: celui de voir l'enseignement du français se répandre partout au Canada et puissamment encouragé, non seulement auprès de la jeunesse française, mais auprès de la jeunesse anglaise. Si les deux races se connaissaient mieux, ce serait un avantage pour l'une et pour l'autre.



Franciser le programme de l'enseignement

Au milieu de tant d'encouragements et de si belles approbations les congressistes n'ont pas oublié les tâches pour lesquelles ils étaient venus de tous les coins de la province. Car la tâche de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario n'est pas encore terminée. Ceux qui seraient portés à le croire ne connaissent pas la véritable situation de l'école franco-ontarienne. Sans doute de grandes victoires, et de définitives, ont été remportées. Mais il reste de nombreux problèmes à résoudre, de très épineux et de très complexes. Ils n'offrent peut-être pas de terrain aux batailles éclatantes comme autrefois. Maintenant l'œuvre de survie en Ontario exige plutôt l'apport des compétences, des techniques de l'enseignement. Le président général de l'Association le disait hier matin: "Le travail n'est plus aux temps glorieux des luttes ouvertes; la lutte est devenue moins violente. Il faut maintenant travailler dans l'ombre, procéder par rapprochements." Il s'agit aujourd'hui de réformer, de franciser le programme de l'enseignement, d'écarter de la petite école une pédagogie qui ne tient pas suffisamment compte de l'esprit français, de mettre dans les mains de l'écolier franco-ontarien des manuels français, qui lui enseignent, dans sa langue, l'histoire de son pays, la géographie, l'arithmétique. Dorénavant voilà les victoires qu'il importait de remporter. On s'y prépare. On y travaille. Déjà beaucoup de terrain a été gagné.

Les congressistes ne doutent pas du succès final. Cela se comprend: les Franco-Ontariens n'en sont pas à leurs premières armes!

Léopold RICHER

VICHY SUPREME PURGATIVE

Laxatif au goût de citron, effervescent, agréable à prendre. Les enfants l'acceptent sans se faire prier. Exigez le produit authentique.

En vente dans toutes les pharmacies. J.-ALF. OUMET Distributeur 84 est, rue St-Paul, MONTREAL

Contre le cardinal Innitzer

Vienne, 13. (S.P.A.) — Les nazis de Vienne ont entrepris une violente campagne contre le cardinal Innitzer et contre ceux qu'ils qualifient d'"agitateurs cléricaux". Leurs journaux emploient l'expression "catholicisme politique". Une réunion de "protestation" contre les "provocations des cléricaux" doit avoir lieu ce soir, place des Héros.

Nos éphémérides

13 octobre 1842

Une session courte mais laborieuse

Lorsque la Législature du Canada s'est réunie, le 13 octobre 1842, elle n'avait siégé qu'un mois, mais elle avait accompli une besogne considérable. Elle avait d'abord décidé de changer le site de la capitale. Le petit bourg de Kingston ne convenait nullement aux hautes attributions qu'on lui accordait. Il s'agissait de choisir entre Québec et Montréal. Cette dernière ville fut désignée et la Reine approuva ce choix. Une autre réforme importante fut accomplie alors qu'on décida que lors des élections il devait y avoir un bureau de scrutin dans chaque paroisse; jusque là on se contentait souvent de n'en établir qu'un dans le comté. Enfin, parmi une foule d'autres lois, on en avait adopté une dont le but était d'imposer un droit de douane sur le blé américain importé au Canada; on voulait ainsi protéger le cultivateur canadien. Cependant, le blé qu'achetaient les pêcheurs échappait à cet impôt.

C'est l'esprit de suite qui compte

Pour réussir au golf, un joueur doit tenir l'oeil sur la balle et la frapper d'un mouvement enveloppant jusqu'à bout de bras.

Pour réussir dans la vie, un homme doit concentrer son attention sur l'avenir et poursuivre systématiquement un programme d'économies.

Peu d'hommes, cependant, sont capables d'économiser de l'argent en vue de leur vieillesse — systématiquement, avec esprit de suite, persévérance et continuité — sauf au moyen de l'assurance sur la vie.

C'est pourquoi des centaines d'hommes sensés confient une importante partie de leurs économies à l'assurance sur la vie. Ils sont alors débarrassés de tout souci concernant leurs placements — ils ont l'assurance d'avoir un revenu garanti un jour quand ils seront vieux. Ils sont également à l'abri de la tentation si fréquente de prendre leurs économies pour des achats inutiles.

L'assurance sur la vie ne devrait pas se borner à la simple protection de la famille. Elle devrait inclure un programme d'épargne systématique permettant de constituer peu à peu un pécule pour les années à venir, un fonds de retraite.



L'ASSURANCE SUR LA VIE
GARDIENNE DES FOYERS CANADIENS

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER

DEMAIN, VENDREDI, 14 OCTOBRE 1938

S. CALITE, pape et martyr.

Lever du soleil, 6.08.

Coucher du soleil, 5.12.

Lever de la lune, 5.15.

Coucher de la lune, 11.43.

Premier quart, le 1er, à 0h. 28m. du soir.

Pleine lune, le 9, à 3 h. 8 m. du soir.

Dernier quart, le 16, à 10 h. 12 m. du soir.

Nouvelle lune, le 23, à 3 h. 34m. du soir.

En Chine

La nouvelle offensive japonaise dans le sud

L'inquiétude des Anglais à Hong-Kong — Communications ferroviaires interrompues — Censure des nouvelles — L'aide fournie à la Chine par les Anglais et les Français

Hong-Kong, 13 (A.P.). — Les Chinois amènent de puissants renforts dans la région de la baie de Bias et on peut s'attendre à ce que ces troupes chinoises en viennent bientôt aux prises avec le corps expéditionnaire japonais. Les routes qui conduisent à Waichao, la place forte la plus rapprochée de la baie de Bias, à 80 milles à l'est de Canton, sont encombrées de camions et d'autobus réquisitionnés pour le transport des troupes. On croit que Waichao, qui est reliée à Canton par une excellente route, sera le premier objectif de la nouvelle armée japonaise débarquée hier sur la côte de la baie de Bias.

Les Japonais s'avancent vers Tamsui, ville située à 10 milles de la mer et à 25 milles seulement de l'important chemin de fer qui relie Canton à la colonie anglaise de Hong-Kong; on croit que c'est devant cette ville qu'ils rencontreront pour la première fois une résistance sérieuse car les troupes chinoises sont alors hors de portée des canons de la flotte. La bataille fera déjà rage dans la région de Pingchan et de Ninchan, à l'extrémité nord-ouest de la baie de Bias où les Japonais seraient à s'organiser pour marcher sur Waichao.

Le journal *South China Morning Post* déclare que le Japon devra mettre en ligne plus de 50,000 hommes s'il veut s'emparer de Canton car il aurait devant lui quelque 25 divisions des troupes de la province de Kouangtong.

Le calme règne à Hong-Kong, mais le gouverneur, sir Geoffrey Northcote, a déclaré dans son discours du budget que l'ouverture des hostilités dans la région constitue un motif d'inquiétude puisque la colonie anglaise dépend pour son approvisionnement en vivres de la province de Kouangtong. Les réserves de la police de Canton, qui s'élèvent à 300 hommes, ont été mobilisées, y compris les réservistes, pour garder la frontière de la colonie. Les règlements d'urgence qui viennent d'entrer en vigueur accordent aux autorités les pouvoirs les plus étendus sur la distribution des vivres, le contrôle de la presse, les transports, l'admission et l'expulsion des étrangers.

Canton, 13. (A.P.) On a compté aujourd'hui 123 avions japonais qui

Le marché Bonsecours

M. l'échevin Côté, du quartier Ville-Marie, a déclaré ce matin que les propriétaires des maisons situées autour du marché Bonsecours se réuniront demain pour étudier la situation qui leur est faite par la décision du conseil municipal, de remettre le projet d'agrandissement à plus tard.

Les propriétaires sont décidés à prendre des mesures pour faire respecter leurs droits et empêcher la ville de louer les rues et les trottoirs devant les maisons d'affaires. Les propriétaires paient des taxes et ont droit à la jouissance du trottoir et de la rue; ils ont droit que leurs clients puissent approcher de leurs magasins.

Cette attitude va créer un problème à l'autorité municipale, car sans prendre les rues il n'y a qu'environ 75 places de cultivateurs au marché Bonsecours, et les jours d'affluence il en vient quelque 1,400 et même jusqu'à 1,500.

Qui prendra le titre du grand-duc Cyrille? Le grand-duc Vladimir, fils de feu le prétendant au trône de Russie et son petit-cousin le grand-duc Dmitri Pavlovitch se disputeraient le titre de tsar — Le conseil de famille va se réunir

Paris, 13. (A.P.). — Les cercles russes blancs rapportent, aujourd'hui, qu'il y a une divergence d'opinion sur le choix du successeur de feu le grand-duc Cyrille Vladimirovitch, mort hier, au titre de "tsar de toutes les Russies" et de prétendant au trône de Russie.

Le grand-duc Cyrille, chef de la maison des Romanoff, dans un manifeste publié en 1924, s'était proclamé tsar de Russie et avait désigné comme successeur éventuel son fils de 21 ans, le grand-duc Vladimir Cyrillovitch.

Des émigrés russes disent cependant que plusieurs Romanoff doutent de la légitimité des prétentions du grand-duc Vladimir, parce que sa mère, feu la grande-duchesse Victoria Feodorovna, était la petite-fille de la reine Victoria d'Angleterre, et appartenait à la religion protestante au lieu de la religion grecque orthodoxe.

L'autre prétendant au titre que s'était attribué le grand-duc Cyrille, est le grand-duc Dmitri Pavlovitch, cousin du premier. Dmitri Pavlovitch était aussi au chevet du grand-duc Cyrille, de même que d'autres membres de la famille, au moment de la mort de celui-ci.

Il est possible que le conseil de famille des Romanoff se réunisse immédiatement pour régler la succession du titre de prétendant au trône de Russie.

La carte d'identité

La limite des pouvoirs du conseil

Même si le conseil supprime la carte pour les prochaines élections, elle reste obligatoire pour toute élection partielle municipale immédiatement après — Et aux élections provinciales? — Le cas de Saint-Louis

Le conseil municipal se réunira demain matin pour continuer la séance de mardi. Et, mardi prochain, il se réunira de nouveau pour discuter en comité général la question de la carte d'identité, qui soulève des problèmes assez intéressants, même s'il semble bien que les échevins la mettront de côté pour les prochaines élections.

La Charte de Montréal, avant la dernière session, rendait la carte d'identité obligatoire pour les élections de décembre prochain. A la dernière session on a maintenu cette obligation, mais le conseil a été autorisé à décider que la carte ne serait pas nécessaire pour les élections prochaines.

Mais ce pouvoir est limité à cela. Voici le texte de l'article qui donne ce pouvoir au conseil: "L'obligation d'avoir cette carte d'identité pour voter ne s'appliquera qu'après les élections générales municipales de 1938, si le conseil municipal de la cité de Montréal en décide ainsi" (Il Geo. VI, ch. 105, art. 3, modifiant l'article 105a de la charte).

Donc, aussitôt après les prochaines élections municipales l'obligation de la carte d'identité revêt. Ce n'est pas seulement en 1940, aux élections générales, que la carte sera en vigueur, mais tout de suite après les élections de décembre 1938. Donc s'il y a une élection partielle en janvier ou février 1939, par suite de la mort ou de la démission d'un échevin, la carte sera obligatoire pour voter à cette élection.

C'est là un argument sans réplique pour les échevins, partisans de la carte d'identité, qui vont demander que le système existant soit maintenu, même si la carte ne s'applique pas aux élections de décembre.

Politique provinciale

L'Action catholique et le "Soleil"

Le maire Raynault chez M. Duplessis — Assemblée de la Jeunesse nationale de Joliette, le 22 octobre

Québec, 13. — L'Action Catholique annonçait il y a quelques heures, sous toute réserve, bien qu'elle vienne d'excellente source, la nouvelle que M. Pittfield, courtier de Montréal, "aurait acquis ou serait sur le point d'acquiescer la propriété du Soleil et de l'Événement", pour le compte de lord Beaverbrook; et que M. Georges Lévesque, chef de cabinet de M. Duplessis, deviendrait, l'opération faite, administrateur de ces deux quotidiens, qui appartiennent à M. Jacob Nicol, conseiller législatif libéral.

Le Soleil d'hier soir note que l'Action Catholique a répandu cette nouvelle à la radio: il la qualifie de "méchanceté", affirme que cette rumeur n'a rien de vrai, qu'elle est des plus fantaisistes, et ne devrait pas figurer dans un quotidien qui se dit "un journal bien renseigné". Le Soleil conclut sa mise au point en disant que "le procédé est pour le moins indicé".

Québec, 13. — (D.N.C.) — M. Adhémar Raynault était de passage à l'hôtel du gouvernement hier, où il a rencontré le premier ministre pour obtenir l'autorisation d'emprunter \$1,500,000 qui seront dépensés en travaux publics, à Montréal. Le maire de Montréal a soumis une série de grands travaux publics dans la métropole. La commission municipale aurait tout de même juridiction sur la dépense de cet argent. A l'issue de son entrevue avec le premier ministre, le maire Raynault n'a fait aucune déclaration à la presse.

Dans le comté de Nicolet, on commence la construction d'un pont sur la rivière Bécancour à Bécancour, sur la route No 3 Lévis-Saint-Lambert. Il est construit par le ministère des Travaux Publics. Le prix du contrat est de \$90,000. Les travaux doivent être terminés avant le 1er juillet 1939.

Le 22 octobre à l'Arena de Joliette, la Jeunesse Nationale de Joliette aura une assemblée et une fête aux huttes sous la présidence du maire Fontaine. M. William Tremblay, ministre du Travail, sera présent ainsi que M. Antonio Barrette, député de Joliette, et M. Maurice Tellier, député de Montcalm.

Plainte de Prague

Prague, 13. (A.P.). — La Tchecoslovaquie vient de déposer une plainte auprès de la commission internationale chargée de délimiter la frontière entre l'Allemagne et la Tchecoslovaquie. Elle se plaint de ce que les troupes allemandes auraient occupé un certain nombre de villes et de villages en dehors de la zone convenue, notamment dans la région de Pilsen. Le ministère tchecoslovaque de la propagande a déclaré que ces différends seraient réglés par les états-majors des deux pays et la commission internationale de Berlin.

Avec M. Bernard Fay

La crise européenne de septembre

Sorte de plébiscite des peuples pour la paix et contre la guerre idéologique — Les Tchèques ont couru au-devant de leurs malheurs

Cinq conférences sur l'homme et le temps

M. Bernard Fay, professeur au Collège de France et arrivé à Montréal hier pour donner une causerie sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien, a fait ce matin, au cours d'une interview, d'intéressantes réflexions sur la crise européenne de septembre.

Un fait très important, dit-il, dans cette crise, a été les énormes manifestations francophiles et anglophiles qui se sont déroulées en Allemagne et en Italie. A Paris et à Londres, MM. Daladier et Chamberlain ont été acclamés comme des sauveurs. Un personnage très haut placé et très informé me disait: "Ces manifestations sympathiques à l'étranger et les manifestations paisibles françaises constituent une sorte de plébiscite des peuples pour la paix et contre la guerre idéologique". Autre fait consolant à observer, poursuit M. Fay, les peuples n'ont pas suivi les chefs qui voulaient les entraîner dans une croisade. Tous les grands peuples d'Europe sont prêts à mourir en défendant leurs champs, mais ils ne sont pas prêts à se faire casser la figure pour des questions constitutionnelles.

La paix de Munich

— La paix de Munich est-elle une bonne paix?

— Une bonne paix? Non, mais c'est tout de même une paix. Je crois que si Hitler se propose de réorganiser l'Europe centrale en partant de la question de races; il fait erreur. J'estime que Hitler va lui claquera dans les mains, mais pendant ce temps ce sera la paix pour nous, et c'est déjà quelque chose.

— Les Tchèques n'ont-ils pas voulu ce qui leur est arrivé? — Sûrement. Les Tchèques sont un grand peuple, mais ils ont couru au-devant de leurs malheurs. En juin et juillet, et même plus tôt, la France et l'Angleterre — malheureusement cela n'est pas très connu dans le public — ont pressé la Tchecoslovaquie de se donner une constitution fédérale. C'était d'ailleurs l'avis de M. Hodza, mais les éléments antifascistes de France et d'Angleterre et les éléments maçonniques de Prague ont empêché la chose. Conséquemment, l'explosion était fatale.

"A la veille de l'explosion, en outre, à aucun moment la Tchecoslovaquie n'a demandé l'application du pacte d'alliance française. La question ne s'est même pas posée. De son côté, l'Angleterre n'a jamais dit qu'elle entrerait en guerre pour la Tchecoslovaquie. Les Russes n'ont jamais parlé de bouger. De plus, à la suite de l'agrandissement de l'Allemagne par l'Autriche et sur d'autres côtes, la situation tchéco-française avait bien changé et la France n'était plus qu'en mesure de venger les Tchèques mais non de les sauver.

"S'il y avait eu guerre, reprend M. Fay, c'eût été une mauvaise guerre, une guerre absurde".

En France

— Est-on satisfait en France de MM. Daladier et Bonnet?

— Depuis les élections de 1936, la France avait choisi de dévouer toutes ses forces aux expériences sociales. Or, on ne peut faire une intense politique intérieure et en même temps une intense politique extérieure. Dans les circonstances, les neuf dixièmes des Français estiment que MM. Daladier et Bonnet ont fait tout ce qu'il était possible à des honnêtes hommes de faire. Les Français leur ont d'ailleurs témoigné leur satisfaction. Le pays a été admirablement calme pendant toute la crise.

— Que va-t-il advenir des Tchèques?

— Ce peuple ne s'est pas rendu compte qu'il n'était pas préparé à être un peuple dominant en Europe centrale. Il n'avait pas encore assez d'expérience politique. Pour le moment, c'est la faillite de sa domination, mais c'est un peuple solide: il reviendra un jour; il rebondira.

— Du côté français et anglais? — La seule question est d'avoir une vie sociale, économique, morale et politique bien organisée. De cette façon, nous ne courons aucun danger. On est faible dans la mesure où l'on est menacé.

Ses conférences à Montréal

Le distingué professeur du Collège de France passera une quinzaine de jours à Montréal. Dans les conférences qu'il prononcera, il exposera plus au long la crise européenne de septembre 1938. Ce sera probablement le sujet de sa conférence à l'Alliance française.

A l'Institut scientifique franco-canadien, M. Fay fera cinq conférences sur l'Homme et le Temps. Il donnera l'essentiel d'un volume qui est sur le point de paraître à Paris et qui n'est que le premier anneau d'une chaîne d'une vingtaine de volumes. Il étudiera la valeur du passé dans la vie individuelle et sociale.

— Les gens ont cru à tort, dit-il, qu'ils seraient très malins en tenant le moins compte possible du passé et en se jetant à corps perdu dans l'avenir. Eh bien, ils n'ont pas réussi à être plus libres, plus originaux; au contraire, ils sont de-

Ordre aux Tchèques du Teschen polonais

(Dernière heure)

TESCHEN, 13. (S.P.A.) — Tous les Tchèques établis depuis novembre 1918 dans la partie naguère tchécoslovaque du Teschen reçoivent l'ordre de quitter d'ici au 1er novembre ce territoire maintenant joint à la Pologne.

venus plus inquiets, plus banals, plus socialisés, plus faibles. L'homme est comme l'arbre: il tient s'il a de bonnes racines.

Etre moderne, c'est trop souvent perdre l'originalité qu'on a pour accepter des plaisirs qui finissent vite par être des servitudes. Cela est vrai des personnes, cela est vrai des sociétés. L'homme moderne depuis le XVIIIe siècle, tel peut être, en somme, le titre aussi de mes leçons à l'Institut. Je montrerai comment l'idée de progrès a abouti à une catastrophe.

— A une catastrophe?...

L'armement

— Mais oui. On n'est plus maître des changements: l'industriel, dans la voie de la transformation de ses usines; le marchand, dans la voie de la transformation des produits; l'Etat, dans la voie de la transformation sociale, etc. Pour les Etats, c'est une chose folle, dont le plus tragique exemple est l'armement. Tous les pays sont en train de se ruiner pour s'armer ou se réarmer. Il ne reste plus, dans les budgets, d'argent pour autre chose.

— Pour publier d'aussi nombreux volumes, vous avez dû mettre la main sur des documents très importants?

Découverte de documents sur la Révolution

— J'ai trouvé d'énormes collections de papiers en France pour illustrer un aspect de la Révolution qu'on n'a pas compris et pour montrer que la Révolution ne s'est pas faite seulement contre l'ancien régime, mais contre le Temps. La Révolution a vu temps humain. Elle n'a pas voulu des réformes que Louis XVI et ses ministres voulaient faire et qui auraient été une continuation de la France. La Révolution a été une cassure.

— Quels sont ces papiers que vous avez trouvés?

— Oh! j'ai trouvé les papiers de Vergennes et 200 lettres inédites de Louis XVI; j'ai retrouvé les papiers du fondateur du Grand-Orient de France, le duc de Montmorency-Luxembourg; j'ai trouvé les papiers du marquis de Bouffier, qui a essayé de sauver Louis XVI; j'ai trouvé une très grosse correspondance due à la Rochefoucauld, chef des libéraux pendant la première partie de la Révolution.

— Et ces documents sont tous bien conservés?

— Très bien conservés, dans des archives de famille.

— Vous êtes un homme chanceux. Ici, c'est étonnant ce qu'on détruit de documents et de papiers familiaux! Vos volumes vont paraître à une cadence rapide?

— L'an prochain, c'est le 150e anniversaire de la Révolution française. Il en paraîtra trois, à part le premier qui paraît cet automne et qui est une sorte de préface aux autres.

— M. Fay a prononcé l'an dernier une série d'intéressantes conférences sur Franklin et les sociétés secrètes. Les cours de cette année ne s'annoncent pas moins brillants.

Alfred AYOTTE

Le congrès franco-ontarien

CE MATIN

Ottawa, 13. — (D.N.C.) — La seconde journée du congrès de l'Association Canadienne-française d'Éducation d'Ontario s'est ouverte ce matin à 8 heures, alors que S. E. McForbes, archevêque d'Ottawa, a célébré une messe pour les membres défunts. La séance d'étude a commencé à 9 heures sous la présidence de M. le sénateur Louis Côté. M. Adélard Lajeunesse, principal de l'école à Rockland, et M. C. E. Desormeaux, secrétaire de la commission scolaire d'Ottawa ont présenté des travaux. Le mémoire de M. Lajeunesse portait sur "Nos High Schools et l'enseignement du français"; celui de M. Desormeaux sur "Les impôts scolaires des corporations et des compagnies d'utilité publique".

La mort de M. Graham

M. Finley Graham, 59 ans, gérant de la Northern Motor Sales, est décédé subitement hier après-midi, rue Summit Circle. Son cadavre est à la morgue où un verdict de mort naturelle a été rendu. M. Graham s'était affaibli subitement sur le trottoir et a succombé peu après.

Bulletin météorologique

Toronto, 13. (C.P.). — Voici le temps qu'il fera, probablement, dans la province, demain:

Région de Montréal et d'Ottawa: vent frais de l'ouest, beau et un peu plus frais; valée du bas St-Laurent: beau et chaud (orage ce soir ou demain); nord-ouest du Québec: vents de l'ouest et du sud-ouest; partiellement nuageux et un peu plus frais; Lac-St-Jean: partiellement nuageux; avec averses ce soir ou demain matin; beau, demain après-midi; golfe, rive nord et baie des Chaleurs: partiellement nuageux suivi d'averses.

La minorité allemande du Danemark, maintenant

Ce que réclame le "Führer" Jens Moeller

Copenhague, 13. (S.P.C.-Havas). — Le "Führer" de la minorité allemande du Danemark, M. Jens Moeller, a formulé, au cours d'une réunion publique, une série de demandes, — qui rappellent sous certains rapports le fameux programme en huit points que le chef de la minorité allemande de la Tchecoslovaquie avait énoncé à Carlsbad, en avril dernier. M. Moeller demande:

1) que les autorités danoises du Slesvig cessent leurs "attaques"; 2) que les Danois cessent leur campagne contre les "possibilités" d'existence du groupe allemand du Danemark; 3) que le Danemark dédommage la minorité allemande de toutes les pertes qu'elle a subies depuis 1919; 4) que la réalisation de l'autonomie scolaire de la minorité allemande ait lieu immédiatement; 5) que le Danemark considère les Allemands qui vivent chez lui depuis 15 ans comme des naturalisés et leur

reconnaisse, par conséquent, le droit de vote.

D'après le journal *Arbejderbadet*, M. Moeller a fait une déclaration marquant qu'il n'estime pas coulant, du point de vue du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le plébiscite qui a eu lieu au Slesvig en 1920, sous la direction de la Conférence de la paix de Versailles.

On sait que le Slesvig danois constitue la partie nord d'un duché qui appartenait au roi du Danemark avant que la Prusse ait vaincu ce pays en 1864. Ce fut par 3 voix contre 1 qu'il se prononça pour le retour au Danemark, lors du plébiscite de 1920. On sait que la partie sud de l'ancien duché, le Schleswig, qui se prononça pour l'Allemagne, est jointe au Holstein. Le Slesvig, dont la superficie est de 1,500 milles, compte environ 180,000 habitants.

Le congrès de la Chambre de commerce "Junior" du Canada

Les délégués des 5,000 membres de 99 organisations se réunissent à Montréal — Bienvenue en français par M. Jacques Larue et en anglais par M. J.-B. Miller — Association nationale très vivante — L'union de tous

Sous la présidence de M. H. C. Hayes, président de la Chambre de Commerce Junior du Canada, le troisième congrès de cette association s'est ouvert, ce matin, à l'hôtel Windsor, à Montréal, pour se continuer jusqu'au samedi midi. M. Jacques Larue, de la Jeune Chambre de Commerce du district de Montréal, a souhaité la bienvenue aux congressistes en ces termes:

"On a voulu, dit-il, que les premières paroles prononcées à ce congrès soient des paroles françaises. On m'a gracieusement confié cette aimable tâche et je vous en remercie. Je sais, par ailleurs, qu'en arrivant dans la province de Québec, les représentants des différentes Chambres des autres provinces s'attendaient à y entendre la langue officielle du Canada qu'ils connaissent moins mais qu'ils ont tous à cœur d'apprendre. Messieurs, je vous remercie bien sincèrement d'avoir donné votre adhésion à un mouvement national canadien que vous pouvez si bien servir. La jeunesse de ce pays, quoique n'ayant pas la même langue, a les mêmes inspirations, et nous ne sommes pas ici en tant que Canadiens-français ou Canadiens-anglais, mais en tant que jeunes Canadiens.

A ce sujet, je désire attirer l'attention des délégués sur les différentes démarches qui ont été entreprises dans notre province. Les relations amicales entre les différentes Chambres de Commerce. Dans la ville de Montréal, la section française et la section anglaise, qui comptent plus de 1,200 membres coopèrent étroitement. Ainsi l'organisation de ce congrès et des groupes d'étude et de pratique oratoire ont été formés par les deux Chambres.

Notre province n'a pas tardé à reconnaître tous les avantages d'une Chambre de Commerce de jeunes. En moins de trois ans, la Fédération provinciale s'est efforcée de fonder des sections dans toutes les districts importants et à date nous pouvons annoncer que trente-trois (33) sections existent, dont vingt-huit (28) sont membres de la Fédération Provinciale. Malheureusement, ces Chambres ne sont pas toutes membres de la Chambre de Commerce, Junior du Canada, mais je ne connais pas de meilleur intermédiaire que la Fédération pour inciter ces sections à tirer avantage dans la Chambre de Commerce du Canada.

La Chambre de Commerce Junior du Canada représente l'élite de la jeunesse studieuse, elle est fière de vous accueillir dans son sein, vous devez être plus fiers d'en faire partie. Que votre séjour à Montréal soit des plus agréables. Que les relations que vous nouerez servent à solidifier l'unité si nécessaire dans un pays comme le nôtre.

M. Miller

M. J.-B. Miller, du Montréal Junior Board of Trade, s'est dit heureux à l'idée que le présent congrès se tienne à Montréal. Si, à-t-il dit, la Chambre de Commerce Junior du Canada est un organisme relativement jeune, déjà on sent sa vitalité et sa virilité, car il n'est pas osé de soutenir que son influence commence à rayonner. Les problèmes qui sont les nôtres, aujourd'hui n'ont peut-être rien de particulièrement neuf, si ce n'est qu'ils sont nos problèmes et que ce sont ceux-là que nous avons à résoudre, ou tout au moins à nous occuper en leur accordant une attention à la fois sérieuse et sincère. Les délibérations du congrès ne régrèteront pas tous les problèmes économiques qui nous préoccupent, mais elles solidifieront le lien qui doit unir toutes les Chambres de Commerce cadette du Canada, je n'en doute pas. Aussi est-ce dans cet esprit que je souhaite à tous la bienvenue au nom du Montréal Junior Board of Trade.

Rapport du secrétaire-trésorier

L'allocution de M. J.-B. Miller a

été suivie du rapport de M. D. L. Morrell, secrétaire-trésorier de la Chambre de Commerce Junior du Canada.

Dans son rapport M. Morrell souligne que depuis le congrès tenu l'an dernier à Vancouver et depuis la fondation en 1930, de la Chambre de Commerce Junior du Canada, le progrès a été sensible. En effet, cet organisme compte aujourd'hui environ 5,000 membres groupés en 99 organisations. Les Chambres de Commerce cadette font particulièrement leur marque dans les provinces de Québec, Colombie canadienne et Saskatchewan.

Au cours de l'année, les différents comités d'étude ont abordé des sujets multiples, dont voici les principaux: le drapeau canadien, les relations franco-anglaises, la route trans-Canada et le mouvement des jeunes. Sur ces différents questions on a remis cinq rapports définitifs ou complets.

Déficit léger

Après avoir rappelé brièvement les principales activités de l'année, M. Morrell a commenté le bilan financier de la Chambre de Commerce Junior du Canada en disant que le revenu s'est élevé du premier septembre dernier au 31 août dernier à \$205,38, tandis que les dépenses se sont chiffrées à \$244,43. En terminant il a remercié les officiers de l'association de s'être dévoués pour ce qui est plus que la cause des jeunes et il a eu un bon mot pour les journaux à qui la Chambre de Commerce Junior du Canada est, dans une grande mesure, redevable de l'intérêt qu'on lui témoigne dans nombre de milieux.

Déjeuner au Cercle universitaire

Aujourd'hui les congressistes assisteront à un déjeuner au Cercle Universitaire, déjeuner sous les auspices de la ville de Montréal et que doit présider le maire, M. Adhémar Raynault. Au cours de l'après-midi on présentera les rapports suivants: M. R. H. Andrews, de Winnipeg, "Sécurité de la route"; M. J. C. Bonar, de Montréal, "Régime de Service civil"; M. H. J. Merriam, de Vancouver, "Route trans-Canada"; M. W. M. Harding, de Swift Current, "La Sèche"; M. Maurice Trudeau, de Montréal, "Relations franco-anglaises"; M. R. G. McMurrich, de Toronto, "Organe de la Chambre Junior"; M. H. G. Lee, de Hamilton, "Manuel de la citoyenneté canadienne"; M. H. C. Hayes, de Montréal, "Relations avec la Canadian Chamber"; M. D. L. Morrell, de Montréal, "La Constitution" et les "Mouvements de jeunesse".

A 6h. 30, ce soir, sous les auspices du Montréal Junior Board of Trade et de la Chambre de Commerce des jeunes du district de Montréal, il y aura un dîner à l'hôtel Windsor. M. J. L. Isley, ministre du revenu national (Ottawa), sera le conférencier d'honneur. MM. J. B. Miller et Jacques LaRue présideront.

M. King aux Bermudes

Hamilton, Bermudes, 13. (C.P.). — Le premier ministre du Canada, M. King, est arrivé ici aujourd'hui pour un séjour de repos. Il compte partir pour la Jamaïque le 18 octobre.

J'ai vu les communistes à Montréal

Brochure de 35 pages, les éditions "Nos problèmes", en vente à la librairie du "Devoir", 10 sous

Cette brochure contient le résultat des expériences d'un ancien adepte des doctrines de Moscou qui a fréquenté à Montréal les écoles et "cellules" communistes. L'auteur, M. Joseph-Léopold Gagner, y dénonce en termes énergiques et directs la façon de procéder des agents rouges qui travaillent à Montréal à la solde de Moscou. M. Gagner a déjà connu les mirages des doctrines de Lénine, mais après examen de visu et d'audit en a vite compris la nocivité et l'incohérence. Le but de sa brochure est donc d'éclairer ceux qui voudraient aller s'égarer dans de tels sentiers. C'est une oeuvre de bonne foi. L'argumentation n'est pas des plus serrées, le style n'a rien de prétentieux, mais l'auteur n'a voulu autre chose que de lancer un cri d'alarme et il a atteint, croyons-nous, son but.

M. H. Brochure de 36 pages. Au comptoir ou par la poste 10s. Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.



RADIO-GAZETTE

Jeudi, 13 octobre

Ondes courtes

ROME — 7.30 p.m. — Sélection d'opéra: la vie et l'œuvre de Scarlatti — 230, 25.4 m., 11.81 még. — 8.30 p.m. — 8.33 még. — **BOSTON** — 8 p.m. — Soirée de collège — **WIKAL**, 49.6 m., 6.04 még. — **BERLIN** — 8.45 p.m. — Les Migrations of Peoples as a Factor in History (causerie en anglais) — **DJD**, 25.4 m., 11.77 még. — **FRAGUE** — 9 p.m. — Nouvelles en anglais — **OLR**, 22.3 m., 11.84 még. — **OLR-SA**, 19.7 m., 15.23 még. — **BERLIN** — 9.15 p.m. — Viatra-cotton, a world battle and a victory of science (causerie) — **DJD**, 25.4 m., 11.77 még. — **GUATEMALA** — 10 p.m. — **AT**, 31 m., 9.68 még. — **LONDRES** — 10.30 p.m. — At the Black Oog — **OSI**, **GSD**, **GSC**, **GSS**. — **GUATEMALA** — 11 p.m. — Concert par l'ensemble de police du Guatemala — **IGWA**, 31 m., 9.68 még. — **PARIS** — 11 p.m. — Nouvelles en anglais — **TPR**, 22.3 m., 11.88 még. — **TPA**, 25.6 m., 11.71 még.

Radio-France

Station Paris-Montreal — sur 25 mètres 24 et sur 25 mètres 60

8.30 p.m. — Concert de musique enregistrée: informations en français et cours; concert de musique enregistrée; informations en anglais; causerie en anglais; musique enregistrée; informations en allemand.

Radio-Italie

Station 230, Rome — sur 31 mètres 13

7.30 p.m. — L'Heure de l'Amérique du Nord — Nouvelles en anglais; sélections d'opéra, la vie et l'œuvre de Scarlatti, avec illustration; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.5 mètres — 860 kilocycles

6.05 p.m. Sport.
7.00 p.m. Ray Heatherton, baryton.
7.15 p.m. Prémiers de Hollywood.
8.00 p.m. L'Heure de la radio.
9.00 p.m. Les amateurs du major Bowes.
10.00 p.m. Columbia Workshop.
10.30 p.m. Les Américains au travail.
11.10 p.m. Nouvelles du soir.
11.15 p.m. Prémiers de Hollywood.
11.30 p.m. L'Heure de Kate Smith.
WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
6.00 p.m. Elvira Rios, chanteuse mexicaine.
6.15 p.m. Histoires pour les enfants.
6.45 p.m. Nina Dean, soprano.
7.15 p.m. Variétés vocales.
8.00 p.m. Orchestre de Rudy Vallee.
9.00 p.m. Good News of 1939.
10.00 p.m. Music-hall Kraft.
WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
6.05 p.m. Orch. de salon, dirigé par Josef Monti.
6.30 p.m. L'École du rythme.
7.00 p.m. Elvira Rios, chanteuse mexicaine.
7.45 p.m. Tableaux sonores.
8.00 p.m. Histoires pour les enfants.
9.00 p.m. Concert-promenade de Toronto — Direction de Reginald Stewart.
11.05 p.m. Quatuor nègre.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

Radio-Canada

Haendel et Sibelius

La Petite Symphonie dirigée par Alfred Wallenstein aux studios du Mutual Broadcasting et dont les concerts sont relayés par Radio-Canada, jouera le jeudi, 13, à 8 h 30, le concert de Haendel, de Sibelius, et de Beethoven. Les programmes de Haendel, de Sibelius et de Beethoven.
Récital de chant
Mlle Marguerite Peladeau, mezzo-soprano, et M. Beverin Moise, pianiste, ont préparé pour leur audition du jeudi, 13, à 11 h, un concert aux studios de CBC. Le programme suivant: Si les petits enfants savaient, de Mariotti; Les feuilles sont mortes, de Gustave Dore; La reine Joyeuse, de Cuvillier; Le soldat de Saint-Saëns; Le matin clair, de Maurice Pesse.

M. le Dr Potvin fêta Une quête pour les Tchecoslovaques

Décor des palmes académiques — Grande manifestation franco-américaine

Springfield, Massachusetts, 12 (Par courrier) — La remise des palmes académiques par le consul de France à Boston, M. François Brière, à M. le Dr J.-C. Zéphyr Potvin, 2e vice-président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, a donné lieu dimanche dernier à une grande manifestation franco-américaine de Springfield. Les amis de M. le Dr Potvin lui offrirent un banquet à l'hôtel Kimball, puis il y eut un concert d'airs canadiens-français exécuté sur le carillon de la tour municipale, puis enfin la cérémonie même de la remise des palmes académiques à l'auditorium municipal en présence de quelque 3,000 personnes. Les orateurs furent le héros de la fête, M. le Dr Potvin, le consul de France, M. François Brière, M. Henri T. Leclerc, président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé W. J. Choquette, curé de Saint-Thomas d'Aquin de Springfield, M. Roger L. Pulman, maire de Springfield, M. Eugène L. Palbert, conseiller juridique de l'Union Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Philias Jalber, curé de Saint-Jean-Baptiste de Fall-River, M. Philippe-V. Erard, trésorier des Forestiers Franco-Américains, M. l'abbé J.-B. Messier, curé de l'Assomption de Milbury, et M. Téléphore Lehoucq, chef suprême des Forestiers Franco-Américains.

Chvalkovsky à Berlin

Les relations économiques germano-tchecoslovaques

Berlin, 13. — (S.P.A.) — Le ministre des Affaires étrangères de la Tchécoslovaquie, M. Frantisek Chvalkovsky, est arrivé à Berlin. Il vient conférer sur la question des nouvelles relations de son pays avec l'Allemagne. Dans le monde politique, on dit que le Reich pressera le gouvernement tchécoslovaque de rompre les liens de la Tchécoslovaquie avec l'Union soviétique et avec la France. Il veut, dit-on, le persuader que le mieux est de s'efforcer de faire de bons arrangements avec l'Allemagne, principale voisine de la Tchécoslovaquie. Il sera sans doute beaucoup question de l'aspect économique des relations germano-tchecoslovaques. Le journal du maréchal Goering affirme que Reich, ayant réussi par sa politique à obtenir le retour du territoire allemand des Sudètes, ne laissera pas de mauvais souvenirs infliger sur sa politique envers le nouvel Etat tchécoslovaque. (L'Agence Havas annonce que M. Chvalkovsky ira voir M. Hitler à Berchtesgaden.)

Avocat arabe tué

Jérusalem, 13. — (S.P.A.) — Aujourd'hui, un avocat arabe bien connu, Hassan Sidkey El Dajany, a été tué. On n'a guère de précisions au sujet de sa mort. On sait seulement qu'une balle a atteint Dajany et que la mort de cet avocat a suivi une journée de troubles marquée par la mort de 25 autres Arabes.

Pendant plusieurs années, Dajany a été fort lié avec Haj Amin Effendi Al Hussein, grand mufti de Jérusalem, qui vit en exil au Liban depuis juillet dernier. Récemment, Dajany avait rompu avec le grand mufti, dit-on, et avait refusé de participer à une campagne contre les Juifs et contre les autorités britanniques. Il appartenait à une riche famille arabe. Il faisait partie du conseil municipal de Jérusalem.

Hier, des avions envoyés au secours de policiers et de soldats britanniques sur la route de Jérusalem à Hébron ont tué 13 Arabes. Les policiers et les soldats avaient rencontré une embuscade. Ils ont dû combattre plusieurs heures. Hier aussi, six Arabes ont perdu la vie dans un combat avec une troupe britannique; d'autres sont tombés au cours d'escarmouches.

C'est à environ 21,000 que s'élève le total des soldats et des policiers britanniques chargés de réprimer les troubles du conflit judéo-arabe.

Un oiseau de mer

à la gare du Tunnel

Le mauvais exemple est contagieux. Depuis que l'aviateur Douglas Corrigan s'est rendu en Irlande en volant, prétend-il, se diriger vers la Californie, voici que les oiseaux eux-mêmes se trompent de direction. C'est ainsi que l'un des Fous-de-Bassin, appartenant à la colonie de l'île Bonaventure, en Gaspésie, a moins que ce soit à celle de l'île aux Oiseaux, dans le Golfe de Saint-Laurent, est venu s'échouer à la gare du Tunnel du Canadien National, à Montréal, au lieu de suivre ses frères sur la route aérienne qui conduit au Brésil et en Argentine où ces oiseaux passent l'hiver.

Missionnaires arrivés en Afrique

Le groupe des six missionnaires Oblats et des quatre religieuses des Soeurs Grises d'Ottawa, parti de Montréal, au début de septembre, à bord du *Mattawin*, est arrivé à bon port à Turban, Afrique, hier 12 octobre. Un câblogramme aux Oblats de la rue Visitation annonce que les missionnaires ont fait une heureuse traversée.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre Dame (est), Montréal.

Mort de M. l'abbé H.-J. Tétreau

Somersworth, N.-H., 13 — M. l'abbé H.-J. Tétreau, 62 ans, qui était tombé malade en disant la messe, jeudi dernier, à l'hôpital de Rochester, à une opération pour l'appendicite, compliquée de pneumonie. Né à Saint-Charles-sur-Richelieu, l'abbé Tétreau avait fait ses études au séminaire de Saint-Ignace et au grand séminaire de Montréal. Atteint d'une maladie dont l'issue semblait devoir être mortelle, il avait été ordonné prêtre sur son lit d'hôpital, le 12 juin 1904, à Montréal, par Mgr Maxime Decelles. Après 8 mois de convalescence passés à Farnham, il avait exercé son ministère comme vicaire dans diverses paroisses du New-Hampshire. En 1927, il devenait curé de Saint-Martin, qui est devenu, avec neuf cents familles, une des paroisses françaises les plus importantes de la région.

Le Trio Lyrique

Anna Malenfant, Lionel Daunais et Ludovic Huot avec leur accompagnateur Allan Melver, préparent une nouvelle série de chansons amusantes pour la soirée du jeudi, 3 novembre, au Monument national. Leur dernier concert à Montréal, lors de la "Gaieté des Colons" en décembre 1937, fut prolongé par de nombreux rappels; aussi les amis des Voyageurs Canadiques réclament-ils une autre fête où la valeur artistique s'allie à la plus franche gaieté. Chaque chanson équivaut à un sketch. D'ici quelques jours, des billets à prix populaires seront livrés à domicile. Téléphonez à AT, 1600, CH. 6620 ou DO, 1720.

Les salaires des travaux de chômage insaisissables

Les Trois-Rivières, 13 (D.N.C.) — Le salaire des ouvriers et journaliers qui travaillent aux travaux de chômage ne sont pas saisissables, a déclaré le magistrat Lacourrière, dans une cause-type qui intéresse un grand nombre de Trifluviens. Le magistrat a rendu cette décision dans la cause de Dame Bernadette-Blanche Normand, contre Wilfrid Côté, défendeur, et M. William Tremblay, tiers-saisie.

Banquet au docteur Desrochers

Le mardi 18 octobre aura lieu, à l'hôtel Mont-Royal, à Montréal, à 7 h 30 p. m. un grand banquet organisé par la Fédération des Sociétés Médicales de la province de Québec, en l'honneur du Dr J.-E. Desrochers, récemment élu président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec. Le comité d'organisation du banquet est au siège social du collège des médecins, 1896, rue Dorchester ouest.

Reprises de 'Saint François' ce soir et samedi

La deuxième représentation, par le M.R.T. français de la vie profonde de saint François d'Assise, d'Henri Ghéon, aura lieu ce soir à la salle académique du G.S.D. Devant la grande affluence d'hier soir, le M.R.T. a décidé de répéter cette pièce aussi samedi soir. Pour informations: MA. 3937 ou WI. 0312, ou LA. 4453.

Le secrétaire, H.-L. de MARTIGNY

Le secrétaire, H.-L. de MARTIGNY

Le secrétaire, H.-L. de MARTIGNY

Le secrétaire, H.-L. de MARTIGNY

Le secrétaire, H.-L. de MARTIGNY

Le secrétaire, H.-L. de MARTIGNY

Le secrétaire, H.-L. de MARTIGNY

Le secrétaire, H.-L. de MARTIGNY

Le secrétaire, H.-L. de MARTIGNY

M. Lionel Lemay

En voyage d'étude en Europe

M. Lionel Lemay, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, boursier de la province de Québec, part vendredi matin pour l'Europe. Il doit étudier à l'École Polytechnique de Zurich (Suisse), sous la direction du professeur Ruzicka, lauréat du prix Nobel, où il se spécialisera dans les questions d'hormones végétales et animales. Il profitera de son voyage pour visiter les Universités anglaises, allemandes et françaises, de façon à faire bénéficier, à son retour, l'Université de Montréal, non seulement de l'expérience qu'il aura acquise en matière de recherche, mais aussi des renseignements qu'il aura recueillis sur l'organisation matérielle et pédagogique des laboratoires de recherche et d'enseignement.

Restitution au P. C.

Le trésor du Pacifique Canadien a reçu ces jours-ci une somme de treize dollars, que restitue à cette compagnie un particulier de Montréal. Troublé par les remords de conscience, l'individu lui vouloir rendre cet argent qui ne lui appartenait pas et demande de bien vouloir en accuser réception par la voie des journaux.

Le Salon de l'auto à Paris

Paris, 13 (P. C.-Havas). — Le 32ème salon de l'automobile qui s'ouvre aujourd'hui ne révélera pas de nouveautés sensationnelles, mais il sera le triomphe de la petite voiture et de l'économie.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: Bélair 3361.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

INGENIEURS & CONSEILS

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R. AVOCAT ET PROCUREUR

André Martin AVOCAT

Vanier & Vanier AVOCATS

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR

INVENTIONS

IMPORTATEURS

J.-A. BERNIER - Fondé en 1892

C. X. Tranchemontagne IMPORTATEURS

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS BOYER Limitée

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

NARCISSE DUCHARME INGENIEUR

Produit REMARQUABLE D'UNE GRANDE ORGANISATION DU QUÉBEC

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS BOYER Limitée

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

NARCISSE DUCHARME INGENIEUR

Produit REMARQUABLE D'UNE GRANDE ORGANISATION DU QUÉBEC

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS BOYER Limitée

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde



Directrice: Germaine BERNIER

Missions des Oblats de Marie Immaculée

Nos auxiliaires: les Soeurs Grises
Deux cents ans

Les Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal — celles que l'on nomme plus simplement "les Soeurs Grises" — célèbrent cette année le Deuxième Centenaire de la fondation de leur Institut. Se rappelant les goûts simples et austères de leur vénérée Fondatrice, elles ont voulu réduire le plus possible les démonstrations extérieures de cet anniversaire et en faire "la Fête des Pauvres".

Néanmoins, ces deux cents ans durant lesquels notre Communauté a eu l'honneur de servir son Pays, comme un soldat constamment sur la brèche, évoquent d'émouvants souvenirs. Comme aux grandes circonstances de la vie familiale on ouvre avec révérence l'écrit des bijoux des ancêtres pour les admirer, il nous a semblé qu'ouvrir nos annales à nos populations catholiques serait un geste tout à la gloire de Dieu qui, aux heures les plus tragiques de notre Histoire nationale, a voulu doter notre race de la première Communauté de Soeurs de Charité.

1738

C'est le 30 octobre 1738 que Madame d'Youville et trois pieuses Montréalaises se réunirent pour consacrer leur vie au soulagement des misères. Fondée à l'époque de la conquête du Canada par l'Angleterre, la première Communauté religieuse canadienne connut les déboires de la pauvreté, les horreurs de la guerre, ses suites terribles et cette grande angoisse d'un peuple conquis luttant pour sa survie. Si elle échappa aux mousquets des soldats, elle fut criblée des flèches de la malveillance car on regardait cette fondation d'un oeil méfiant et plus d'un alla jusqu'à lancer des pierres aux Soeurs dans la rue. Les Administrateurs, mal renseignés, décrétèrent même la suppression de l'Œuvre de Madame d'Youville. Ce péri à peine conjuré, un incendie réduisit l'Hôpital Général en cendres. Cette fois, pensait-on, c'est la ruine complète du projet. Non. Plus grande que ses épreuves, Mère d'Youville récita un *Te Deum*: c'est la réponse de sa foi inébranlable; puis, avec cette confiance en la Providence que seule la pureté d'intention peut donner, elle et ses compagnes se mettent à reconstruire l'Hôpital, transportant les pierres dans leurs tabliers. L'édifice s'élève de nouveau à tout ce que la Ville comptait alors de détresse: physiques: vieillards, incurables, soldats blessés, indiens, aliénés, épileptiques, filles déshonorées, orphelins, et jusqu'à ces petits abandonnés qui viennent, en 1754, se blottir dans la première Crèche de l'Amérique septentrionale.

Les assises morales de l'Institut s'affermirent aussi. En 1755, Sa Grandeur Mgr de Pontbriant, évê-

que de Québec, accordait l'approbation canonique: c'était maintenant une famille religieuse organisée, la mission terrestre de la Fondatrice était terminée. Le 23 décembre 1771, Dieu rappela à Lui Sa Servante. A l'heure même de son décès, une croix lumineuse surgit au firmament attestant, semble-t-il, ses remarquables vertus que l'Eglise reconnaitra dans son décret de 1890, en la déclarant Vénérable.

1938

Deux siècles ont passé. Groupé en sept communautés autonomes ayant leurs sièges respectifs à Montréal, Saint-Hyacinthe, Ottawa, Québec, Nicolet, Pembroke et Philadelphie, l'Institut des Soeurs Grises compte actuellement 5,300 membres. Tandis que les filiales rayonnent jusqu'en Chine et en Afrique, la Communauté mère, à Montréal — à circonscrire son action à l'Amérique du Nord. Ses 1,500 sujets se dévouent dans 67 missions réparties en six provinces religieuses dont une aux Etats-Unis. Ses oeuvres sont encore celles que leur Vénérable Fondatrice a entreprises. Comme Mère d'Youville, les Soeurs Grises soignent les malades et les incurables, hospitalisent les vieillards, visitent les pauvres à domicile, instruisent les épileptiques et les aveugles, évangélisent les Indiens, se constituent les mères des orphelins et de ceux-là, plus malheureux encore, qui entrent dans la vie sans famille aucune. Institué dans les écoles primaires, elles contribuent aussi à l'instruction des futurs prêtres en assumant les charges matérielles de leurs études classiques.

Patriotes autant que religieuses, ces Filles du Pays, les Soeurs Grises, ont toujours été à la disposition des autorités civiles en temps d'épidémie comme en temps de guerre. Leurs activités multiples se développent chaque année. Presque toutes les grandes maisons des Soeurs Grises sont trop petites, et leur charité elle-même se sent parfois entravée par le nombre restreint des ouvrières. Néanmoins d'élégantes statistiques s'alignent annuellement dans les registres de l'Institut. Voici les chiffres vérifiés pour les derniers dix ans, 1927-1937:

Hospitalisés: 11,065 vieillards; 219,383 malades; 10,844 orphelins; 2,233 aveugles; 6,730 enfants aux écoles; 9,172 Indiens; 169 enfants épileptiques (depuis 1934 seulement); 1,523 baptêmes d'adultes; 3,501 conversions ou abajurations; 34,550 familles assistées; 197,390 visites de pauvres à domicile; 13,692,537 jours d'hospitalisation; 2,361,485 repas servis aux indigents de l'extérieur.

L'oeuvre des vocations sacerdotales — fondée en 1763 par Mère d'Youville — a protégé 200 étu-

La Journée du Dollar Le 17 octobre

Toute l'année l'hôpital Sainte-Justine reçoit les enfants malades, dont 90% sont des indigents. Sans votre obole Sainte-Justine ne peut boucler son budget. L'hôpital et les jeunes malades comptent sur votre charité.

dians représentant 399 années scolaires. Depuis sa fondation, — 1754 — la Crèche d'Youville a recueilli 50,338 enfants dont 14,183 ont été baptisés sous son toit.

Heureuses d'avoir servi, désireuses de servir toujours, les Soeurs Grises rendent humblement grâce à Dieu pour ces oeuvres accomplies. Elles protestent de leur soumission à la Sainte Eglise Romaine et aux autorités ecclésiastiques sous la direction desquelles elles exercent leur apostolat auprès des Pauvres de Jésus-Christ dans l'esprit de leur Vénérable Mère d'Youville.

La Communauté des Soeurs Grises, 1190, rue Guy, Montréal, (1938) Canada.

Quelques mots sur la coopération des Soeurs Grises avec les Oblats

A la quatrième page de la notice sur les Soeurs Grises de Montréal on trouve un croquis indiquant le chemin que les Soeurs ont parcouru depuis leur maison-mère jusqu'à leur station la plus éloignée. De Montréal à Akavik, sur l'Océan Arctique: 4,127 milles. C'est jusque là que se prolonge l'apostolat des Soeurs Grises.

Lorsqu'en 1845, nos premiers Pères arrivèrent à Saint-Boniface, ils y trouvèrent une petite communauté de Soeurs Grises établie l'année précédente. Depuis cette première rencontre, les Soeurs Grises ont été irrévocablement unies à nos oeuvres. En 1867, Mgr Grandin, O.M.I., les installa à la mission de la Providence, au delà du Grand Lac des Esclaves. Aujourd'hui les sept établissements dans le vicariat apostolique du Mackenzie forment la province de la Divine Providence. Ce sont: Chipewyan; pensionnat fondé en 1874; Résolution; pensionnat fondé en 1903; Fort Smith; hôpital Général, externe, fondé en 1914; Fort Simpson hôpital Général fondé en 1916; Akavik; hôpital Général et école fondés en 1925; McMurray; hôpital Général et école fondés en 1938.

C'est en 1925 que les Soeurs Grises ont dépassé le cercle polaire pour prendre la direction de l'hôpital et de l'école de la nouvelle mission d'Aklavik fondée pour les Esquimaux du delta du Mackenzie. C'est là que se trouve le poste le plus septentrional de l'Eglise catholique confié à des religieuses en Amérique. Nous devons faire cette restriction parce qu'en Norvège, à Hammerfest, les Soeurs de Ste-Elisabeth se trouvent encore deux degrés plus au nord.

Trois autres communautés sorties originellement de l'Institut des Soeurs de la Charité de Montréal, portent le même nom et presque le même habit religieux que les Soeurs Grises de Montréal. Ce sont:

1. celle des Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, fondée en 1840. Actuellement 654 Soeurs. (Elles travaillent avec nous à Le Pas et à Norway House (Keewatin).)

2. celle des Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, fondée en 1845. Elles tiennent des écoles dans nos paroisses d'Ottawa, Hull, Maniwaki, Ville-Marie, Kapuskasing et Lovell. De plus elles se sont installées à Albany et Fort George, Missions de la Baie James et depuis 1931 dans celles du Basotland.

3. celle des Soeurs Grises de la Charité de Québec, fondée en 1849. Actuellement 1,321. Elles dirigent les orphelins de Saint-Sauveur de Québec et les orphelins à Lovell.

4. celle des Soeurs Grises de Nicolet, fondée en 1886. Actuellement 300. Depuis 1893 elles se sont établies dans les réserves des Indiens Pieds-Noirs à Brockton (hôpital et

école-pensionnat), à Cardston (école-pensionnat). Depuis 1931 à Chesterfield (hôpital), Baie d'Hudson, (A.R.O.M.I.) son.

Le Dr Nègre à l'Assistance Maternelle

La lutte sociale contre la tuberculose n'est pas suffisante — L'efficacité du vaccin BCG

L'Assistance Maternelle recevait hier après-midi le professeur Nègre, de l'Institut Pasteur de Paris, qui a donné une brève mais substantielle causerie sur l'efficacité du vaccin BCG.

Outre le Dr et Mme Nègre, on remarquait dans l'assistance M. et Mme Athanas David, le Dr A. Guilbault, le Dr A. Frappier, le Dr E. Sansregret, le Dr J.-A. Corrigan, Mme E. Tétreau, Mme J.-A. Brodeur, Mme H. Desjardins, Mme J.-A. Gibeault.

La lutte sociale contre la tuberculose, dit en substance le Dr Nègre, n'est pas suffisante. Quand on recherche l'origine d'un enfant tuberculeux, on ne la trouve pas dans la plupart des cas. La méthode la plus efficace est la vaccination par le BCG dont l'innocuité à l'heure actuelle n'est plus discutée et contre laquelle aucune preuve expérimentale n'a pu être faite. La méthode de vaccination de Calmette et Guérin est unanimement considérée comme inoffensive.

Une erreur de manipulation dans la culture du vaccin ne doit pas être imputée au BCG même, et les cas d'enfants qui présentent des accidents même tuberculeux, en même temps que l'immunité ne peuvent être attribués à l'action du vaccin, dont la période d'incubation est assez longue pour que les accidents qu'il pourrait causer ne se produisent que plusieurs semaines et plusieurs mois après la vaccination.

Une des conditions importantes pour la réussite du vaccin BCG, est la séparation de l'enfant à vacciner du milieu tuberculeux où il vit; de là l'importance d'une clinique du BCG parce que la vaccination doit se faire dans un lieu sain. Des cas de tuberculose ont été observés chez des enfants vaccinés à la naissance mais qui ont été contaminés par leurs parents à cause de leur retour au foyer avant que l'immunité fût complète.

Le BCG est introduit dans l'organisme par la voie buccale, par la voie sous-cutanée ou par la voie intradermique.

La méthode de vaccination par la voie buccale a l'inconvénient d'être irrégulière, à cause de l'inconstance des réactions allergiques qu'il développe chez les enfants; 20 à 30 p. 100 d'entre eux seulement réagissent à la tuberculose après cette vaccination alors que, lorsque le BCG est inoculé par voie sous-cutanée ou par voie intradermique, 60 à 70 p. 100 des enfants réagissent positivement.

Les statistiques démontrent tout de même que la mortalité par tuberculose d'enfants vaccinés à leur naissance par voie buccale est bien inférieure à celle d'enfants non vaccinés. La comparaison des chiffres indique que cette mortalité est réduite de plus de la moitié chez les enfants vaccinés.

On doit reconnaître que la vaccination par voie buccale ne provoque aucun accident d'aucune sorte et qu'elle doit être employée dans la pratique courante par les médecins. Des répétitions à intervalles brefs du BCG augmentent l'efficacité du vaccin et n'ont aucun inconvénient.

La vaccination par voie sous-cutanée est réservée aux enfants indem-

A propos de communiqués

Tous les communiqués d'intérêt féminin devront être envoyés à la directrice de la page féminine du "Devoir".

Les communiqués qui ne seront pas écrits lisiblement, sur un seul côté du feuillet et sur un feuillet de format ordinaire ne seront pas considérés. Nous ne recevons plus, désormais, ceux qui sont écrits sur des petits feuillets transparents.

Nous ne recevons pas les communiqués par téléphone.

Nous ne nous engageons pas à publier plus d'une fois le même communiqué.

Tout communiqué doit être signé et nous parvenir avant quatre heures, la veille de sa publication.

LA DIRECTION

nes de toutes lésions tuberculeuses. Contrairement à ce qu'a prétendu Lumière, que la tuberculose est héréditaire et ne peut se prendre par contact, l'éminent professeur déclare qu'aucune preuve expérimentale n'a pu démontrer que la tuberculose soit héréditaire, bien qu'un enfant puisse être contaminé par une mère tuberculeuse avant sa naissance.

En terminant, le conférencier explique qu'un individu vacciné par une injection légère résiste à la contagion. L'individu indemne a plus de chance de se contaminer parce qu'il n'a pas la résistance que donne le vaccin.

A toutes les mesures sociales qui luttent contre la tuberculose il faut donc ajouter la vaccination par le BCG qui, seul, représente le moyen efficace d'enrayer la contagion.

M. Athanas David a présenté le conférencier et le Dr Guilbault l'a remercié.

Le cuir de cigogne

Dans une maison particulière de la Neuhaussee, à Vienne, se trouve une des collections les plus curieuses qui soient. Le maître-cordonnier Ludwig Schmidt a installé dans quatre pièces un musée de toutes les matières qui peuvent servir à la confection des chaussures. Il appartient à une famille où l'on est cordonnier depuis des générations. Mais il a étudié l'histoire de l'art et témoigne de grandes dispositions pour la peinture.

On peut voir chez lui des bottes persanes en cuir vert de requin, des bottes de boyard en maroquin, avec de superbes dessins, qui datent de 150 ans, un soulier de l'impératrice Elisabeth, des souliers de chasse de l'empereur François-Joseph, ou la botte d'un grenadier prussien du XVIIIe siècle, pesant sept kilos! Une pièce contient des cuirs rares, comme le cuir de panse de vache ou le cuir de cigogne. Un décret de 1726 interdit aux habitants de Brandebourg de porter des sabots, pour ne pas enlever leur travail aux cordonniers: ils sont menacés de prison ou d'une amende de 200 ducats. On voit aussi dans cette collection de superbes bols à bierre de la corporation des cordonniers, une bibliothèque spéciale et de nombreux tableaux ou gravures se rapportant à leur métier.

Voulez-vous gagner un voyage New-York-Bermudes?

Voulez-vous gagner un voyage New-York-Bermudes, madame, en faisant la charité pour les oeuvres de l'Hôpital Notre-Dame? La maison Hone a offert ce voyage aux dames patronnesses pour les deux journées de gala qu'elles ont organisées au Ritz-Carlton, les 14 et 15 octobre. Le dîner-dansant "Le Cabaret bleu", la soirée de musique-théâtre, et les deux déjeuners-mode vont attirer tous les amis de l'Hôpital Notre-Dame.

Pour tous renseignements, priez d'appeler les numéros Plateau 3048, HARBour 2011 et 2729.

"Et lui, Mademoiselle?"

Tel est le titre de la causerie que donnera le R. P. Voyer, O.P., le 31 octobre, en soirée, à l'Académie Québécoise.

Cette soirée est organisée par les Noëlistes au profit des pauvres qu'elles visitent et protègent.

Pour renseignements et billets appeler CA. 1207 ou DO. 2130.

Chez les infirmières de Notre-Dame

L'assemblée mensuelle des gardes-malades diplômées de l'Hôpital Notre-Dame aura lieu le 14 octobre à 8 h. 30 du soir, à 2245 Malson, Mme E. Gauvin, déléguée au congrès bisannuel qui eut lieu à Halifax, donnera un rapport détaillé de ce congrès. Toutes sont invitées.

—Ne colportez pas cette histoire ridicule de disparition; le mieux est de nous rendre à la Claudette; si M. Saint-Yves était parti réellement, il l'aurait rendu là, c'est-à-dire, qu'il n'est pas parti.

Je suis persuadée que ses domestiques ont reçu quelque mission et que M. Laurent n'a pas quitté la forêt... Il ne serait pas parti sans nous dire adieu.

Hans n'osa plus dire ce qu'il pensait.

—On peut toujours aller voir...
* * *

Ils eurent vite atteint la Claudette; les volets étaient ouverts.

—Vois, remarqua Damienne... Les volets ne sont pas fermés!

Elle avait une telle confiance en l'amitié de Laurent qu'elle eut le geste de pousser la porte, certaine qu'elle était de pouvoir entrer.

La porte était fermée.

—Il est peut-être en promenade. Hans baissa vivement les yeux pour cacher l'expression de son regard; les paroles de sa femme bourdonnaient à ses oreilles.

—J'ai bien envie d'aller voir à la

CHEZ EATON VENDREDI

Plus de 300 spéciaux

non annoncés dans les quotidiens

Un événement très important... offrant de nombreuses économies à tous les foyers. Chaque étage du Magasin débordé d' Aubaines en VETEMENTS D'HIVER... ARTICLES POUR LE FOYER... NOUVEAUX MEUBLES. En vente vendredi et samedi, tant que dureront les quantités. Projetez une visite au Magasin. Cherchez les étiquettes spéciales "Jours d'Aubaines" par tout le Magasin.

et SAMEDI

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

L'Ecole d'action sociale

L'ouverture de l'Ecole d'action sociale à l'Institut pédagogique, 4375 Westmount, se fera samedi prochain, 15 octobre.
A 1 h. 30, cours du R. P. Archambault, S.J.: Action sociale.
A 2 h. 30, le R. P. Dubois, S.J.: Economie sociale.
A 3 h. 30, M. Arthur St-Pierre: Nos oeuvres.

On peut s'inscrire à l'entrée, comme élève régulière, aspirant aux certificats et diplômes universitaires, ou comme auditrice.

Feu Mme F.-X. Benoit

Mme F.-X. Benoit, née Roy (Henriette), veuve de M. F.-X. Benoit, ancien marchand de cette ville, ancien marguillier de Saint-Jacques, est décédée hier soir, après une courte maladie, âgée de 85 ans et quelques mois, entourée de ses enfants.

Lui survivent: un fils, M. F.-X. Benoit, et cinq filles: Méline, femme de M. J.-H. Nault, pharmacien; Yvonne, femme du notaire Thomas Ducharme; Clara, femme du docteur Georges Martineau; Julia, femme du docteur Fernand Emery; Alala, femme du notaire J.-Marc Archambault, ainsi que plusieurs petits-enfants.

Une autre fille, Mme (Dr) E.-P. Grenier (Azalma), l'avait précédée dans la tombe, il y a plusieurs années. La dépouille est exposée à la demeure de M. J.-H. Nault, 4030, avenue Marlowe (N.-D.G.). Les funérailles auront lieu à l'église paroissiale de Notre-Dame-de-Grâce, samedi matin, le 15 octobre, à huit heures et demie.

Nos respectueuses condoléances à la famille.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, "LE DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BELair 3361

LE TRIO ÉNERGIQUE

MACARONI - SPAGHETTI - NOUILLES AUX ŒUFS. Délicieusement appétissantes, savoureusement nutritives, les pâtes Catelli régaleront les appétits les plus difficiles.

CATELLI MACARONI AU LAIT

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

Cours pratique de service social

Le mardi, 18 octobre, à 8 h., un cours pratique de Service social sera donné à l'Ecole d'éducation familiale et sociale, 1215 est, boul. St-Joseph. Ce cours, sous la direction de M. M. Gérin-Lajoie, sera le premier d'une série de cours concernant la vie des pauvres, l'enquête et l'oeuvre de relèvement individuel et familial. On y donnera quelques notions concernant l'organisation du Service social, la tenue du secrétariat, les institutions avec lesquelles l'auxiliaire vient en rapport.

Les personnes qui s'occupent d'oeuvres paroissiales et autres et les jeunes filles des écoles d'étude y sont spécialement conviées.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Comment Puis-je Savoir Que Ces Fourrures Me Seront Durables?

Il ne se passe pas une journée sans qu'une nouvelle cliente nous pose cette question. En cette matière, le seul guide est notre jugement et notre expérience. Ce sont nos amis qui ont fait notre commerce — ils s'en rapportent entièrement à nous. Quand nous disons: "Ces fourrures seront durables", c'est notre longue expérience qui nous fait parler ainsi. Les visiteurs sont toujours les bienvenus.

QUALITE

Telle que choisie.

STYLE

Le mieux adapté à votre personnalité.

PRIX

Vous trouverez toujours un manteau à la portée de votre bourse.

Manteaux faits sur mesures.

Grand choix de fourrures et de tissus dans toutes les teintes les plus nouvelles.

CUMMINGS

FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

CUMMINGS FURS LTD.

284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

Mgr Camille Roy au Congrès franco-ontarien d'Ottawa

Le président du Comité permanent parle de la situation dans le Québec et de l'avenir des minorités françaises en dehors du Québec — Les jeux de la vie et de la mort dans notre province — Le grand effort des groupes français du dehors — La lutte pour la liberté

"Aussi longtemps que l'on n'établira pas au Canada cette égalité de droits et de vie entre nos deux grandes races, il sera inutile de parler d'unité nationale" — "Il n'y a pas que les textes de loi qui gardent la justice. Il y a la conscience des hommes" — "A côté ou en marge des législations humaines, il y a les droits de la nature, les droits de l'histoire, les droits de la raison, qui sont la charte de la vie: cette charte est indestructible. Et nous avons pour nous les droits du bon sens, de l'histoire, de la conscience, de la nature! Et nous vivrons!"

Voici le texte du discours prononcé hier soir au Congrès franco-ontarien, à Ottawa, par le président du Comité permanent des Congrès de la Langue française, Mgr Camille Roy:

J'apporte d'abord ce soir à l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, à l'occasion de son neuvième Congrès général, l'hommage du Comité permanent des Congrès de la Langue française. Je lui apporte avec cet hommage tous nos sentiments d'admiration pour l'œuvre si efficace qu'elle accomplit au domaine de l'éducation et de la survivance française en Ontario. Vous avez souvent, compatriotes d'Ottawa et d'Ontario, l'occasion d'exprimer à l'Association votre reconnaissance; souffrez que ce soir, au nom de tous les Canadiens de langue française du Canada, le président du Comité permanent lui adresse le témoignage unanime de leur gratitude.

On s'est autorisé de mon mandat de représentant, par le Comité permanent, de tous les frères dispersés du Canada, pour me poser une question aussi facile que celle-ci: Que faut-il penser de la survivance possible des minorités françaises du Canada? Et on m'a prié d'y répondre.

Il importe peu de savoir ce que je pense moi-même d'un si grave problème. Je ne suis ni un devin, ni un prophète. Je viens tout simplement causer avec vous de faits et de principes sur lesquels nous pouvons toujours appuyer notre action immédiate et nos espoirs de survivance.

Les jeux de la vie et de la mort au pays de Québec

Peut-être avez-vous eu d'abord la pensée de me poser une question malicieuse: une question préalable: Que faut-il penser de cette grande minorité canadienne, de cette imprudente majorité provinciale, qu'est la population française de Québec? Je le confesse sans détour, et je ne fais que traduire vos impressions: la population française de Québec est parfois inquiétante. Puissante par le nombre, elle est souvent imprudente par ses attitudes, par ses façons étranges de vivre. Elle éprouve un sentiment de sécurité qui lui fait prendre des risques dangereux, ou qui l'endort quelquefois dans une dangereuse indifférence. Et cela vous cause soit des appréhensions légitimes, soit tout au moins des impatiences fraternelles.

Où! Québec scandalise souvent les minorités françaises des autres provinces. Moins exposé que ces

minorités aux périls de mort, et se sentant éternellement capable de vivre, Québec joue, comme tant de personnes en santé, avec la vie et avec la mort.

Québec joue avec la mort quand il ouvre sa vie à tant d'influences morbides qui s'infiltrent dans son esprit, dans ses mœurs, et jusque dans son sang: influences anglaises, américaines; influences morales, intellectuelles, financières, industrielles, commerciales, qui changent son âme, qui changent parfois son visage, et qui lui donnent, ici ou là, l'allure d'un personnage intoxiqué, d'un malade qui pourrait demain mourir.

Québec joue avec la vie, quand il escompte trop sa surabondance, quand il ose quelquefois, trop souvent déjà, détourner les sources; il joue avec la vie quand il néglige de la discipliner, quand il tient dans la routine ses forces d'action, quand il s'attarde à des médiocrités anciennes, quand il déracine du sol les terriens, quand il troque pour le faux brillant de la ville la noblesse de la campagne. Québec joue avec la vie quand, par une longue habitude, il fait plus de politique que de progrès; il joue avec la vie quand il s'en amuse au lieu de la grandir.

Mais tous ces jeux de la vie, et tous ces jeux de la mort, sont, vous le savez, et pour la plupart des jeux bien français. Et ce qui pourrait arriver de plus imprévu, ce serait pour Québec de mourir d'un excès d'esprit français.

Au surplus, Québec ne fait que jouer les jeux perpétuels de l'humanité: celle-ci méprisait toujours les périls de la mort, et continuait toujours de vivre. Sans doute, Québec n'a pas des assurances fatales, immortelles de vie française; il pourrait lui aussi mourir. Québec le sait. Et Québec, qui a tout de même l'instinct de la conservation, réagit. Mais ces réactions elles-mêmes, calmes ou violentes, sages ou intempestives, selon les conceptions variables de la vie et de la mort, divisent Québec, et ces divisions vous sont un autre objet de scandale.

Nos patriotismes, contraires ou hostiles vous paraissent se neutraliser, s'annihiler, et aboutir quand même à la mort. Observez pourtant qu'ici encore nous souffrons de notre tempérament, de notre individualisme français. L'individualisme est exclusif. L'instinct il le faut, écarte le prochain. C'est pourquoi, sous prétexte de construire, nous commençons presque toujours par nous détruire: c'est un vieux jeu dans la province de Québec. On s'y plaît à faire entrer

dans le souci des idées le mépris des personnes, dans la volonté d'être utile à quelque chose, celle de démolir quelque chose. A Québec, comme dans la Rome légendaire d'un roi superbe, on prend un âcre plaisir à couper des têtes, à abattre du passé. Vain amusement, c'est sûr. Arthur Buies, émerveillé de la splendeur des choses abattues, s'en consolerait plutôt et écrirait comme en 1874: Québec, je n'ai rien vu d'aussi beau, d'aussi jeune que les ruines!

Les forces de réaction

Mais nous sommes en 1938, et nos querelles et nos divisions vous inquiètent. Vous croyez que Québec risque trop le jeu de la mort. Il y a sûrement dans notre province des spectacles de vie française qui sont de la vie française dangereuse, inférieure, décadente, puérile ou meurtrière. Mais il ne faudrait pas que ce spectacle vous cachât l'autre: celui d'une vie française, que nous vivons aussi, et qui est supérieure, progressive, créatrice.

Il ne faut pas sous-estimer, ni oublier l'action profonde, certaine, qui dans nos foyers, dans nos paroisses, dans nos institutions, maintenant encore, je vous l'assure, et accroît en bien des domaines notre sécurité religieuse et française. Chez nous, l'école primaire, le collège classique, l'université sont à renouveler leurs programmes, leurs méthodes et leurs maîtres; il se fait en ce domaine un travail, pas toujours assez apparent peut-être, mais réel, et qui est un de nos plus puissants motifs d'espérer en l'avenir français de Québec. D'autre part, nos jeunes générations, si elles sont parfois bien violentes dans leur critique du passé, se préoccupent avec une impatience féconde de redresser les erreurs anciennes; elles se spécialisent dans le bien; elles créent des élites toutes fraîches; elles veulent s'emparer des leviers de commande jusqu'ici abandonnés à l'étranger, et assurer chez nous à l'influence française la puissance souveraine de l'économie. Nos sociétés nationales elles-mêmes, plus entrepreneuriales ou moins routinières, essaient de coopérer plus efficacement au maintien, à l'élargissement de notre action française. Des campagnes de renaissance, si elles n'ont pas complètement réussi, ont provoqué tout de même des restaurations importantes. Et au domaine social, que d'organisations récentes, de syndicalisme ou d'enseignement, qui opposent déjà aux influences destructives de l'internationalisme ou du communisme, les influences constructives de notre foi catholique, et de notre meilleur esprit français.

Pour nous mieux juger, et pour fortifier votre confiance en Québec, songez à tant d'initiatives nouvelles qu'il faut savoir observer, et qui s'ajoutent aux expériences anciennes; songez à tous ces courants de vie profonde qui vont d'une génération à l'autre, qui les solidarisent dans une action commune, et qui, abandonnant au rivage ce qui est périmé, charrient dans leurs flots unis et la richesse du passé et la forme de l'avenir.

Songez à cela quand d'autres spectacles vous scandalisent, et vous concluez avec nous que vos trois millions de frères de la province de Québec, ouvriers multiples, parfois obscurs, de notre commun destin, et qui ont de la fierté tout de même, et qui ne veulent pas démissionner, transmettront sûrement demain à une autre génération, avec le trésor encore magnifique de notre sang, les vertus supérieures de la vie française.

La lutte pour la langue

Quoi qu'il en soit, il y a une chose qu'il faut rappeler sans cesse à toutes les minorités: c'est que la vie ethnique d'un groupe tient d'abord, apparemment du moins, à la conservation de sa langue. Un groupe racial qui ne parle plus sa langue n'est plus distinct de la masse qui l'entoure. Il peut encore jeter dans cette masse, comme un ferment utile, les qualités physiques de son sang, les vertus spirituelles de son esprit — et c'est comme cela que tout n'est jamais perdu d'un groupe qui s'efface de la carte ethnologique des races — mais, en réalité, si ce groupe ne parle plus sa langue, il n'est plus lui-même.

D'autre part, si la conservation de la langue est le signe caractéristique de la survivance, c'est la sauvegarde de l'esprit qui assure l'usage de la langue. Une langue est faite pour l'esprit qui la façonne, pour le génie qui en a créé, en a organisé la syntaxe, et qui en a rythmé l'harmonie. C'est pour cela que chaque peuple a sa langue. Aussi a-t-on besoin de parler sa langue aussi longtemps que l'on a gardé l'esprit de sa race.

Il faut donc d'abord garder l'esprit si on veut garder la langue. Ce qui importe donc pour les minorités françaises du Canada, c'est de ne pas laisser entamer ou détruire leur esprit, c'est de préserver, de cultiver, de fortifier l'âme française. Mais c'est par l'éducation que l'on donne l'esprit. C'est donc par l'éducation que les races s'élèvent, durent, restent fidèles à elles-mêmes.

C'est pourquoi les Associations canadiennes-françaises et acadiennes d'éducation sont dans nos provinces anglaises les plus fermes garanties de la survivance française. En elles il faut saluer les foyers nécessaires où ne s'éteindra pas la flamme de l'esprit. Vos Associations d'éducation sont aussi des foyers de vie où ne périra pas le culte de la langue. C'est de ces Associations que parlent les mots d'ordre qui vont dans les familles renouveler le souci de vivre en français, et provoquer les générosités qui assurent l'enseignement du français; des mots d'ordre qui vont, quand cela est possible, dans les écoles elles-mêmes, à la ville ou à la campagne, animer l'instituteur, l'institutrice et les enfants du désir de bien enseigner, de bien apprendre la langue française, et de la parler avec fierté. Ce sont elles aussi, les Associations d'éducation, qui organisent les luttes nécessaires, quand il y a la nécessité pénible de lutter pour que se perpétuent, pour que se renouvellent sans cesse par l'école et par l'enfant nos forces de survivance.

la Langue française. J'ai eu l'impression nette, en prenant ainsi contact avec les foules, avec le peuple, avec ses chefs spirituels et civils, avec les écoles, les inspecteurs, les instituteurs, les institutrices, et les enfants eux-mêmes, j'ai eu l'impression nette d'une population de langue française qui a conscience de sa place et de son rôle dans la vie nationale; qui veut garder cette place, accomplir sa mission. J'ai eu l'impression reconfortante, fière, que la ceinture française que vous tressez si large autour de cette province, et dont le tissu est infrangible, sera demain, comme il convient, non seulement la parure la plus élégante, mais une des forces les plus précieuses de la vie totale de l'Ontario.

L'Acadie et l'Ouest

Les autres minorités françaises du Canada sont-elles aussi assurées, partout, de survivre? Et quel spectacle offrent-elles à nos observations?

Il est dangereux de juger par-dessus les frontières, celles-ci fussent-elles provinciales. Mais il y a un fait qu'un observateur de Québec doit reconnaître: c'est que les minorités françaises du Canada, vivant hors de Québec, ont une conscience vive du jeu dangereux de la vie et de la mort. Certes, elles sont plus exposées que Québec aux périls de la vie et de la mort; et ces périls parfois créent pour elles des situations angoissantes. Mais je veux dire que l'on trouve le plus souvent chez ces minorités une inquiétude de la vie, un souci de combattre la mort, que l'on ne trouve pas toujours aussi éveillé dans notre population de Québec.

Je l'ai constaté au cours de mes voyages de propagande en faveur du Congrès de la Langue française: c'est auprès des minorités françaises du Canada et des Etats-Unis, que l'on sentait battre avec le plus d'émotion le sang de la race. C'est chez elles aussi que l'enthousiasme suscité par le Congrès parut le plus fervent. On n'a pas manqué de le faire savoir à Québec.

Le phénomène est, d'ailleurs, d'ordre psychologique autant qu'il est d'ordre patriotique. Il est entendu que les populations, ou que notre pays, ont un droit de survie. Ce droit déjà le cancer de l'assimilation, sont plus sensibles au mal qui détruit la vie. Mais il n'en reste pas moins que ces populations offrent un témoignage émouvant de leur volonté de survivre, de leur attachement à leur langue, à leurs traditions, à tout ce qui fait le prix de la vie! Et ce témoignage lui-même, souvent renouvelé, reste comme une pierre solide d'attente sur les chemins d'avenir, et nous est un motif puissant d'espérer dans la permanence de nos minorités françaises, soit au Canada, soit aux Etats-Unis.

On pose souvent la question indiscrète: Que restera-t-il de toutes ces minorités dans cinquante ans, ou dans un siècle? — A mon avis, il vaut mieux ne pas poser la question; il faut faire comme si la question ne se posait pas; il faut agir comme si l'on devait vivre toujours. Parmi nos minorités dispersées, les unes assurément dans cinquante ans seront encore vivantes, florissantes et occupées à se faire une place de plus en plus large dans notre histoire; d'autres, qui souffrent déjà presque du cercle des influences assimilatrices, et qui sont jetées sans résistance efficace possible au fond du malheur des races, d'autres, celles-là, ne pourront que par miracle échapper demain au péril de la mort. Elles paraissent vouées à la mort. Mais je préfère, même en ce cas, parler de miracle que de projet sur aucune vie des ombres de mort.

Le préjugé né de la Confédération

La Confédération a créé un préjugé chez les Anglais du Canada: celui de croire que le français n'a de pleins droits d'exister que dans Québec. A ce sujet, la Confédération a fait du mal à l'esprit canadien. S'il n'est pas à propos de changer le texte de l'Acte de l'Amérique Britannique, au moins changeons l'esprit qu'il a créé. Ayons partout, non seulement dans Québec, mais partout dans toutes les provinces, l'esprit plus large que le texte. Il n'y a pas que les textes de loi qui gardent la justice. Il y a la conscience des hommes. Il y a quelque chose de plus fort que la loi, c'est la vie. A côté ou en marge des législations humaines il y a les droits de la nature, les droits de l'histoire, les droits de la raison, qui sont la charte de la vie: cette charte est indestructible. Et nous avons pour nous les droits du bon sens, de l'histoire, de la conscience, de la nature! Et nous vivrons!

Nous ne prenons le temps qu'il faut pour établir au profit des minorités françaises la vie totale. Elle s'établira. Il y a trop de compatriotes anglais qui aujourd'hui nous rejoignent dans le concept logique de l'unité nationale, pour que nous n'ayons pas l'espoir de voir demain la langue et la vie française jouir par tout le Canada des droits et privilèges de la langue et de la vie anglaises.

Ce jour attendu, nous souhaitons qu'il soit proche. Tout vrai Canadien pourra s'en réjouir. Ce sera le jour de la libération des minorités françaises; et ce sera le jour enfin arrivé de l'unité nationale. Avec quel orgueil nous verrons alors s'établir, sous le ciel du Canada, dans la fraternité de deux grandes races, la puissance spirituelle et politique d'une véritable et commune patrie!

Vous savez assez les résultats de cette action en Ontario; j'en ai admiré d'excellents, il y a quelques jours au Manitoba. Dans cette province, et par les soins de l'Association, s'établit en marge de la loi ce que S. E. Mgr Yelle appelait le fait britannique de la liberté. Nous savons comment chez les Acadiens, l'Association, née il y a un an, réunie pour son premier congrès, il y a quelques semaines, entend procurer aux Acadiens des libertés scolaires qu'on leur refuse encore, libertés que justifient non seulement leur nombre, toujours grandissant, mais aussi tous les droits que leur confère leur héroïque histoire.

Dans la Saskatchewan et l'Alberta, les Associations conduisent avec courage au milieu d'obstacles et d'épreuves pénibles, les batailles de la vie française. Les échos nous en arrivent chaque année; ils viennent très particulièrement des écoles, et parfois des enfants eux-mêmes, à l'occasion de ces concours de français organisés avec une laborieuse persévérance, très efficaces, où les petits gagnent toujours deux prix inestimables: celui d'une meilleure connaissance de leur grammaire, et celui d'une plus consciente fierté de leur race.

Vue d'ensemble — La lutte nécessaire

Il est pénible de voir se débattre dans des situations parfois si périlleuses, et surtout à propos de l'enseignement du français, les minorités françaises des provinces anglaises. Cela est d'autant plus pénible que nous, de race française, nous ne voyons pas, nous ne pouvons pas comprendre pourquoi, au Canada, dans quelque province que ce soit, nous n'avons pas, en tous domaines, et particulièrement en celui de l'éducation française des enfants, en celui de la culture de la langue maternelle et de son usage dans les services publics fédéraux ou provinciaux, les mêmes droits que nos compatriotes anglais, depuis l'Acadie jusqu'aux montagnes Rocheuses, de l'Atlantique au Pacifique.

Nous avons été partout les découvreurs et les créateurs. Le traité de 1763 n'a pu abolir notre passé, un passé qui fut plus grand que la victoire anglaise de 1760. Nous avons ici des droits de priorité historique, politique, nationale que ne peut supprimer aucun droit de conquête. Ces droits anciens, consacrés par l'héroïsme de nos pionniers et le sang de nos martyrs, nous confèrent non seulement une situation d'honneur, mais un droit strict, issu de la nature des choses, au traitement égal de notre race à celui de la race anglaise. Nous ne sommes ici au Canada ni des nouveaux venus, ni des adoptés.

Nous sommes les premiers nés de la famille canadienne; les premiers occupants de la terre découverte; nous sommes les premiers ouvriers de la fortune nationale et l'histoire s'ajoute donc à la logique pour qu'on ne nous donne pas à nous, au Canada, un statut d'immigrants.

On nous parle souvent d'unité nationale, et des compatriotes anglais se plaignent que les Canadiens français ne forment pas assez avec eux le bloc de l'unité. C'est vrai: il n'y a pas assez au Canada d'unité nationale. C'est vrai, la Confédération est une entité froide où ne circulent pas assez les courants de sympathie fraternelle. Mais il faut le redire sans cesse à nos compatriotes anglais: le grand obstacle à l'unité au Canada, c'est l'inégalité devant la Constitution, et en fait, des deux races anglaise et française; c'est le vouloir trop évident de subordonner la française à l'anglaise, partout où celle-ci est en minorité; c'est l'obstination, en dehors de la province de Québec, à ne pas faire, au point de vue du traitement des deux races anglaise et française au point de vue de la liberté d'enseignement de leurs langues, ce que l'on fait dans Québec. Québec, malgré les mauvais traitements qu'on inflige ailleurs à la race française, fait plus pour l'unité nationale qu'aucune autre race.

Québec, quand il s'agit des situations à faire avec la justice, c'est sa fierté française qui se réveille. C'est sa fierté française qui l'on n'établira pas au Canada cette égalité de droits et de vie entre nos deux grandes races, il sera inutile de parler d'unité nationale. Je ne l'ai jamais mieux compris qu'en lisant et relisant les Mémoires que les Associations d'Education ont présentés il y a quelques mois à la Commission Rowell.

Le préjugé né de la Confédération

La Confédération a créé un préjugé chez les Anglais du Canada: celui de croire que le français n'a de pleins droits d'exister que dans Québec. A ce sujet, la Confédération a fait du mal à l'esprit canadien. S'il n'est pas à propos de changer le texte de l'Acte de l'Amérique Britannique, au moins changeons l'esprit qu'il a créé. Ayons partout, non seulement dans Québec, mais partout dans toutes les provinces, l'esprit plus large que le texte. Il n'y a pas que les textes de loi qui gardent la justice. Il y a la conscience des hommes. Il y a quelque chose de plus fort que la loi, c'est la vie. A côté ou en marge des législations humaines il y a les droits de la nature, les droits de l'histoire, les droits de la raison, qui sont la charte de la vie: cette charte est indestructible. Et nous avons pour nous les droits du bon sens, de l'histoire, de la conscience, de la nature! Et nous vivrons!

Nous ne prenons le temps qu'il faut pour établir au profit des minorités françaises la vie totale. Elle s'établira. Il y a trop de compatriotes anglais qui aujourd'hui nous rejoignent dans le concept logique de l'unité nationale, pour que nous n'ayons pas l'espoir de voir demain la langue et la vie française jouir par tout le Canada des droits et privilèges de la langue et de la vie anglaises.

Sur la tombe de Paul-Emile Lamarche

Discours de MM. les abbés Groulx et Lambert, de MM. Montpetit et Lorrain, dimanche

Le dimanche 16 du mois courant, à 2 h. de l'après-midi, un pèlerinage historique partira de l'église de Saint-Jérôme, à l'angle des rues Atwater et Delisle, pour se rendre sur la tombe de Paul-Emile Lamarche, au cimetière de la Côte des Neiges.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal invite tous ses membres à se joindre à ce pèlerinage. Elle fait aussi appel aux jeunes, aux groupements de jeunes, indépendants et autres, aux étudiants, aux ouvriers, aux industriels et aux commerçants, aux membres des professions libérales, etc., etc.

Les automobilistes qui se joindront au pèlerinage pourront entrer au cimetière et se rendre jusqu'au monument Lamarche. Là des orateurs tels que M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada, M. l'abbé Emile Lambert, curé de Saint-Antoine, M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, M. Léon Lorrain, publiciste à la Banque Canadienne Nationale, et autres, porteront la parole.

Le pèlerinage est sous les auspices de la section Paul-Emile-Lamarche de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Aus de pluie, la manifestation n'aura pas lieu.

Conférence de M. H.-A. Terrault

Dimanche soir, le 16 octobre, à 8 h., à la salle paroissiale de St-Alphonse d'Yvesville, boul. Crémazie est, sera donnée une soirée-causette aux projections lumineuses par M. H.-A. Terrault, ingénieur civil et président de la Commission d'urbanisme de Montréal. M. Terrault y traitera, entre autres choses, de la très intéressante question du boulevard métropolitain. L'entrée est libre et tout le public est gracieusement invité. Cette soirée sera sous les auspices de l'Association civique et paroissiale St-Alphonse d'Yvesville, et sous la présidence d'honneur de M. Joseph Jean, député.

Par le "Lady Somers"

Le Lady Somers, de la Canadian National Steamships, qui a quitté Montréal, hier soir à 9 heures, à destination des Bermudes, Nassau et Jamaïque, transporte à son bord plusieurs passagers parmi lesquels nous remarquons: M. Henri Turgeon, de Montréal; M. et Mme A. Blanchette, Mlle E. Rodet, M. et Mme Aristide Brossard, Mlle E. Camerin, de Montréal; Mme Edmond Brunet, de Ste-Agathe; Mlle Denis Gagné, des Trois-Rivières; Mlle V. Gagnon, de Vancouver; Mme K. Pellett et Mlle Jean Pellett, de London, Ont.; M. Hector A. Turgeon, de Magog; M. L.-P. Drapeau, gérant du Clarendon, et Mme Drapeau, de Québec.



UNIQUE! Riche minéral, l'eau de Vichy est unique au monde. Et l'on peut la boire chez soi, telle qu'elle est, sans qu'elle ait perdu aucune de ses vertus naturelles.

LA FACILITE LA RECOMMANDE

VICHY Célestins

Remarque: L'embouteillage, sur place, est contrôlé par l'Etat.

LE RHUMATISME
L'ARTHRITISME
LA GOUTTE
LES NEURALGIES
LES MIGRAINES
LES SCIATIQUE
LES LUMBALGIES
LES DYSPEPSIES
LES COLIQUES
LES DIARRHEES
LES CONSTIPATIONS
LES HEMORROIDES
LES BRULURES
LES ECZEMAS
LES DERMATITES
LES ULCERES
LES FISTULES
LES TUMEURS
LES ANGINES
LES BRONCHITES
LES ASTHMES
LES NEURITES
LES PARALYSIES
LES SCIATIQUE
LES LUMBALGIES
LES DYSPEPSIES
LES COLIQUES
LES DIARRHEES
LES CONSTIPATIONS
LES HEMORROIDES
LES BRULURES
LES ECZEMAS
LES DERMATITES
LES ULCERES
LES FISTULES
LES TUMEURS
LES ANGINES
LES BRONCHITES
LES ASTHMES
LES NEURITES
LES PARALYSIES

H. LALONDE & FRERE

Les plus grands spécialistes du

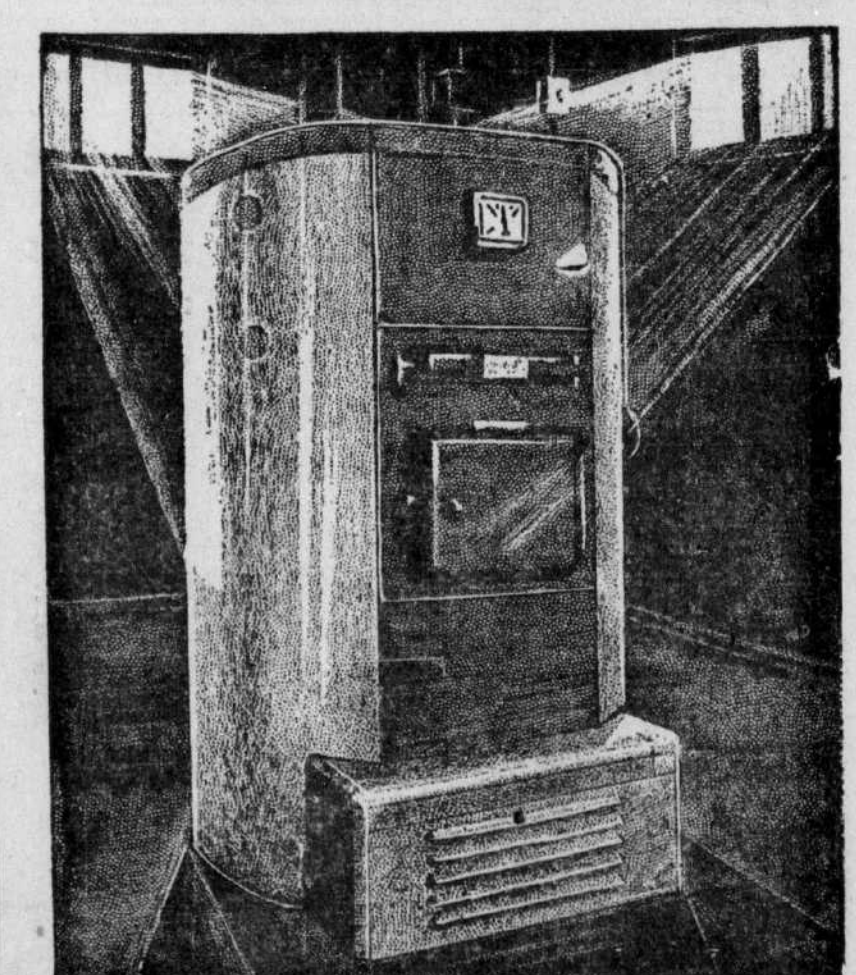
TAPIS

4800 Ave. du PRAC

LE SUMMUM DE CHAUFFAGE MODERNE

NOUVELLE FOURNAISE TIMKEN COMPLETE A L'HUILE

PRIX ET CONSTRUCTION POUR PETITS FOYERS



Voici une très bonne nouvelle pour les propriétaires de petites habitations! Vous pouvez maintenant acheter une fournaise Timken complète à l'huile — avec la Flamme Vive économique — pour à peine quelques dollars de plus que le prix ordinaire d'un brûleur à gaz. Le dessin de la fournaise et du brûleur bien équilibrés vous assure plus de chaleur et moins de dépense d'huile... un fonctionnement d'un coût très modique. Jouissez du chauffage Timken, propre, fiable, automatique — démontre dans plus de 155,000 foyers — pour le même montant, ou moins, que vous payez actuellement pour une ancienne méthode de chauffage. Demandez-nous des renseignements ou venez voir une démonstration.

EXAMEN GRATIS DE VOTRE CHAUFFAGE. Laissez-nous examiner votre chauffage actuel — sans obligation de votre part — et nous vous dirons combien vous pouvez économiser chaque année grâce à la Flamme Vive Timken. Téléphonez MAINTENANT.

HEATERS LIMITED
Wm. G. Pyper, Président
1832 ouest, rue Ste-Catherine
Téléphone: Fitzroy 3521 Montréal

CHAUFFAGE A L'HUILE TIMKEN
Automatique, Silencieux

UNE LIGNE COMPLETE D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A L'HUILE
Brûleurs à Flamme Contre Paroi — Brûleurs à Pression — Fournaises à l'huile — Bouillottes à l'huile — Appareils de Climatization — Chauffe-Eau.

Picobac

The

Quel Délicieux Arome!

C'est ce que vous direz tout de suite au sujet du Picobac — car le Picobac est du Burley mûri au soleil. Aucun autre tabac n'égale le Picobac pour l'arôme, la saveur et la douceur.

10¢

Le Tabac Picobac

Il a bon goût dans la pipe

La science et la vie nationale

Le grand problème de notre agriculture — L'épique folie du curé Labelle — Si nous avions eu une géologie — Formés en carré dans la Vallée — Notre état social actuel ne peut durer — "Ce jour-là sera le jour de la seconde naissance de nos universités, et ce sera le jour du salut de la patrie" — "Le Flambeau veille sur la vallée laurentienne en un point qui fut crucial aux âges passés de la Terre et qui n'a pas cessé de l'être"

La vallée du Saint-Laurent est sans doute l'un des points de concentration majeurs de l'humanité future. Quel sera le peuple qui en fera sa maison?

LE DISCOURS PRÉSIDENTIEL DU R. F. MARIE-VICTORIN AU CONGRES DE L'ACFAS

Voici la seconde tranche du discours du R. F. Marie-Victorin sur la science et la vie nationale, prononcé samedi soir au congrès de l'Acfas, aux Trois-Rivières.

La science et les assises

économiques de la nation

La vie nationale, la vie nationale d'un peuple, donné, doit reposer sur de solides assises économiques. Ces fortes assises économiques ne peuvent être établies sans la solution des problèmes multiples renaisants sans cesse avec des données modifiées. Or nos problèmes économiques, et les problèmes économiques en général, sont avant tout des problèmes scientifiques. Et même les problèmes qui semblent échapper à cette dépendance peuvent tout à coup être transformés par un mouvement, un résultat de hasard de la recherche scientifique.

Michel Faraday, paisible philosophe ami des expériences au coin du feu, joué avec des aimants et découvrit l'électromagnétisme. Sans le savoir, et sans le vouloir, il a changé la face du globe et en a bouleversé les assises économiques. Otez du monde les générateurs électriques, l'éclairage électrique, le téléphone et le télégraphe, la transmission radiophonique, et mesurez les conséquences d'une seule découverte scientifique à laquelle son auteur lui-même n'attachait pas grande importance.

Au premier rang des problèmes économiques qui demandent leur solution à la science se placent ceux qui ont trait à l'agriculture.

Il faut d'abord bien nous mettre dans l'esprit une vérité de sens commun. Le Canada français n'est pas une entité abstraite, une unité standard et interchangeable dans la marquerie du globe. C'est au contraire un milieu biologique complexe et défini, dont nous devons connaître à fond les éléments et leurs relations, pour pouvoir y installer en connaissance de cause une agriculture viable.

Une vaste portion de notre domaine national repose sur le socle laurentien, sur la roche acide archéenne et sur les sols acides qui en dérivent. Ces sols acides, sablonneux ou tourbeux, rocheux ou humiques, sont hostiles aux plantes, vedettes de l'agriculture traditionnelle. L'agriculture tempérée a été inventée par les riverains de l'Euphrate, les Mésopotamiens et les Africains de la vallée du Nil, les uns et les autres vivant dans des milieux généralement calcaires ou argilo-calcaires; aussi la plupart des céréales qui nous viennent de cette source sont-elles à préférences calcaires. Si le monde temperé tout entier cultive le blé, c'est tout simplement parce que les Indo-Européens qui vivaient sur les montagnes calcaires du Proche-Orient y distinguèrent une graminée calcaire, le *Triticum dicoccum*.

Les terres acides ne sont pas pauvres en végétation, bien au contraire! Tous les botanistes les recherchent à cause de la variété et de la richesse de leur couverture végétale. Quel jardin que nos tourbières avec leurs Ericacées et leurs Orchidées, et quel jardin que la région sablonneuse du lac Saint-Pierre!

Le grand problème de notre agriculture est celui de l'utilisation des terres acides, de la recherche des plantes silicoles de grande valeur alimentaire ou industrielle. Elle commence à cultiver le Céleri et la Laitue dans les terres noires autour de Montréal. L'offensive contre les sables, au moyen de la culture du Tabac Jaune, est commencée avec succès, je pense. Mais le problème d'ensemble n'a jamais été, je crois, abordé ou formulé, encore moins résolu. C'est pour l'avoir entièrement ignoré ce problème que le curé Labelle a commis cette épique folie de la colonisation du nord de Montréal. C'est pour l'avoir ignoré aussi que l'on a aveuglément déboisé pour d'innombrables fins agricoles certaines parties du bassin inférieur du S. Maurice.

Or, l'avenir agricole du Canada français, si l'on tient vraiment à ce qu'il y ait pareil avenir, est suspendu à ce problème. Il faut nous débarrasser de la routine eurasienne des céréales calcaires, du mythe du blé nourricier unique des hommes, et il faut que la recherche scientifique nous donne, ou des aliments nouveaux, ou des plantes industrielles tirées du sable, de la terre noire et du granit, des produits que nous pourrions obtenir mieux et en plus grande quantité que partout ailleurs. A moins que, tout simplement, nous tournions nos forces vers l'organisation d'une industrie forestière intelligemment aménagée et régie. Mais c'est sans doute trop demander à la génération qui a créé la formidable industrie de la pulpe, qui a bâti les usines géantes dont l'ombre ici s'étend sur nous, usines qui vont aspirer et dévorer la chair de nos arbres, jusqu'au dernier.

Je sais bien que cette façon haut-main d'un profane de traiter le problème agricole peut paraître utopique, mais je vous renvoie aux histoires, invraisemblables, mais vraies du thé pour la Chine, du café pour le Brésil, du sucre pour le S. Domingue, du caoutchouc pour la Malaisie et du coton pour les Etats-Unis.

Notre problème minier

Et notre problème minier? C'est avant tout un problème géologique. Une meilleure connaissance de la géologie du pays n'aurait pas permis cette longue période morte entre la découverte de l'argent au lac Temiscamingue sous la domination française et l'ouverture du champ minier de Cobalt. J'ai raconté ailleurs cette singulière histoire. Tout un peuple de bûcherons, trimant pendant un siècle pour tirer une maigre subsistance de l'abattage d'arbres dont les racines plongeaient là, à quelques pouces, dans un riche minéral d'argent! Et nos voyageurs, nos trappeurs, les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, suant sous la bricole, et polissant de leurs mocassins, durant trois siècles, des veines d'or pur dans le quartz des sentiers de porphyre. Si nous avions eu une géologie il y a un demi-siècle, si nous avions "rappé" à temps l'or en Abitibi, nous n'aurions pas eu la saignée mortelle de l'émigration aux Etats-Unis, nous serions un peuple de cinq millions, nous aurions l'arme du nombre, notre vie nationale serait tout autre, et le Canada total serait encore notre pays.

Et que dire de notre problème industriel?

La grande industrie est entre des mains étrangères, faute de capital, archéenne et sur les sols acides qui en dérivent. Ces sols acides, sablonneux ou tourbeux, rocheux ou humiques, sont hostiles aux plantes, vedettes de l'agriculture traditionnelle. L'agriculture tempérée a été inventée par les riverains de l'Euphrate, les Mésopotamiens et les Africains de la vallée du Nil, les uns et les autres vivant dans des milieux généralement calcaires ou argilo-calcaires; aussi la plupart des céréales qui nous viennent de cette source sont-elles à préférences calcaires. Si le monde temperé tout entier cultive le blé, c'est tout simplement parce que les Indo-Européens qui vivaient sur les montagnes calcaires du Proche-Orient y distinguèrent une graminée calcaire, le *Triticum dicoccum*.

Les terres acides ne sont pas pauvres en végétation, bien au contraire! Tous les botanistes les recherchent à cause de la variété et de la richesse de leur couverture végétale. Quel jardin que nos tourbières avec leurs Ericacées et leurs Orchidées, et quel jardin que la région sablonneuse du lac Saint-Pierre!

L'accession à une vie nationale intense par l'éducation scientifique

Si la science a vraiment cette importance dans la formation des éléments matériels et spirituels de la vie nationale, comment y accéder? Ici encore, comme toujours, on trouve devant soi dressé, l'éternel problème de l'éducation.

Le clergé canadien-français — et ses ennemis même ne peuvent pas le nier — a plusieurs fois déjà sauve notre petit peuple en lui gardant sa langue et sa foi, langue et foi qui lui découpaient une personnalité propre dans l'étoffe bariolée du milieu colonial nord-américain. Je sais bien que cette formule est trop simple et que l'histoire impartiale en doit nuancer l'expression. Mais le fait principal ne peut, je pense, être sérieusement nié.

Il est indubitable aussi que les méthodes d'isolement mises en oeuvre pour obtenir ce résultat étaient celles qu'imposaient et que favorisaient les temps et les lieux. Elles furent d'ailleurs employées d'instinct plutôt que par choix raisonné. Formés en carré dans la Vallée, nous avons fermé nos frontières spirituelles le temps qu'il fallait pour parcourir les étapes embryonnaires de notre développement ethnique. C'était une gestation qui, comme toutes les gestations, demandait l'occlusion et le silence. Résultat? Il y a maintenant dans la vallée du Saint-Laurent un petit peuple homogène, français et catholique qui a un pied-à-terre géographique bien à lui, qui a son organisation plus ou moins parfaite, un peu archaïque, peut-être, mais complète. Cela c'est un fait, mais c'est le passé.

Réfléchissons un moment. Il n'y a plus de Pyrénées. Qui peut l'ignorer? On ne peut plus élever de remparts efficaces autour des cités et des nations. On ne peut empêcher les intercommunications, les échanges journaliers d'idées entre les peuples. De lignes Maginot et Sigfried, il ne peut y en avoir pour les esprits.

Qu'est-ce à dire? Ceci. Que les méthodes par lesquelles notre clergé sincère et têtue nous a sauvés comme peuple au cours de notre histoire non seulement sont périmées, mais qu'elles ont acquis, dans les conditions présentes, une efficacité particulière pour nous perdre et nous détruire.

se véritable. Un raisonnable rayonnement scientifique à l'extérieur ne nos frontières n'est pas un luxe, mais une question de vie ou de mort.

Il est peut-être temps que nous ouvrons les yeux à cette réalité. Notre état social actuel ne peut durer. Nous allons changer ou disparaître. Ce ne sont pas nos multiples petites sociétés qui tournent toujours autour des questions et des situations, ce ne sont pas nos sempiternelles parliottes qui nous sauvent. Il faut entendre d'honnêtes idéalistes exprimer l'idée que ce vide scientifique sera comblé par des mouvements tels que le scoutisme, les Cercles des Jeunes Naturalistes, et autres organisations semblables.

Ce n'est pas moi, vous le pensez, qui voudrais sous-estimer le bien que peuvent faire dans le domaine culturel ces légions de jeunesse dont nous sommes si fiers. Qu'il dions-leur, qu'ils sont les sauveurs de la patrie! Cela leur donnera du cœur au ventre! Mais quand les enfants seront couchés, nous, les vieux, regardons-nous dans les yeux, et parlons franchement.

Nous ne sortirons pas de l'impasse par des expédients, mais par un mouvement profond et silencieux qui ira toucher les choses à leur base, c'est-à-dire dans le domaine sacré de l'éducation.

A ce point le président de l'Acfas, ayant choisi comme sujet: "La science et notre vie nationale", doit avoir le courage de remplir son devoir. Il s'est séparé de nous, chers, parce que de nous, bien pensant comme lui, refusait de toucher à l'éducation. Humble soldat lui-même dans l'armée des éducateurs, il a le privilège de battre sa coulpe sur sa propre poitrine comme sur celle des autres. Je regrette que ce soit à un homme de mon humble robe qu'incombe ce rôle. Mais si le frère Marie-Victorin, comme tel, serait outrecuidant de l'assumer, le président de l'Acfas doit parler au nom du petit groupe d'hommes qui, au travers de grandes difficultés, ont entrepris de créer la science canadienne-française. Ce devoir qui m'incombe ce soir est de m'adresser au corps qui prési... depuis toujours aux destinées de l'éducation en ce pays.

Notre épiscopat occupe, chez nous, une situation tout à fait spéciale. En dehors de sa mission spirituelle, il est incontestablement le corps le plus permanent, le plus représentatif, le plus éminemment respecté et respectable et le plus ardemment patriote.

Durant de longues années encore — faut-il le regretter? — notre peuple n'entendait que cette voix. Les gouvernements eux-mêmes savent fort bien qu'aucune réforme dans les domaines les plus importants ne peut être réalisée si elle n'est épaulée, au moins acceptée, par l'épiscopat.

Notre évêque à la vie scientifique, cet évêque qui en lui-même et par ses répercussions sur d'autres plans peut seul nous donner rang parmi les peuples demande une collaboration de tous les instants entre ceux qui instruisent et ceux qui gouvernent.

J'ai à l'esprit en ce moment la douloureuse situation de nos universités. Le peuple ne la comprend pas, parce qu'il ne sait pas. Notre classe instruite comprend mal parce qu'emprisonnée dans une conception archaïque du rôle des universités, et par suite aussi d'un contact insuffisant avec la science en marche.

Dans une démocratie où l'on vote sans cesse, les gouvernements doivent sans cesse avoir l'oreille appliquée sur la poitrine de l'électeur. Dans ces conditions on conçoit fort bien que les grands coups de gouvernement doivent venir d'ailleurs, de plus haut.

Connaissant mieux que personne l'unité de la science et de la foi sur les sommets de l'esprit, croyant pleinement à la puissance conquérante de la culture catholique et française, notre épiscopat est seul assez puissant pour jeter bas le mur de Chine qui se défend plus rien, et pour susciter directement, ou par l'intermédiaire de l'Etat, les institutions capables de porter jusqu'au point de rayonnement l'inappréciable culture dont il est d'ailleurs le très éminent représentant.

Des évolutions semblables se sont faites en d'autres pays, en Belgique, par exemple, et dans un admirable esprit. Qui ne connaît le cas de la rénovation de Louvain? J'ai encore à la mémoire cette parole que prononçait le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, en 1927, au cinquième centenaire de la vieille université: "Elle a servi la science avec désintéressement, sans arrière-pensée, par amour de la science, laquelle veut d'être aimée et honorée parce qu'elle est le reflet de l'Absolu". C'était confirmer les directions que donnait le grand cardinal Mercier, aux professeurs et aux élèves: "Il faut, disait-il, cultiver la science pour elle-même, sans y chercher directement aucun intérêt d'apologétique". Il me semble que cette attitude désintéressée de l'épiscopat catholique est digne d'admiration et peut donner satisfaction aux plus exigeants.

Je ne crains donc pas de le dire, parce que j'en suis profondément convaincu, il n'y aura une science catholique et canadienne-française, il n'y aura un enseignement supérieur digne de ce nom, que le jour où notre épiscopat, non content de l'encouragement qu'il leur a toujours donné, en fera son œuvre, y appliquant l'énorme force intellec-

L'horaire des spectacles

CAPITOL: "Spawn of the North", 10 h. 40, 1 h. 25, 4 h. 10, 6 h. 50, 9 h. 35.
CINEMA DE PARIS: "Nuits de Princes", 11 h. 50, 2 h. 15, 4 h. 35, 7 h. 9, 9 h. 25.
PALACE: "Marie Antoinette", 9 h. 50, 12 h. 41, 3 h. 32, 6 h. 23, 9 h. 14.
PRINCESS: "City Street", 10 h. 12 h. 40, 3 h. 25, 6 h. 05, 8 h. 50, "I Am the Law", 11 h. 20, 2 h. 05, 4 h. 45, 7 h. 30, 10 h. 10.
SAINT-DENIS: "L'Étrange Monsieur Victor", 12 h. 3 h. 30, 1 h. 30, 6 h. 30, 10 h. 10.
Tintin des Martigues, 1 h. 25, 5 h. 8 h. 25.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

Premières

"Cinéma de Paris"

NUITS DE PRINCES — Comédie dramatique. Auteur: Joseph Kessel. Réalisateur: Strlewsky. Interprètes: Jean Murat, Kate de Nagy, Fernand Fabre, René Lefèvre, Pauline Carton, Mady Berry, Larquey, Alcover. Production: M. Ernollet. Durée actuelle: 1 h. 35. Pour adultes.

SCENARIO

Une colonie d'émigrés russes loge dans une pension de famille. Parmi eux, Hélène Wromsky croyant son mari, Vassili, mort pendant la révolution, s'est remariée secrètement à Fédor avec qui elle dansait dans un cabaret. Or, Wromsky n'est pas mort et vient à Paris vendre les plans d'un moteur. Malgré les efforts de Fédor, ces plans ne sont pas achetés et Wromsky meurt de chagrin et de misère. Mais pour adoucir cette situation, Fédor, amoureux d'Hélène, lui laisse croire que les plans ont été achetés et verse une forte somme à Hélène. Fédor ayant appris la vérité, déçoit Hélène. Celle-ci, épuisée du rôle qu'elle a joué, se suicide. Fédor, pour se venger, accepte de s'avilir afin de gagner assez d'argent pour rembourser Fédor. Mais une amie d'Hélène, Alsipie le maitendit. Fédor se suicide. Hélène et Fédor disparaissent.

"Saint-Denis"

L'ÉTRANGE MONSIEUR VICTOR. — Drame. Auteur: A. Valentin. Réalisateur: Jean Grémillon. Interprètes: Pierre Blanchard, Raimu, Madeleine Renaud, Giniat-Androux, Viviane Romance. Production: Floquard. Durée actuelle: 1 h. 33.

SCENARIO

M. Victor Agardand, commerçant respecté, bon mari et bon père, est, à l'insu de tous, un redoutable et un chef de voleurs. Un complice menace de tout révéler, il le tue. Ce meurtre, il le laisse au compte d'un honnête et candide cordonnier: Bastien Robineau, qui va au bain à sa place. Sept ans après, Bastien s'étant égaré, réagit Toulon pour revoir son fils, et M. Victor le cache chez lui, ayant par remords que pour éviter la découverte du procès. Une dénonciation fera reprendre Bastien et Victor sera alors démasqué et se laissera entraîner par la police.

TINTIN DES MARTIGUES. — Comédie. Auteur et réalisateur: René Pujol. Interprètes: Paulette Goddard, Larquey, Loubry, Debilly, Almes, Reilly, Albert, Finlay. Production: Les films Malherbe 1937. Durée actuelle: 1 h. 30. Pour adultes.

SCENARIO

Tintin tient une baraque dans une fête foraine. Il aime la fille du patron: Yvette. Elle aime également, sans grand succès, un ami du patron. Tintin voudrait bien faire le bonheur d'Yvette et cherche à gagner un peu d'argent. Comme il ne change pas mal, il veut se faire engager, mais ne réussit pas. Finalement, il est employé chez une riche étrangère comme "taxi-boy". Yvette, rendue furieuse par le départ de Tintin, se met à sa recherche avec une amie, Lolotte. Elles le surprennent en compagnie de l'Américaine et s'y comprennent rien. Des poursuites ensuivent dans une auto volée. On arrête Tintin qui est relâché aussitôt. Finalement tout s'arrange dans une fête au Palais des Sports. Et Tintin épouse Yvette.

"Capitol"

SPAWN OF THE NORTH — Film ayant l'Alaska pour décor. Du drame, de l'action, du mouvement, des extérieurs d'envergure. Interprètes: Henry Hathaway, Henry Fonda, George Raft, Dorothy Lamour, John Barrymore. Pour adultes.

Le scénario comporte un homicide et un suicide. La censure a pu modifier.

"His Majesty's"

DAMAGED GOODS. — Film adapté de l'œuvre d'Eugène Brieux, "Les Avariés". Le film souligne les dangers du fléau vénérien. Interprètes: Jyllia Barry, Douglas Walton, Arlette Duncan, Ferdinand Munter, Clarence Wilson. Pour public averti.

"Orpheum"

BREAKING THE ICE. — Comédie musicale. Interprètes: Bobby Breen, Robert Barrat, Dorothy Peterson, Jene Darr, Dolores Costello, Charles Ruggles. Pour tous.

Les canadiens le préfèrent

THE "SALADA"

8077

FUGITIVES FOR A NIGHT. — Film policier. Vedettes: Frank Albertson, Eleanor Lynn. Pour adultes.

"Palace"

MARIE-ANTOINETTE — Grande machine historique sur la vie de la reine du même nom. Production M.G.M. Interprètes: Norma Shearer, Tyrone Power, John Barrymore, Robert Morley, Anita Louise, Gladys George. Pour adultes. Norma Shearer a obtenu le prix d'interprétation, à la Biennale de Venise, pour ce rôle.

"Princess"

I AM THE LAW — Mélodrame. D'après une nouvelle du Liberty Magazine due à Fred Allhoff. L'histoire d'un homme de loi qui se propose d'épurer sa ville de ses racketteurs. Interprètes: Edward G. Robinson, Barbara O'Neill, John Beal, Otto Krenn. Durée originale 80 minutes. Production Columbia. Pour adultes.

CITY STREET. — Comédie. Interprètes: Léo Carillo, Edith Fellows. Pour tous.

Reprises

"Arcade"

LA DAME DE FIGUE — Drame qui fait voir que la passion du jeu risque de faire perdre l'honneur, l'amour et la raison à ceux qui s'y adonnent. Interprètes: Pierre Blanchar, Raimu, Abel Jacquin, André Luguet, Roger Legris. Pour adultes.

LA VILLE DE LA MADELON — Comédie. Interprètes: Ninon Vallin, Henri Garat, Hélène Robert, Pauline Carton. Pour tous.

Caméo

FRANÇOIS IER — Comédie qui rappelle la vie légère et gaillarde de l'époque de ce roi. Interprètes: Fernandel, Mona Goya, Rignault, Nihalesco, Alice Tissot. Pour adultes.

"Chateau"

NOSTALGIE — Comédie dramatique. D'après l'œuvre de Pouchkine. Réalisateur: Tourjanski. Interprètes: Harry Baur, Jeanine Crispin, Georges Rigaud, Charles Deschamps, Georges Mandés. Production: Mélo-Films 1937. C'est l'histoire d'un maître de poste russe qui empêche sa fille de tomber au ruisseau. Pour adultes.

LE JARDIN D'ALLAÏ — Histoire d'un religieux qui quitte le couvent pour rejoindre une femme maigre et revient plus tard. Film en couleurs tourné avec art. Interprètes: Charles Boyer, Marlene Dietrich. Pour adultes.

"Electra"

NAPLES AU BAISER DE FEU — Comédie musicale. Vedette: Tino Rossi. A déconseiller.

Cinéma de Paris

Jean MURAT dans

NUITS DE PRINCES

KATE DE NAGY

et L'ÉTRANGE MONSIEUR VICTOR

SALE CLIMATISÉE

Des Millions de Mains SE LÈVENT EN SIGNE D'APPROBATION

Les Canadiens EXIGENT LE charbon bleu QUI DONNE UN CHAUFFAGE PLUS EFFICACE

Plus de cent mille familles Canadiennes ont prouvé que le charbon bleu possède toutes les qualités que sa teinte bleue garantit... c'est l'anthracite le meilleur au monde.

Que l'expérience de ces consommateurs satisfaits vous guide dans le choix de votre charbon cet hiver. Commandez du charbon bleu aujourd'hui et vous en retirerez un degré de satisfaction jusqu'ici inconnu. Le charbon bleu est durable, propre et économique. Il vous donne une chaleur égale et saine pour un minimum d'efforts et de déboursés. Téléphonnez votre commande dès aujourd'hui.

Le marchand le plus en vue dans votre localité vend le charbon bleu

THE D. L. & W. COAL CO. OF CANADA, LTD.

LE COMBUSTIBLE QUI ASSURE UN CONFORT DURABLE

SOYEZ SÛR...

dites "White Horse"

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

LA VIE SPORTIVE

Guimbretière et Audy descendent en 7e place

Trois équipes étaient sur un pied d'égalité pour la première place ce matin dans la course de six jours du Forum et il est assez difficile de dire quels sont les coureurs qui remporteront les honneurs de cette classique annuelle, disputée ici pour la seizième fois. Les Allemands Kilian et Vopel sont en tête du groupe pour le nombre de points enregistrés dans les sprints car ils ont 394 points contre 365 pour les frères Peden et Walthour et Crossley mais les trois équipes précitées ont couvert exactement la même distance, soit 1285 milles.

Un tour en arrière viennent Georgetti et Moretti, Debaets et Saavedra puis Rodman et Bédard pour ensuite voir avec un autre tour en arrière Audy et Guimbretière tandis que Laurent Gadou est en dixième place.

Trois équipes avaient parcouru la même distance à minuit, mais les Allemands, Gustav Kilian et Heinz Vopel, qui avaient perdu la première place aux mains de Guimbretière et Audy avant-hier, avaient amassé le plus fort total de points aux sprints, 340. Torchy et Doug Peden suivent les Allemands de près avec 322 points, tandis que Jimmy Walthour et Al Crossley étaient toujours en troisième place avec 245 points.

Julius Audy est tombé deux fois hier soir, et Guimbretière une fois. Ces deux cyclistes ont été les seuls à subir des chutes, mais ces chutes n'ont pas été graves et aucun des deux n'a été blessé sérieusement. Une des chutes d'Audy — la deuxième — a cependant coûté un tour d'appareillement assuré à l'équipe. Un peu avant minuit, Guimbretière s'est échappé, et après quelques relais, Audy menait le groupe par trois quarts de tour lorsque, en voulant donner une poussée à son copain, il a perdu le contrôle de sa bicyclette et il a glissé au bas de la piste. Julius s'est relevé aussitôt, et quelques minutes plus tard, il était prêt pour les sprints de minuit.

La lutte se fait de plus en plus contestée dans la course. Plusieurs fois, l'un ou l'autre des concurrents a déclenché une chasse avec l'espoir de gagner un tour, mais ces chasses n'ont abouti qu'à poursuivre chaque fois, et comme résultat, les tours gagnés ont été moins nombreux qu'aux trois premières soirées de l'épreuve. Voici les résultats des sprints :

8 heures
1-D. Peden, Rodman, Yates, Georgetti;
2-Moretti, O'Brien, T. Peden, Walthour;
3-Kilian, Kilian, Rodman, Georgetti;
4-O'Brien, DeBacco, Guimbretière, Ottavaere;
5-Fielding, Bédard, Ottavaere, Kilian.

9 heures
1-Guimbretière, Moretti, Yates, Testa;
2-T. Peden, Saavedra, Audy, O'Brien;
3-Guimbretière, Moretti, Vopel, Jodou;
4-Kilian, D. Peden, O'Brien, DeBacco;
5-Guimbretière, Vopel, Fielding, D. Peden.

10 heures
1-Kilian, Crossley, O'Brien, Saavedra;
2-T. Peden, Ottavaere, Bédard, Fielding;
3-Gadou, Kilian, Audy, Rodman;
4-Vopel, T. Peden, Bédard, Moretti;
5-O'Brien, Geon, D. Peden, Audy.

11 heures
1-Thomas, Saavedra, Gadou, Kilian;
2-Yates, Vopel, Peden, Crossley;
3-Georgetti, Crossley, Peden, Kilian;
4-Saavedra, Vopel, Moretti, DeBacco;
5-D. Peden, O'Brien, Moretti, Crossley.

CLASSEMENT A 7 H. A.M.

	M.	T.	Pts
Kilian-Vopel	1285	394	
Peden-Peden	1285	365	
Walthour-Crossley	1285	365	
Georgetti-Moretti	1284	9	192
Debaets-Saavedra	1284	9	123
Rodman-Bédard	1284	9	108
Audy-Guimbretière	1284	8	229
O'Brien-Yates	1284	8	168
DeBacco-Testa	1284	8	134
Gadou-Ottavaere	1284	4	161
Fielding-Thomas	1284	3	194

Remise pour la deuxième fois

Gloucester, Mass., 13. — Un vent calme a forcé à remettre l'épreuve d'hier entre les géolètes Blue Nose et Gertrude L. Thebaud. Les deux géolètes se sont lancées vers la mer hier matin mais après une heure de course, elles revinrent aux quais.

Jos. Gagnon doit concéder huit livres

Tout comme dans la boxe professionnelle il y a des surprises et de durs revers dans les cercles d'amateurs et souvent l'on fonde des espoirs de tel ou tel boxeur mais au moment où l'on s'y attend le moins, ce favori est battu et cette étoile commence à pâlir dans le firmament pugilistique. C'est exactement ce qui s'est produit hier soir lors de la séance donnée sous les auspices du Y. M. H. A., à son gymnase de l'avenue Mont-Royal.

Joe Gagnon, qui a remporté tous ses combats disputés sous la direction du club Crescent, après avoir figuré avec avantage aux Jeux de l'Empire, à Sydney, Australie, vient de perdre son combat d'hier soir contre Raymond Robinson, champion poids-coq des Golden Gloves de New-York, et la victoire du noir fut plutôt facile, mais en toute justice pour notre compatriote il convient d'ajouter que le boxeur américain pesait 125 livres contre 117 pour le pugiliste canadien-français.

Il était évident que la plus grosse pesanté de Robinson a été pour beaucoup dans la défaite de Gagnon. Toutefois, l'idole amateur local a affiché une tenue sensationnelle et courageuse en attaquant continuellement dans une tentative pour mettre son adversaire hors de combat. Robinson eut cependant l'avantage dans toutes les rondes.

Les deux autres boxeurs de New-York ont également remporté des victoires sur les locaux. Babe Sinnott, champion poids-mouche de l'Association athlétique de la police de New-York, a remporté la décision sur Carl Liberatore tandis que Albert Gascon a connu la défaite contre Michael Angier, champion junior de la ville de New-York.

RESULTAT DES COMBATS

Trois rondes :
Classe 100 livres, Sam Jacobs, Y.M.H.A., bat George Deacon, Iverley, décision.

Classe 100 livres — Willie Mergler, Y.M.H.A., bat O'Toole, Cartier, décision.

Classe 112 livres — Stan Newby, Iverley, bat Roger Bourret, Montcalm, décision.

Classe 126 livres — Bolla, L.M. H.A., bat James, Montcalm, décision.

Classe 126 livres — San Frank, Y.M.H.A., bat Jean Barrière, décision.

Classe 135 livres — Jimmy Geoprich, bat Bobby O'Neill, Iverley, décision.

Classe 105 livres — Renaud, Crescent, bat Mohamed, Cartier, décision.

Classe 147 livres — Albert Kelley bat Dave Viau, Montcalm, K. O., 3 rondes.

Cinq rondes :
Classe 112 livres — Babe Sinnott, New-York, bat Carl Liberatore, It.-Can., décision.

Classe 160 livres — Mike Angier, New-York, bat Albert Gascon, Iverley, décision.

Classe 118 livres — Ray Robinson (125) New-York, bat Joe Gagnon (117), Univ. Sett, décision.

Séance de boxe du Montcalm

C'est ce soir que le club Montcalm donnera sa séance de boxe à la salle du Marché Saint-Jacques alors que les combats suivants seront à l'affiche :

5 rondes
126 livres. — Babe Gagnon, University, vs Freddie Chandler, Iverley; Billie Barrie, Rosemont, vs René Duclax, Crescent.

3 rondes
108 livres. — Danny Webb, Crescent vs Paul Stuart, Iverley.

Léo Durocher devient gérant du Brooklyn

New-York, 13. — Léo Durocher, arrêt-court des Dodgers, est le nouveau gérant du club Brooklyn, de la Ligue Nationale, car hier cette étoile du sport national américain a signé son contrat avec Larry MacPhail par lequel il succède à Burleigh Grimes, qui a reçu son congé récemment.

Le père de Léo est décédé à Springfield, Mass., lundi à minuit, et Durocher s'est empressé de venir ici seulement pour annoncer ses plans futurs, avant de retourner à Springfield, pour assister aux funérailles.

"Si ce n'est la mort de mon père, j'aurais connu le plus beau jour de ma carrière lorsqu'on m'a nommé pilote des Dodgers pour la prochaine saison", a déclaré Durocher. "Mon père m'a toujours dit qu'il vivrait assez longtemps pour me voir gérant d'un club majeur, et il est très regrettable qu'il n'ait pu me voir gérant comme il l'a tant désiré", a ajouté Léo.

Il y eut également un autre désappointement. Babe Ruth est en dehors du baseball, et cette fois probablement pour de bon. En nommant ses deux instructeurs, Charlie Drossen et Bill Killefer, Durocher a dit que le Bambino n'était pas éligible pour une place de "coach". "Je suis de la même opinion que Durocher", a déclaré Larry MacPhail, le gérant-général de l'équipe. Babe Ruth et Jimmy Wilson ont été considérés pour une place d'instructeur, mais le Bambino a trop d'aspirations à une position de gérant dans les grandes ligues. Je peux également vous dire qu'il est plusieurs chances de piloter un club dans les mineures", a ajouté MacPhail.

Le "Babe" a fait un retour dans le baseball au cours de la dernière saison en revenant comme "coach" sur la ligne du premier-but pour les Dodgers qui occupent alors la septième position, et attirer de bonnes assistances. Lui et Durocher ont cependant venus aux prises dans la chambre des joueurs vers la fin de la saison, ce qui lui enleva les petites chances qu'il aurait pu avoir de diriger l'équipe la saison prochaine.

Drossen, un des nouveaux assistants de Durocher, pilota les Reds de Cincinnati, la saison dernière. Cette année, il a conduit le Nats en deuxième position dans la Southern Association. Killefer, un des plus fameux receveurs des temps passés, vient justement de terminer sa saison avec le Sacramento qu'il a conduit dans le détail de la ligue de la Côte du Pacifique.

Âgé de 32 ans, Durocher, devient le deuxième plus jeune pilote dans les ligues majeures. Joe Cronin, des Red Sox de Boston, a célébré son 32e anniversaire hier. Durocher qui est reconnu par son brillant jeu défensif et par le bruit qu'il cause constamment, débute dans les majeures comme joueur régulier avec les Yankees en 1929 et en 1929 sous la gérance de Miller Huggins. Il s'aligna avec les Reds de Cincinnati les trois saisons suivantes, et au début de la saison de 1933, il passa aux Cardinals de Saint-Louis.

Il était l'un des plus fameux membres de la "Gas House Gang" qui était très respectée. Mais en 1937, il fut arrêté aux Dodgers de Brooklyn pour quatre joueurs. Les Dodgers eurent alors pour la première fois un réel bon arrêt-court. Il fut assez bon qu'il s'aligna sur l'équipe d'étoiles de la Ligue Nationale, à Cincinnati.

Durocher n'est pas encore prêt à annoncer les changements qu'il fera sur l'alignement des Dodgers, mais il a dit : "Larry et moi voulons faire de nombreuses transactions".

147 livres. — Chickie Moore, University, vs Harry Grayburn, Saint-Willibrod.

160 livres. — Jerry Lavack, Champêtre, vs Gordon Trounce, Crescent.

126 livres. — Paul Primeau, Cartier, vs Roger Larrière, Crescent.

108 livres. — Roger Prigent, Montcalm, vs Bobby Marshall, Iverley.

135 livres. — Ray Doucet, Montcalm, vs Georges Auger, Iverley.

126 livres. — Julien Brosseau, Montcalm, vs Georges Laroché, Champêtre.

112 livres. — Roger Bédard, Montcalm, vs Hector Duguay, Champêtre.

118 livres. — Bernard Ewenson, Crescent, vs René Ouimet, Montcalm.

La saison inaugurée le 6 novembre

La saison du hockey commencera officiellement dans notre province le 6 du mois prochain alors qu'à Montréal se fera l'inauguration des séries de la Ligue Nationale pendant que dans le Groupe Senior de la O.A.H.A. le Victoria ira dans la Vieille Capitale disputer la victoire aux As de Québec dans la première partie régulière de la saison.

L'ouverture locale se fera mercredi le 9 novembre alors que Royal rencontrera Victoria pendant que Concordia visitera Verdun.

Comme par le passé McGill jouera ses parties sur une base de quatre points. Les étudiants joueront leur première partie le 16 novembre. Cette année le congé de la période des fêtes sera de 13 jours. Les clubs suspendront leurs activités le 21 décembre pour les reprendre le 4 janvier.

Voici l'échelle des parties :

Dimanche, 6 nov. — Vics à Québec.

Mercredi, 9 nov. — Royal vs Victoria; Concordia vs Verdun.

Dimanche 13 nov. — Ottawa vs Victoria; Concordia vs Royal; Verdun à Québec.

Mercredi, 16 nov. — Royal vs Verdun; McGill vs Concordia.

Samedi, 19 nov. — Royal à Ottawa.

Dimanche, 20 nov. — Verdun vs Victoria; Ottawa vs Royal; Concordia à Québec.

Mercredi, 23 nov. — Québec vs Concordia; McGill vs Verdun.

Samedi, 26 nov. — Verdun à Ottawa.

Dimanche, 27 nov. — Ottawa vs Verdun; Victoria vs Concordia; Royal à Québec.

Mercredi, 30 nov. — Québec vs Verdun; McGill vs Royal.

Samedi, 3 déc. — Québec à Ottawa.

Dimanche, 4 déc. — Victoria vs Royal; Verdun vs Concordia; Ottawa à Québec.

Mercredi, 7 déc. — Québec vs McGill; Concordia vs Victoria.

Samedi, 10 déc. — Royal vs Concordia; Victoria vs Verdun; McGill à Ottawa.

Mercredi, 14 déc. — Québec vs Royal; Victoria vs McGill.

Samedi, 17 déc. — Concordia à Ottawa.

Dimanche, 18 déc. — Ottawa vs Concordia; Verdun vs Royal; Victoria à Québec.

Mercredi, 21 déc. — Verdun vs McGill; Victoria vs Concordia.

Mercredi, 4 janv. — Royal vs Concordia; Verdun vs Victoria.

Samedi, 7 janv. — Concordia vs Victoria; Verdun vs Victoria.

Samedi, 7 janv. — Concordia vs Victoria; Verdun vs Royal; Québec vs Ottawa.

Dimanche, 8 janv. — Ottawa à Québec.

Mercredi, 11 janv. — Verdun vs Concordia; McGill vs Victoria.

Samedi, 14 janv. — McGill à Québec; Concordia à Ottawa.

Dimanche, 15 janv. — Ottawa vs Concordia; Victoria vs Royal.

Mercredi, 18 janv. — Québec vs Royal; Concordia vs McGill.

Samedi, 21 janv. — Victoria à Ottawa.

Dimanche, 22 janv. — Ottawa vs Victoria; Concordia vs Royal; Verdun à Québec.

Mercredi, 25 janv. — Québec vs Victoria; Concordia vs Québec.

Samedi, 28 janv. — Verdun à Ottawa.

Dimanche, 29 janv. — Québec vs Verdun; Royal vs McGill.

Samedi, 4 fév. — Royal à Ottawa.

Dimanche, 5 fév. — Ottawa vs Royal; Victoria vs Verdun; Concordia à Québec.

Mercredi, 8 fév. — Ottawa vs McGill; Royal vs Victoria.

Samedi, 11 fév. — Victoria à Ottawa.

Dimanche, 12 fév. — Royal à Québec.

Mercredi, 15 fév. — Québec vs Victoria; Royal vs Verdun.

La popularité du golf en France

Paris, 13 octobre (P.C.-Havas). — La France est aujourd'hui la première nation de l'Europe continentale au point de vue de la diffusion du golf. Ce jeu, qui naquit en Ecosse dans la petite ville de St. Andrews, connaît naturellement son maximum de faveur dans le pays dont il est originaire, mais la France vient immédiatement après avec plus de 10,000 joueurs, parmi lesquels quelques grands champions comme Jacques Légière, Michel Carhian et Madame Lacoste dans la catégorie des amateurs, et D'Allemagne et Boyer dans celle des professionnels. On y trouve plus de 70 terrains ne comportant pas moins de 18 trous. Treize sont situés dans la région parisienne. La plupart des autres ont été aménagés aux environs des grandes villes ou des stations thermales balnéaires et climatiques.

Ce sont presque tous des terrains récents et bien entretenus qui relèvent de la Fédération Française de football. Mais l'aspect le plus intéressant de l'expansion du golf en France est le fait qu'on n'enseigne pas seulement ce sport dans les clubs, mais très souvent sur de simples espaces couverts installés dans les villes et qui sont des pépinières de joueurs parmi lesquels vraisemblablement un certain nombre de champions. C'est dire que le golf, qui occupe déjà une place importante parmi les sports français, est en train de conquérir une situation de premier plan et se démocratise malgré les dépenses relativement élevées qu'il entraîne en général.



Bisquit Dubouché & Co

Le St. Catharines est champion

Toronto, 13. — Les Athlétiques de St. Catharines ont décroché la victoire sur les Adanacs de New-Westminster dans la série de crosse pour la coupe Mann, emblème du championnat senior de jeu de la crosse, en gagnant les trois parties de la série finale par des scores de 18 à 11, vendredi dernier, 22 à 11, lundi soir, et 10 à 7 hier soir.

Alignement des équipes :
New Westminster. — But: Johnston; défenses: Phelan et Lee; rover: Kennedy; centre: Carter; ailes: Douglas et Bradbury. Substituts: Haddon, Saunders, Lloyd Steele, Ran Matthison, K. Matheson, Lorne Steele.

St. Catharines. — But: Witaker; défenses: Barnard et Madsen; rover: Green; centre: Urquhart; ailes: McMahon et Morton. Substituts: Hope, Kelly, Cheevers, Wilson, Fitzgerald, Teather.

Arbitres. — Alan Wilford, Hes-peler; Max Pearl, Port Colborne.

Ils s'entraînaient à l'Arena de Québec

Québec, 13. — Lucien Garneau, propriétaire des Indiens de Springfield de la Ligue Internationale-Américaine, a annoncé hier que les joueurs de son club pour la saison 1938-39 arriveront ici, vendredi, pour leur entraînement.

Lionel Hitchman, ancien joueur de défense de Boston, gérant de l'équipe des Indiens, est attendu ici, aujourd'hui. Les Indiens s'entraîneront à l'Arena et le 23 prochain, ils rencontreront les As de Québec, champions de la Ligue Senior, dans une partie d'exhibition. Plus de 30 joueurs tenteront de s'assurer une place sur l'équipe. La première pratique sur la glace aura lieu lundi.

Gérard Côté en 3e place

Greenfield, Mass., 13. — Leslie Pawson, vétéran coureur de marathons du Rhode-Island, a gagné hier la course de 30 kilomètres, organisée par la A. A. U. des Etats-Unis, en parcourant la distance en une heure, 48 minutes et 54 secondes.

George Durgin, de Beverly, Mass., se classa deuxième, cinq minutes et 29 secondes après le vainqueur. Gérard Côté, de St-Hyacinthe, Québec, termina en troisième place, une minute et 26 secondes après Durgin. Frank Bristol, de Toronto, se classa septième.

Il pourra lutter au Forum, lundi

A une assemblée tenue hier le président Rochon de la Commission Athlétique de Montréal a déclaré que la Merveille Masquée pourra lutter au Forum et recevoir le salaire qui lui est dû à la condition qu'elle enlève son masque et fasse connaître son identité avant de commencer le match.

Le prochain adversaire de la Merveille Masquée n'a pas été choisi encore, mais des négociations se font présentement pour obtenir Yvon Robert comme le prochain adversaire de la Merveille Masquée, au Forum, lundi soir prochain.

Un alignement de champions

LES NOUVEAUX PARDESSUS

de **Society Brand**



Quel que soit l'objet de votre préférence, nous savons que vous trouverez exactement la coupe et exactement le tissu que vous désirez dans cet alignement de champions. Nous sommes fiers de présenter ce lot de pardessus, tous façonnés comme Society Brand sait le faire. Venez constater la satisfaction que vous pouvez obtenir à un prix réellement modique

\$25 à \$37.50

Cravettes \$35.
Tweeds Manx de Moore \$35.
Kenberry Fleece \$37.50

H. PREVOST Ltée

406 est, rue Ste-Catherine
angle Saint-Denis

Quelque chose de
tout à fait exquis vous
attend dans le



Hiram Walker's
SPECIAL
HIGHLAND WHISKY
PRODUIT DE HIRAM WALKER & SONS, CANADA
DISTILLATEURS DU
WHISKY "CANADIAN CLUB"
DE RENOMMÉE MONDIALE

Marcel Bessette avec les Sea Gulls

Marcel Bessette, joueur de centre du Victoria, du Groupe Senior de Québec, jouera avec les Sea Gulls d'Atlantic City au cours de la prochaine saison.

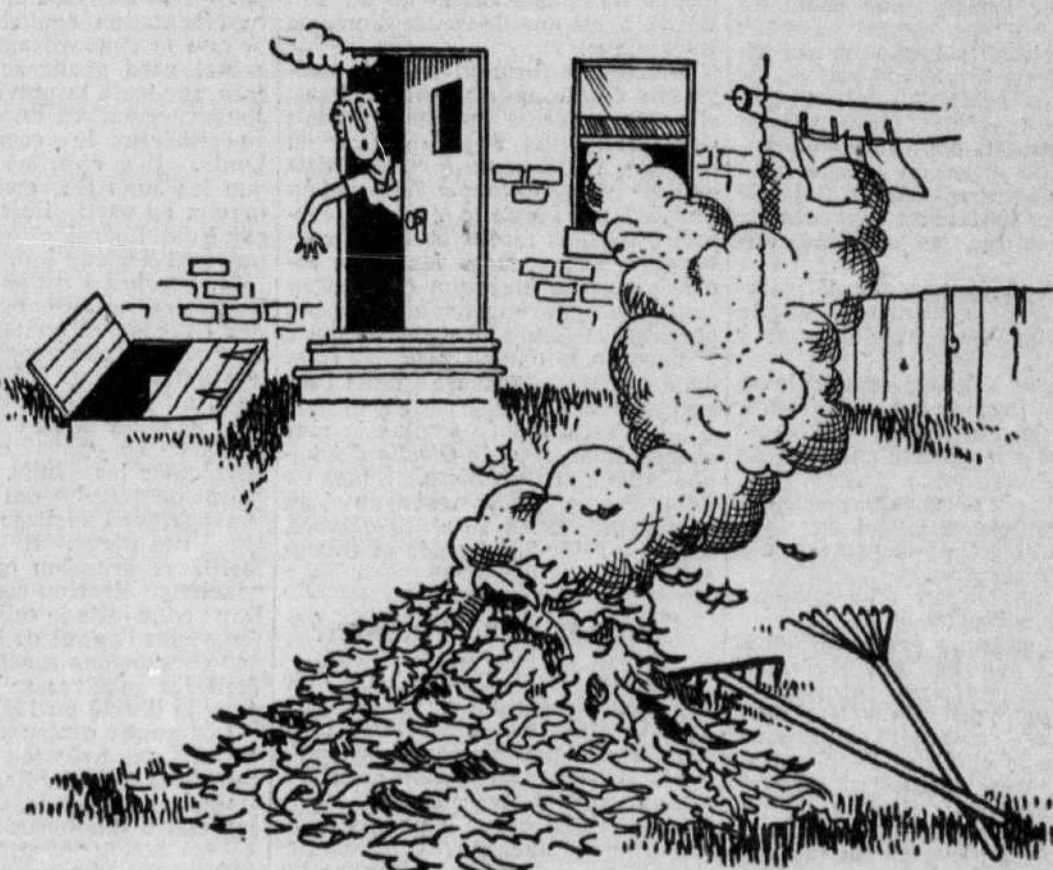
Bessette a fait sensation avec la Victoria l'hiver dernier et son départ affectera grandement le club anglais. Marcel est un rapide patineur et manie très bien le bâton, ce qui le rendait très dangereux près des buts.

DEPUIS PLUS DE 50 ANS LES
CANADIENS SAVENT APPRÉCIER
LA QUALITÉ INCOMPARABLE DU



10 ozs. \$1.55 -- 26 ozs. \$3.70 & 4.05

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE
Dow
BIÈRE
Old Stock

C'EST RAFRAÎCHISSANT!

Madame Jos s'écrie: "Pas de fumée sans feu!...
"Il est encore allé, sans finir son ouvrage,
"Déguster une Dow, ce célèbre breuvage
"Dont le goût plaît aux hommes et les rend tous
heureux."



BONJOUR, MONSIEUR... ÇA M'A
L'AIR D'UN BON COIN PAR ICI;
AVEZ-VOUS PRIS QUELQUE CHOSE?

C'EST UN COIN ÉPATANT:
J'Y AI PRIS UN BON
"COUP DE CŒUR!!!"



GIN
De Kuyper

10 onces 85¢

26 onces \$1.90

40 onces \$2.65

Distillé et embouteillé au Canada sous la
surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON,
Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaçant
et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

L'enseignement du français dans les écoles primaires bilingues d'Ontario

Mémoire du juge Plouffe, de North-Bay, au congrès franco-ontarien

Ottawa, 13 (D.N.C.) — Le soin de présenter le mémoire traditionnel du comité exécutif sur les écoles bilingues, au congrès général de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, a été confié à M. le juge J.-A.-S. Plouffe, de North-Bay, un vétéran des luttes scolaires ontariennes.

Après avoir sommairement résumé le mémoire du congrès de 1934 sur le même sujet, M. Plouffe rappelle les principes sur lesquels l'association a toujours agi, ses revendications en matière de langues, des chefs suivants énoncés, du reste, dans le mémoire du comité au congrès de 1934 :

- 1) Tout le long du cours primaire, la langue française doit être et rester la langue d'enseignement de toutes les matières au programme.
- 2) Les manuels à l'usage de nos élèves doivent être de facture d'inspiration et de pensée françaises. Ainsi en doit-il être des manuels de géographie, de sciences, de mathématiques, de langues, de littérature et des plus belles et des plus traditionnelles.
- 3) Nos écoles primaires ne doivent être confiées qu'à des instituteurs et des institutrices de notre langue et de notre mentalité.
- 4) A raison du caractère bilingue de notre pays, nous devons donner à l'étude de la langue anglaise tout le soin requis par les circonstances de temps et de lieux où nous vivons.
- 5) L'enfant ne doit pas commencer trop tôt l'étude proprement dite d'une langue seconde, c'est-à-dire de l'anglais, selon les élémentaires exigences de la psychologie et de la pédagogie.
- 6) Jamais l'étude ou l'usage des langues secondes, anglaise ou autres, ne doivent avoir la prédominance sur ceux de la langue maternelle.

A la lumière de ces principes, voici, continue le juge Plouffe, quelles étaient les constatations du congrès de 1934 :

- 1) Sauf à Ottawa et en quelques centres bien organisés, l'enseignement de l'histoire du Canada, de l'arithmétique et de la géographie ne se donne qu'à l'aide de manuels anglais.
- 2) L'on commence l'enseignement de l'anglais au début de la première année de scolarité et, dès la troisième, on lui consacre, en certaines régions, autant de temps qu'à celui de la langue maternelle.
- 3) Dans nombre d'écoles mixtes dont quelques-unes à majorité française, l'on trouve des professeurs de langue anglaise unilingues, incapables, par conséquent, d'enseigner le français.
- 4) Une soixantaine d'écoles bilingues où le français est enseigné, ou supposé l'être, d'après les recommandations du rapport Scott-Mercant-Côté, sont encore sous la direction d'inspecteurs de langue anglaise qui ignorent le français.
- 5) Nos inspecteurs ne paraissent pas avoir assez de latitude ou ne reçoivent pas de leurs supérieurs les directions appropriées.
- 6) Nos écoles sont sous le contrôle, exceptionnel, de deux directeurs de l'un pour l'enseignement du français et l'autre pour celui du français.

La direction actuelle aurait pu être, d'une part, plus efficace et, de l'autre, plus sympathique.

Nous ne saurions trop insister sur la nécessité pour nos écoles, d'une bonne direction générale.

En conséquence de ces faits, le congrès de 1934 avait alors suggéré, entre autres, les améliorations suivantes :

- 1) Un règlement mieux défini et plus simple pour l'introduction du français dans les écoles où nous y avons droit.
- 2) La mise à l'usage de nos élèves et de nos professeurs d'une série complète de manuels et d'ouvrages en rapport avec l'enseignement du français.
- 3) La stricte observance de la règle pédagogique qui veut que l'enfant ne soit initié que peu à peu à une langue seconde.
- 4) La nomination d'un onzième inspecteur bilingue.
- 5) Sur toutes nos écoles bilingues, une seule autorité compétente et munie des pouvoirs requis pour nous rédiger des manuels appropriés ou en surveiller la préparation; faire le choix et l'application des meilleures méthodes d'enseignement bilingue; dresser et publier un programme d'étude complet et détaillé; exercer un contrôle direct sur tout notre personnel enseignant et en surveiller l'entraînement professionnel; enfin, aviser les officiers du ministère de l'Instruction publique sur les divers problèmes que comporte l'enseignement bilingue.

Ces prémisses établies, le rapporteur officiel du comité exécutif établit le bilan des résultats du travail du comité qu'il groupe sous les chefs suivants : a) fondation d'écoles séparées; b) introduction du français dans de nouvelles écoles; c) parallélisme des classes; d) inspection bilingue; e) personnel enseignant; f) manuels appropriés; g) direction générale.

Tous ces domaines ont été explorés à fond par M. Plouffe, marquant du détail le travail accompli par le comité exécutif et les gains qui ont couronné leurs efforts. Ce n'est pas sans un mot de satisfaction marquée des vifs applaudissements que les représentants des divers groupements de la province ont constaté qu'au cours des quatre dernières années, le nombre des enfants canadiens-français de la province qui

n'ont pas eu jusqu'ici l'avantage de l'enseignement bilingue s'est vu réduit de plus de 1,500 grâce à l'établissement de nouvelles écoles, à l'introduction de l'enseignement de la langue française dans plus de 150 classes où jusqu'ici elle n'était pas enseignée. Ce n'est pas aussi sans intérêt que leur fut racontée comment leur association est parvenue à faire connaître la direction unitaire de leurs écoles sous un nouveau directeur, M. Robert Gauthier, qu'un éditeur de manuels français fut nommé dans la personne de M. Louis Charbonneau et que, dans un grand nombre de cas, l'intervention du comité fut décisive pour l'amélioration pédagogique et matérielle de nos écoles.

En terminant, M. Plouffe trace à grands traits le rôle de l'association pour l'avenir. Après avoir exploré les divers points du système bilingue qui laisse à désirer, il précise quelle devra être la doctrine et l'attitude de l'association dans l'organisation de nouvelles écoles, du parallélisme des classes et de l'inspection aussi bien que pour l'introduction du français dans les classes ou écoles où il n'est pas encore enseigné.

Puis il traite avec précision de la question du parallélisme de l'enseignement des deux langues, explorant généralement que l'étude de la lecture anglaise soit commencée trop de bonne heure dans nos classes au grand détriment de la formation intellectuelle et de l'étude du français.

M. Plouffe formule en conclusion de son travail quelques résolutions qui sont immédiatement renvoyées au comité des résolutions pour étude.

L'Union des jeunes catholiques

Les officiers — Le secrétaire

Ottawa, 13 (D.N.C.) — Le comité national de l'Union des jeunes catholiques s'est réuni afin d'étudier certains problèmes d'ordre pratique et de procéder au choix des officiers.

Le comité national s'est constitué en exécutif en élistant, aux différents postes, les personnes dont les noms suivent :

Vice-président : Paul DesRuisseaux, de Sherbrooke; et Sydney McDonald, de Vancouver; secrétaire et agent de liaison : François Desmarais, de Montréal; secrétaire adjoint, Peter MacDonald, d'Ottawa; trésorier, Yvon Bérault, d'Ottawa; chef du secrétariat, Alcide Paquette, d'Ottawa.

On sait que le secrétariat de l'Union sera à Ottawa. M. Alcide Paquette en aura la surveillance permanente. D'ici quelques mois on nommera des adjoints à M. Paquette qui se chargeront de continuer le travail du premier congrès.

Avec les ballets de Mordkin

Lucia Chase, la première ballerine, avec Patricia Bowman, de la troupe de ballets russes de Mikhaïl Mordkin, est une danseuse d'origine américaine.

Tout en se formant pour la danse, elle a étudié assidûment le chant; elle donna même quelques récitals qui furent très appréciés par la critique. Convaincue qu'une artiste ne doit pas se borner à l'étude d'un seul art mais qu'elle doit les connaître tous, au moins de façon convenable, Lucia Chase étudia la comédie sous la direction de Rouben Mamoulian, devenu depuis l'un des premiers metteurs en scène de films.

Mordkin la choisit pour les rôles de première danseuse dans ses spectacles.

Elle s'est affirmée comme la plus grande interprète de Giselle d'Adolphe Adam, et du Poisson Rouge de Tchernine. On la verra aussi au His Majesty's, les 18 et 19 octobre, dans La Fille Mal Gardée et Dionysus.

Coroner dans Portneuf

Québec, 13. — Le Dr J.-Ludovic Lavalée, de Neuville, vient d'être nommé officiellement coroner pour tout le district électoral de Portneuf. Il sera dorénavant appelé à remplir cette charge dans une partie du territoire sur lequel le coroner Paul-V. Marceau avait juridiction. C'est à cause de l'étendue du territoire que devait couvrir le coroner de Québec et l'abondance de travail qu'il avait que le département du procureur général a eu l'idée de diviser le territoire du district de Québec.

Le coroner Marceau aura juridiction dans la ville de Québec et dans les paroisses des comtés de Québec, Lévis et Montmorency. Le coroner Lavalée desservira celles qui sont comprises entre Saint-Augustin et Sainte-Anne de la Pérade et tout le nord du comté.

On servira la soupe Caron

Il y aura au conseil des Chevaliers de Colomb de Verdun la traditionnelle fête aux huîtres, le 9 novembre, à 8 h. du soir. On y servira la traditionnelle soupe Caron reconnue dans toute la région de Montréal par sa succulence et son raffinement.

Pour information, s'adresser à York 1287.

L'élection de Saint-Louis

La carte d'identité

L'élection complémentaire provinciale dans Montréal-Saint-Louis, fixée au 2 novembre prochain, fait surgir un problème légal intéressant la carte d'identité.

La loi électorale nouvelle adoptée en 1936, dit, en effet, ce qui suit, au paragraphe 232 :

"232. En entrant dans le bureau de scrutin, le votant doit déclarer ses noms et prénoms et dire sa profession ou son métier, ainsi que son âge."

Le secrétaire du scrutin inscrit ces détails dans un registre de scrutin, en ayant soin d'inscrire un numéro d'ordre avant le nom de toute personne qui a ainsi déclaré ses noms et prénoms. Le registre est tenu suivant la formule 20.

"Dans les municipalités où la carte d'identité est de rigueur, le votant doit, en outre, exhiber sa carte aux officiers d'élection et aux agents ou représentants des candidats, afin d'établir son identité."

"Toute personne qui entre dans un bureau de scrutin et y exhibe une carte d'identité est censée demander à voter dans ce bureau."

"La personne qui demande à voter a droit de voter si son nom se trouve sur la copie ou l'extrait de la liste électorale qui doit servir au scrutin dans le bureau et si, là où la carte d'identité est de rigueur, le président du scrutin est d'avis que cette carte établit l'identité du votant."

Or, la charte de Montréal, dit ce qui suit : "Aucun électeur ne peut voter le jour de l'élection s'il ne possède sa carte d'identité. L'obligation d'avoir cette carte d'identité pour voter ne s'applique qu'après les élections générales municipales de 1938, si le conseil municipal de la cité de Montréal en décide ainsi."

Les Juifs de Saint-Louis

M. Sperber demande une convention libérale — M. C.-A. Bertrand invite les Juifs à rester fidèles au parti libéral

M. Marcus B. Sperber a dit hier soir devant une réunion des auxiliaires féminins de l'Association libérale israélienne, que si les chefs du parti libéral veulent que le comté de Saint-Louis continue d'être représenté à la législature provinciale par un libéral et un Juif, il est de leur devoir de tenir une convention ou une assemblée de citoyens responsables du comté pour choisir un candidat en vue de la prochaine élection. L'assemblée a eu lieu au Montefiore Orphans' Home, rue Jeanne-Mance.

M. Sperber a ajouté qu'il est à la disposition des organisateurs du parti, mais que dans une province en grande majorité canadienne-française et catholique, il n'y a pas lieu pour un représentant d'une minorité de se mettre lui-même de l'avant, dans les circonstances qui entourent l'élection partielle de Saint-Louis.

M. C.-A. Bertrand, ancien procureur général, a demandé aux Juifs de Montréal et en particulier à ceux du comté de Saint-Louis de rester unis et de continuer à donner leur appui au parti libéral qui dans le passé leur a assuré la liberté et une représentation équitable. Il a ajouté que le gouvernement provincial actuel perd graduellement du terrain par toute la province et que ce gouvernement va essayer d'enlever aux libéraux le comté de Saint-Louis. Il a exprimé sa confiance que les Juifs du comté resteront loyaux au parti libéral et que le candidat libéral officiel aura l'appui de l'électeur juif.

M. Sperber a dit que dans tout le Dominion les Juifs ont toujours été des libéraux et qu'ils sont toujours au premier rang lorsqu'il s'agit de la liberté. On peut voir, a-t-il dit, quand la liberté recule dans un pays, c'est lorsque les chefs de ce pays commencent à persécuter les Juifs. Il est grand temps de prendre des mesures pour sauvegarder l'héritage que nous ont légué nos pères. Il n'y a pas de meilleure occasion que dans cette prochaine élection complémentaire. Dans cette lutte je suis sûr que nous recevrons l'appui de la majorité de nos concitoyens canadiens-français, dont les ancêtres se sont sacrifiés pour la liberté en 1837.

Les autres orateurs ont été M. J. Aronoff, qui présidait avec Mme S. Lobel, et MM. D. Kogut, Dr Jacob Hamel, de Vienne, Albert Vallin, secrétaire de l'organisation, etc.

Service aérien Montréal-Winnipeg

L'inauguration aura lieu lundi prochain à l'aéroport de St-Hubert

M. G.-E. Bellerose, directeur général du service des messageries du Canadien National, et M. Philip G. Johnson, vice-président et directeur de l'exploitation des lignes aériennes Trans-Canada, annoncent l'inauguration, lundi prochain, du service des messageries aériennes fonctionnant déjà entre Winnipeg et Vancouver, Montréal se trouve maintenant relié à cette dernière ville par un service d'air-express.

Au départ de Montréal les avions des TCA quitteront l'aéroport de St-Hubert à 7 h. du matin, heure solaire de l'est, pour arriver à Ottawa à 7 h. 53, à Toronto à 9 h. 56 du matin et à Winnipeg à 5 h. 08 du soir (heure du Centre).

Dans l'autre sens les avions quitteront Winnipeg tous les jours, à 6 h. du matin pour arriver à 2 h. 23 de l'après-midi, à Ottawa, à 4 h 03 et à Montréal à 5 h. 03 du soir.

Me Louis Fitch

Québec, 13. — Le premier ministre Duplessis a confirmé que Me Louis Fitch est le candidat du gouvernement dans Montréal-St-Louis.

A la Commission métropolitaine

Les travaux de chômage à Montréal-Nord et Saint-Michel — L'urbanisme à Montréal-Nord

La Commission métropolitaine de Montréal a disposé à sa séance d'hier d'une foule de détails d'administration des villes de sa juridiction. Dans tous les cas elle a adopté les recommandations de ses comités des finances, du nord et de l'est. Voici, dans cette masse de rapports, ceux qui présentent le plus d'intérêt.

La commission prie le ministre du Travail de donner les instructions nécessaires pour que les villes de Montréal-Nord et de Saint-Michel soient traitées sur la même base que les municipalités de Verdun, Lachine, Montréal-Est et Pointe-aux-Trembles quant aux octrois pour travaux de chômage. Montréal-Nord et Saint-Michel n'ont rien reçu du gouvernement provincial pour travaux de chômage depuis le 1er juillet dernier et ont dû assumer seules ces dépenses, dans le premier cas \$15,199.04, dans le second \$12,769.15. Ces deux villes sont en faillite et ce sont les autres municipalités de l'île qui les aident financièrement.

La Commission métropolitaine dit au ministre du Travail qu'elle ne lui a pas payé seule les frais des travaux de chômage dans ces villes. Du 1er octobre 1938 au 1er juillet 1939, Montréal-Nord devra dépenser de ce chef \$75,000 environ, et Saint-Michel, \$50,000.

Le directeur adjoint du service d'urbanisme et de recherche de la commission, M. Réal Bélanger, avait soumis un avant-projet d'un plan d'aménagement des terrains longeant le boulevard Pie IX dans la ville de Montréal-Nord, projet accepté par le comité d'urbanisme de la ville. Il comporte : 1o l'ouverture de deux rues longeant le boulevard Pie IX dans toute sa longueur, une à l'est et l'autre à l'ouest du boulevard; 2o l'aménagement entre ces rues et ce boulevard de deux parcs plantés d'arbres; 3o la transformation des abords immédiats de la sortie du pont du boulevard Pie IX en parc. La commission a approuvé le projet en principe et a donné instruction à M. Bélanger de terminer sans délai ce plan d'aménagement et de s'entendre avec le ministre du Travail de la province pour la plantation d'arbres dans ces parcs.

Un autre avant-projet de M. Bélanger, relatif aux grandes artères de Montréal-Nord, a été approuvé en principe. Il comporte : 1o l'ouverture de deux rues devant être raccourcies et élargies suivant les besoins; 2o artères nord-sud : Montée Saint-Michel, boulevard Pie IX et les rues Lamoureux et Tanguay qui se transformeront en un seul boulevard par l'aménagement d'un parc planté d'arbres sur les lots situés entre ces deux rues; 2o artères est-ouest : compléter l'homologation du boulevard Perras; raccorder entre elles les rues Martial, Champoux, Charloir jusqu'au boulevard Tanguay-Lamoureux; raccorder entre elles les rues Marquette et Amiens et prolonger cette dernière jusqu'au boulevard Tanguay-Lamoureux; 3o les terrains situés aux intersections du boulevard Perras et de la route de raccourcissement entre la rue Sherbrooke et le pont du boulevard Pie IX seront réservés pour un parc.

La ville de Pointe-aux-Trembles a été autorisée à acheter la pierre nécessaire à la réparation des 53e, 81e, 82e et 93e avenues, des rues Dorchester et Bureau, et un crédit de \$2,000 a été ajouté à cette fin au budget de la ville.

Au C. P. R.

Fermeture des principales usines pendant trois semaines

A la suite de pourparlers avec les représentants de ses employés, la compagnie du Pacifique Canadien publie le communiqué suivant :

"Après délibérations, les officiers du Pacifique Canadien et les représentants des employés des usines de cette compagnie dans tout le Canada, en sont venus à une entente amicale. Toutes les usines principales seront fermées durant une période de trois semaines, du 24 octobre au 14 novembre, plutôt que de effectuer une réduction dans le personnel actuel de ces établissements."

"Carmen", oeuvre vivante

C'est à l'occasion du centenaire de la naissance de Georges Bizet, qui dota le monde musical de Carmen, un des plus célèbres opéras de tous les temps, que les Variétés Lyriques présenteront leur prochain spectacle les 20, 22, 23, 25 et 27 octobre en soirée.

Les Variétés Lyriques, dont le bureau est ouvert tous les jours entre 10 et 6 heures (dimanche excepté). Le numéro de téléphone est Lancaster 3053 ou 4418.

Inspecteur d'écoles pour Nicolet

Les Trois-Rivières, 13 (D.N.C.) — M. Dollard Dubé, professeur à l'école Saint-Sacrement, a reçu sa commission comme inspecteur d'écoles pour le district de Nicolet. Il succédera à M. J.-Henri Longtin, promu au poste d'inspecteur d'écoles à Montréal.

M. Dollard Dubé, membre de la Société d'Histoire Régionale des Trois-Rivières, est l'auteur d'études sur les vieilles légendes des sauvages du Haut-Saint-Maurice ainsi que sur les dernières années de l'histoire active des vieilles forges du Saint-Maurice.

Derrière le rideau

"Saint-François d'Assise"

Qui eût prédit, il y a quatre ou cinq ans, qu'un drame tel que La Vie Profonde de saint François d'Assise, d'Henri Ghéon, pourrait attirer, au théâtre plus qu'une centaine de personnes, et encore ! Le miracle s'est pourtant produit non seulement une centaine d'auditeurs mais une salle pleine a écouté avec émotion, hier soir, au Gesù, l'oeuvre à la fois puissante et simple de Ghéon, mise à l'affiche comme spectacle de début de l'ancienne section française du *Montreal Repertory Theatre* connue désormais sous le nom de *Mont-Royal Théâtre Français*. Cette oeuvre a été présentée dans les meilleures conditions possibles : interprétation sincère et sobre, décors de bon goût.

Il faut dire que les grands *Jeux* ou *Mystères* exécutés sur une scène close ou à ciel ouvert à Saint-Laurent d'Ardor, puis à Joliette et à Rigaud avaient déjà accoutumés les esprits et les coeurs à cette formule de théâtre chrétien si habilement adaptée du moyen âge par Henri Ghéon.

Alors que les *Compagnons de Saint-Laurent*, chefs de file dans cette instauration du théâtre chrétien chez nous jouent le *Mystère* sous le couvert de l'anonymat, la troupe du MRT français, de caractère profane, donne une distribution — c'est son droit. Cela nous permet de rendre à M. Paul Leduc, du personnel de Radio-Canada et dont le grand public ne connaît pas le talent de comédien — le témoignage qu'il a créé, hier soir, un *saint François* des plus émouvants et qu'on ne saurait oublier de sitôt. Connaissant la très grande sensibilité d'Henri Ghéon, nous sommes sûrs que "l'homme né de la guerre" eût été très touché — pour ne pas dire agréablement surpris — de trouver à Montréal un interprète si compréhensif de son *saint François*. Le timbre très riche de M. Leduc lui permettait de trouver les inflexions de douceur qu'on se plaît à attribuer au grand saint d'Assise, qui fut doux parmi les doux.

Le rôle assumé par M. Leduc était très lourd, et il ne faut pas s'étonner que l'interprète qui n'a pas — ou a perdu depuis son temps de collège — l'habitude de la scène, ait montré de l'hésitation au début et, par-ci par-là, des défaillances de mémoire. Il avait à soutenir, à peu près seul, la pièce; il l'a fait avec simplicité, avec un talent incontestable qui lui mérite tous les éloges.

Dans leurs rôles plus effacés, les autres interprètes ont fait preuve d'une sobriété qui cadrerait bien avec l'atmosphère toute mystique de la pièce, particulièrement M. Georges Toupin, dans le personnage du curé de Saint-Damien, M. François Bertrand (le Frère Léon) et Mlle Judith Jasmin, dans le rôle de (sainte) Claire, supérieure des Clarisses. Quant à Mme Réjane des Rameaux, elle a fait une *Dame Pauvre* plausible, bien qu'un peu trop violente, au début. Il faut dire que le rôle essentiellement symbolique qu'elle tenait ne lui laissait guère de latitude.

Quant à la pièce elle-même, on ne peut dire que du strict point de vue littéraire et dramatique, elle soit ce que Ghéon a fait de mieux. Non ! Il n'insiste peut-être pas assez sur le côté joyeux du caractère du "frère" des oiseaux. De même l'intérêt dramatique n'est pas soutenu jusqu'à la fin. Après avoir atteint le summum de l'intensité dramatique avec la scène des stigmates, sur le mont Alverne, l'auteur semble lui-même pris d'une soudaine lassitude et sa pièce, qui aurait pu se terminer avec l'adieu définitif du saint à la montagne pour la plaine, se prolonge au contraire par ce tableau du couvent des Clarisses, qui fait un peu trop mélodrame.

La Vie Profonde de Saint François d'Assise n'en reste pas moins un drame magnifique, l'une de ces enluminures impressionnantes dont Ghéon a le secret.

Il faut féliciter M. Mario Duliani, le directeur du MRT français d'avoir choisi, pour son spectacle de début, une oeuvre d'aussi noble inspiration et de l'avoir placée dans des décors remarquables, dus à l'art de M. Cecil West. Les costumes, dessinés d'après des documents du XIème siècle, ont ajouté encore à l'atmosphère prenante de cette vie de saint.

Lucien DESBIENS

L'enquête sur la Bren

Ce qu'on a appris hier

Ottawa, 13. (C.P.) — Il ressort des faits révélés hier à l'enquête sur le contrat accordé par le gouvernement à la compagnie John Ingliss, que le département de la Défense nationale était disposé à recommander les pourparlers définitifs avec le major Hahn pour la fabrication de ces mitrailleuses au Canada, si la Grande-Bretagne devait garantir une autre commande de 5,000 mitrailleuses.

Ce renseignement se trouve dans une lettre adressée par le général Lafliche à sir Harold Brown, directeur de la fabrication des munitions par le War Office. Cette lettre porte la mention : "Vue par le ministre (Ian Mackenzie) avant d'être envoyée". Il y est dit que la création d'une usine était opportune car les usines d'Enfield ne sont pas à l'abri des bombardements et, de plus, il convenait d'accélérer la production. Une production de 12,000 mitrailleuses est nécessaire, toujours d'après la lettre, pour exploiter de façon économique une usine de mitrailleuses. C'est ainsi qu'on demandait au War Office de prendre une décision rapide pour une commande de 5,000 mitrailleuses.

Le général Lafliche était à Londres à ce moment. A son retour il adressa un message à la maison du Canada à Londres, demandant des renseignements au sujet de la déci-

chez DUPUIS

chaleur • propreté • confort

avec une de ces

FOURNAISES

à l'huile sans tuyau

50 \$ 33

seulement à ce prix

Pas de danger pour le feu... s'allume instantanément, se place n'importe où — se contrôle tout comme une lampe à l'huile. Procurez-vous dès maintenant cette fournaise à l'huile car nous n'en avons que 50 en vente.

PAS DE DEPOT chez DUPUIS

jusqu'à 24 mois pour payer un poêle de 50.00 ou plus et jusqu'à 10 mois pour un de 15.00 à 49.99.

LIVRAISON IMMEDIATE et GRATUITE à la campagne ou dans la banlieue sur nos routes régulières.

VOTRE POELE ACTUEL ACCPETE EN ECHANGE

DUPUIS — sous-sol (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér.
ARMAND DUPUIS, sec.-gér.

EXAMEN DE LA VUE

Ajustement des LUNETTES et LORONONS

J. O. GIROUX, O. D.

Membre diplômé de l'A. F. P. O. de Paris. Assisté de quatre optométristes diplômés : MM. Philie, Rodrigue, Motte et Quessnel.

BUREAUX CHEZ Dupuis Frères

MONTRÉAL

sion du War Office. M. Vincent Massey répondit qu'il savait pertinemment que la question était sérieusement à l'étude.

Entretiens, le major Hahn avait écrit au général Lafliche pour lui soumettre une liste d'une centaine d'articles que l'atelier de la John Ingliss pouvait fabriquer.

"N'importe qui, sauf la mitrailleuse Bren", remarqua le colonel Drew.

Me Aimé Geoffrion répliqua aussitôt pour demander au colonel de lui nommer une seule compagnie qui pourrait fabriquer une mitrailleuse Bren. Le général Lafliche expliqua ensuite que cette liste n'avait rien à voir au contrat pour les mitrailleuses.

Durant son séjour à Londres, le général Lafliche dit qu'il a rendu à plusieurs reprises, sir Harold, qui était quelquefois en compagnie du major Hahn. Sir Harold confirma que le gouvernement entendait négocier avec le major Hahn à titre d'industriel. Le général ajouta qu'il n'avait jamais l'impression que sir Harold considèrerait le major comme le représentant du gouvernement canadien.

Le général Lafliche dit aussi, au cours de son témoignage qu'à la demande du ministre de la Défense, M. Mackenzie, il fit fournir, par le major Hahn, des renseignements écrits sur son atelier et des références de la part de banquiers de Londres. Il nie que ces renseignements devaient être transmis au War Office et dit que des copies en furent adressées au ministre des Finances, M. Dunning, à la demande du premier ministre Mackenzie King.

Mort du notaire Léon Rousseau

M. le notaire Léon Rousseau, ancien journaliste, vient de mourir à Montmagny. Il était natif de Saint-Casimir de Portneuf. Il était le frère de feu le docteur Arthur Rousseau, de feu Maurice Rousseau, C.R., du Père Talbot Rousseau, S.J., de deux religieux et de sept autres frères et sœurs.

M. Rousseau avait fait du journalisme pendant plusieurs années à l'Avant-Garde, au Peuple, au Matin.

STIMULE ET RAFRAICHIT

UN BREUVAGE AU COLA EXQUIS AVEC UNE SAVEUR INIMITABLE.

5¢

ASSUREZ-VOUS DE LA MARQUE

UN BREUVAGE PETILLANT-FORTIFIANT

RAFFRAICHISSANT ET SAIN

12 ONCES

VAUT 2 FOIS SON PRIX

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone : BELAIR 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant.

Avances factures 15c le mot. 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, REMERCIEMENTS POUR FIANÇAILLES ET AUTRES, 30 par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINES MARIAGES \$1.00 par insertion.

EMPLOI DEMANDE

Cuisinier demande emploi dans communauté. Bonne références. Paul-Emile Guimet, 8 rue Lahalle, Pont Vieux, Laval, P.Q.

VISITEZ L'EXPOSITION de TIMBRES-POSTE

14 - 15 - 16 octobre

à la Salle de l'Assistance Publique, 438, LaGauchetière est.

VOYEZ NOTRE STAND

A.-H. VINCENT: Grand choix de timbres, albums et catalogues.